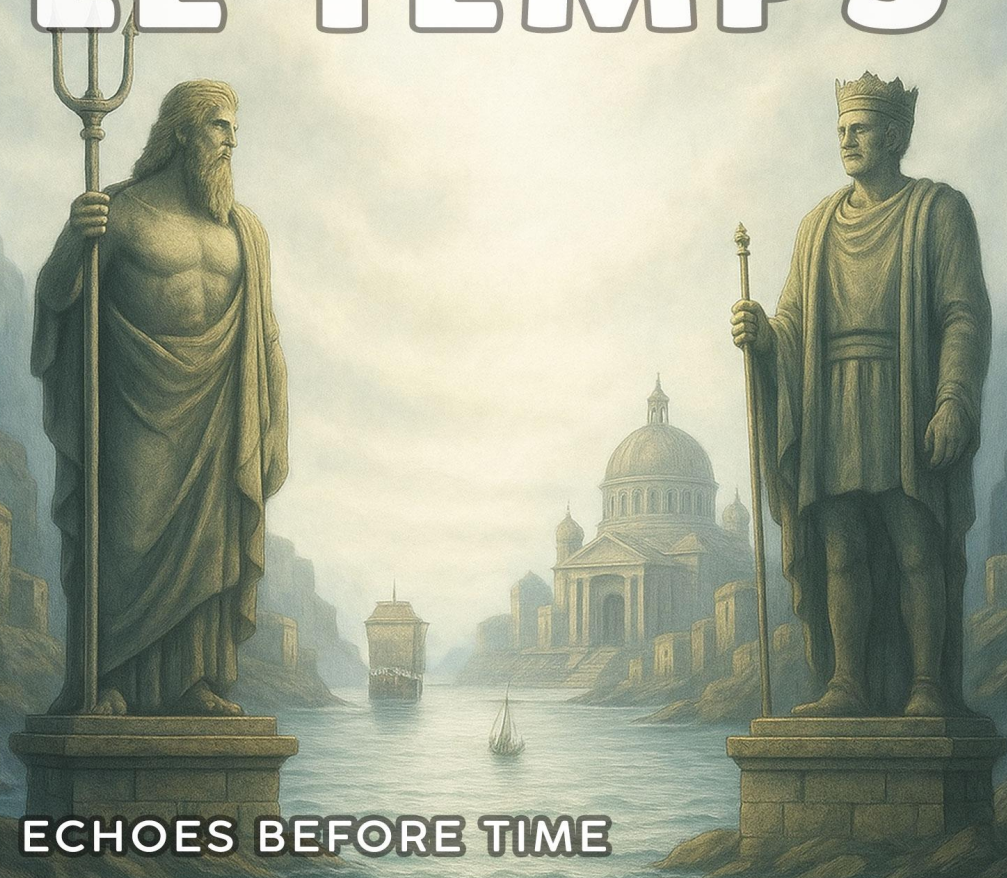


Henry Lowell - based on a conversation with
Professor of Archaeology **Solomon**

ÉCHOS D'AVANT LE TEMPS



ECHOES BEFORE TIME

LES CYCLES PERDUS DES CIVILISATIONS ET UN
MESSAGE POUR NOTRE ÉPOQUE

ÉCHOS D'AVANT LE TEMPS

(ECHOES BEFORE TIME)

*Les Cycles Perdus des Civilisations et
un Message pour Notre Époque*

Auteur :

Rédigé par le journaliste **Henry Lowell**, d'après le témoignage d'un archéologue émérite issu d'une prestigieuse université américaine.

Copyright © 2025 THE LIVES MEDIA. All rights reserved. No reproduction allowed.

NOTE DE LA RÉDACTION

Ce livre s'inspire d'histoires, d'événements et de contextes réels. Cependant, afin de respecter la vie privée et d'éviter toute répercussion sur certaines personnes, les noms des personnages ainsi que certains détails d'identification ont été modifiés, simplifiés ou restructurés sous une forme littéraire.

Certains passages du livre sont relatés du point de vue personnel des personnes impliquées, reflétant leurs expériences et perceptions propres à l'époque. Ces points de vue ne coïncident pas nécessairement avec la position de THE LIVES MEDIA.

Sur le plan stylistique, bien que la rédaction ait effectué les corrections nécessaires, nous nous sommes efforcés de préserver autant que possible le ton authentique et la voix originale des personnages afin de respecter leur histoire et de maintenir la vivacité du récit.

La rédaction



PRÉFACE

Dans ma carrière de journaliste spécialisé dans l'histoire et les civilisations anciennes, je me suis habitué à naviguer parmi les fragments du passé. Je me suis tenu devant des murailles en ruines, j'ai déchiffré des écritures anciennes et écouté des hypothèses débattues avec passion dans les cercles universitaires. Mais tout cela, d'une certaine manière, restait dans un cadre sécurisant : la chronologie largement acceptée de l'histoire humaine, s'étendant sur environ cinq à sept mille ans.

Ma rencontre fortuite avec le Professeur Solomon sur un vol transatlantique a bouleversé toutes mes conceptions de l'histoire lointaine. Notre conversation n'a pas commencé par de grandes questions, mais par une résonance commune sur les « anomalies » du tableau historique que nous avons tous deux remarquées – des constructions grandioses qui semblaient « apparaître de nulle part », des artefacts défiant toute datation, et des mythes de cycles de civilisations se répétant dans la mémoire de toute l'humanité.

Le Professeur Solomon n'est pas un archéologue ordinaire. Outre des décennies de recherches sur le terrain et un savoir encyclopédique, il porte en lui une

perspective différente, une contemplation profonde issue du chemin de cultivation spirituelle qu'il suit depuis de nombreuses années. C'est cette combinaison unique qui lui a permis de poser les questions que la science conventionnelle évite souvent, et de chercher des réponses là où d'autres n'osent pas regarder.

Ce livre est le fruit de trois entretiens approfondis que j'ai menés avec le Professeur. Nous n'avons pas l'ambition de présenter une « vérité ultime » ni d'imposer une nouvelle vision du monde. Notre objectif est plus modeste, mais peut-être aussi plus essentiel : présenter des preuves, des analyses logiques, et même des « perceptions » particulières issues d'expériences spirituelles, afin de poser, avec le lecteur, les questions les plus fondamentales : L'histoire humaine est-elle vraiment une ligne droite évolutive ? Notre civilisation est-elle le seul et unique apogée ? Et que tentent de nous dire ces « échos » d'un passé bien plus lointain que nous ne l'imaginons ?

Nous réexaminerons ensemble les mystères classiques, des Pyramides de Gizeh à l'Atlantide, en passant par les crânes de cristal et la mémoire universelle d'un Grand Déluge. Nous analyserons les traces à grande échelle sur la planète, comme l'Œil du Sahara ou les grands déserts, sous un angle entièrement nouveau. Et tout au long de ce périple, le lecteur découvrira Laura, la fille du Professeur – une jeune femme dotée de facultés de perception hors

du commun, dont les « visions » sont devenues une source de référence singulière, un « écho » vivant d'époques révolues.

Ce n'est pas un livre écrit pour convaincre, mais pour susciter la réflexion. Il s'adresse à ceux qui n'ont pas peur de poser des questions, à ceux qui sentent que le tableau de l'histoire enseigné à l'école manque de pièces essentielles, et à ceux qui croient que la vérité sur notre passé pourrait détenir la clé de notre propre avenir.

Je vous invite à vous joindre à moi dans ce voyage, pour écouter les échos d'avant le temps.

Henry Lowell

* * *

PREMIER JOUR

Henry Lowell :

Bonjour, Professeur Solomon !

Comme nous en étions convenus lors de notre vol de Paris à New York, je suis ici aujourd'hui pour entendre vos éclaircissements sur les civilisations passées, sous un angle à la fois archéologique, scientifique et spirituel...

Le Professeur Solomon :

(Il sourit avec bienveillance et hoche doucement la tête, ses gestes sont posés. Son bureau est rempli de livres, de

petits artéfacts et de cartes anciennes, créant une atmosphère à la fois érudite et quelque peu mystérieuse.)

Bonjour, Henry. Je suis ravi de vous accueillir. Ce vol fut une heureuse coïncidence, n'est-ce pas ? J'ai également été très impressionné par votre passion et votre connaissance approfondie des sujets que nous avons abordés.

Je vous en prie, mettez-vous à l'aise. Je suis tout disposé à partager ce que j'ai pu accumuler et contempler au fil des années. Vous savez, mon parcours en archéologie m'a parfois conduit à des conclusions qui ne coïncident pas entièrement avec ce que présentent les ouvrages conventionnels. Mais je suis convaincu que l'histoire et le passé de l'humanité recèlent bien plus de strates profondes que nous ne l'imaginons.

(Il s'arrête un instant, regardant par la fenêtre comme pour rassembler ses pensées.)

Dans ce processus, comme j'ai peut-être eu l'occasion de le mentionner, je bénéficie parfois d'une source de référence assez particulière : ma fille, Laura. Elle a une capacité à ressentir, ou à « voir », des choses qui dépassent les sens ordinaires, ce que les anciens appelaient la « vision céleste ». Bien sûr, ce n'est pas une faculté omnipotente ou toujours limpide. Ce qu'elle perçoit est parfois très détaillé, parfois plus vague,

suggestif. Et je prends toujours soin de confronter ses perceptions aux preuves archéologiques, aux archives historiques, ainsi qu'à des explications relevant de lois plus universelles.

Je partage cela avec vous dès le début pour que vous compreniez mieux mon approche multidimensionnelle, où la science et les intuitions peuvent parfois se compléter, révélant des aspects qu'une seule méthode aurait du mal à atteindre.

Alors, Henry, par où commençons-nous aujourd'hui ? Vous pouvez poser toutes les questions qui vous intéressent le plus.

Henry Lowell :

Oui, j'ai aussi appris que vous n'êtes pas seulement archéologue, mais aussi une personne qui pratique la cultivation selon la Loi de Bouddha... Cela doit certainement vous apporter une perspective multidimensionnelle dans vos recherches archéologiques et historiques...

Le Professeur Solomon :

(Il hoche doucement la tête, son regard se fait pensif mais non moins ouvert.)

Oui, Henry, vous avez tout à fait raison. Le fait d'avoir eu l'opportunité d'aborder et de pratiquer une voie de perfectionnement du cœur et de l'esprit – ce que vous appelez la Loi de Bouddha, ou plus largement, une voie de cultivation selon d'anciens principes de développement personnel – m'a en effet apporté une perspective différente, une nouvelle profondeur dans ma façon de voir l'histoire et l'archéologie.

Vous savez, l'archéologie traditionnelle se concentre généralement sur l'excavation, la classification d'artéfacts, la datation basée sur les méthodes scientifiques actuelles. Ce sont des tâches extrêmement importantes, fondamentales. Mais lorsque nous nous arrêtons là, nous passons parfois à côté des messages, des significations plus profondes que les vestiges et les civilisations anciennes voulaient transmettre.

(Il s'arrête, prend un vieux livre sur son bureau, en feuillette quelques pages avec respect.)

La voie de la cultivation m'aide à comprendre que l'histoire n'est pas seulement une série d'événements aléatoires, ou un simple processus d'« évolution » linéaire. Elle pourrait bien fonctionner selon des lois plus vastes, des cycles que les cultures anciennes ont déjà évoqués. Cela m'aide à envisager l'apogée et le déclin des civilisations non seulement sous un angle matériel, mais aussi sous un angle moral et spirituel.

Lorsque je me trouve devant un site antique, je ne vois pas seulement des pierres et des poteries, j'essaie aussi de ressentir l'« âme » du lieu, ses vicissitudes, les histoires qu'il veut raconter. La cultivation rend mon esprit plus calme, et peut-être m'aide-t-elle aussi à me connecter plus facilement à ces « informations » subtiles, à ces empreintes laissées dans l'espace et le temps.

Cependant, je suis toujours très prudent pour ne pas laisser les perceptions subjectives l'emporter sur les preuves scientifiques. Ce sont deux facettes qui se complètent, qui s'éclairent mutuellement. Les compréhensions issues de la cultivation m'aident à poser de nouvelles questions, à examiner les preuves archéologiques dans une perspective plus large, et parfois, elles aident à expliquer des choses pour lesquelles la science pure reste dans une impasse.

Par exemple, lorsque nous parlons de constructions aussi grandioses que les Pyramides de Gizeh, si nous nous basons uniquement sur le niveau technique reconnu des anciens Égyptiens, nous nous heurtons à de nombreuses questions sans réponse. Mais si nous élargissons notre perspective, en envisageant qu'il ait pu exister des civilisations antérieures avec un niveau de développement bien supérieur, ou qu'il y ait eu l'intervention ou la guidance de forces que nous ne comprenons pas encore, alors tout commence à avoir plus de sens.

Et comme je l'ai dit, les « visions » de Laura, bien qu'elles nécessitent une vérification et ne constituent pas une preuve absolue, sont parfois une pièce fascinante de ce puzzle. Sa faculté s'est ouverte assez tôt, vers l'âge de 10 ans, mais le plus clairement lorsque nous sommes allés en Égypte, sur le plateau de Gizeh, elle avait alors environ 12 ans. Il semble qu'il y ait eu une sorte de puissante « révélation » en ce lieu sacré. Ce qu'elle a décrit alors du processus de construction des pyramides était vraiment vivant, détaillé, et m'a beaucoup fait réfléchir. Bien sûr, pour d'autres sites, ses perceptions ne sont peut-être pas aussi claires, ce sont parfois juste des émotions, des images fugaces.

Je lui rappelle toujours, et à moi-même, que ce qui est « vu » peut aussi être limité par le niveau de conscience de chacun, ou qu'il y a des choses que les Divinités ne révèlent qu'en partie, car le moment n'est pas encore venu de tout savoir. C'est le principe de ne pas « divulguer les secrets célestes » à la légère, un principe que ceux qui ont une petite compréhension de la spiritualité doivent respecter.

Henry, c'est un sujet assez vaste. Y a-t-il un aspect particulier sur lequel vous aimeriez que je m'étende ?

Henry Lowell :

Oui, comme lors de notre conversation dans l'avion, j'avais partagé mon propre intérêt pour la lecture des écritures sacrées des différentes religions... Et pour qu'une personne puisse aborder cela du point de vue d'une religion, elle doit à la fois accepter l'existence du Divin et reconnaître que les êtres humains peuvent acquérir certaines capacités surnaturelles qui dépassent la compréhension de la science dialectique, comme c'est le cas pour votre fille, Laura...

Mais pour que les lecteurs de THE LIVES MEDIA puissent aborder le sujet progressivement, pourriez-vous, Professeur, commencer par partager votre point de vue sous l'angle de l'archéologie et de la science ?

Pour commencer, comme vous venez de mentionner les Pyramides d'Égypte, quelle explication donneriez-vous quant à leur origine ?

Le Professeur Solomon :

(Il écoute attentivement, hochant la tête en signe d'approbation.)

Henry, vous touchez là un point absolument fondamental. C'est vrai, pour vraiment saisir les profondeurs de l'histoire, il nous faut parfois une certaine ouverture d'esprit envers des concepts comme le

« Divin » ou des capacités qui transcendent la science empirique. Mais je suis entièrement d'accord avec vous : pour qu'un large public puisse nous suivre, il est préférable de commencer par des bases plus familières : l'archéologie et l'analyse scientifique.

En ce qui concerne les Pyramides de Gizeh, il s'agit en effet d'une construction qui défie constamment notre compréhension. La théorie la plus répandue, selon laquelle il s'agirait des tombeaux des pharaons de la IV^e dynastie, construits en une vingtaine d'années par la force humaine et des outils rudimentaires, se heurte à bien trop de contradictions lorsque l'on examine les détails.

(Il se lève, se dirige vers une bibliothèque et en sort un dossier d'apparence ancienne, rempli d'images et de schémas des pyramides.)

Premièrement, parlons de la datation. L'opinion dominante veut qu'elles aient été construites entre 2589 et 2566 av. J.-C. Cependant, il existe des preuves astronomiques très troublantes. Par exemple, l'alignement quasi parfait des trois grandes pyramides de Gizeh avec les trois étoiles de la ceinture d'Orion. Cet alignement n'atteint son plus haut degré de précision que vers 10 500 av. J.-C. C'est un chiffre qui fait hésiter la communauté archéologique conventionnelle, car il

repousse la datation de cet ouvrage bien au-delà de leur cadre temporel acceptable.

Deuxièmement, la technique de construction. Nous parlons de millions de blocs de pierre, pesant chacun de 2,5 tonnes à plus de 80 tonnes, taillés avec une précision stupéfiante et assemblés avec des joints presque invisibles. Avec le niveau d'outillage supposé des Égyptiens de l'époque – principalement du cuivre et du silex – comment auraient-ils pu extraire, transporter et hisser ces blocs colossaux à des centaines de mètres de hauteur ? Les bas-reliefs décrivant des milliers d'esclaves tirant des pierres ne sont qu'une hypothèse, et en réalité, aucune preuve archéologique ne démontre qu'une main-d'œuvre aussi gigantesque ait existé et travaillé à Gizeh pendant une si longue période.

Troisièmement, les connaissances mathématiques et astronomiques cachées dans la Grande Pyramide.

Sa proportion avec la Terre : si l'on multiplie le périmètre de la base de la Grande Pyramide par 43 200, on obtient la circonférence équatoriale de la Terre. Si l'on multiplie sa hauteur par 43 200, on obtient le rayon polaire de la Terre. Ce nombre, 43 200, n'est pas aléatoire ; il est lié à la précession des équinoxes. Comment une civilisation supposément primitive aurait-elle pu connaître ces chiffres avec une telle précision ?

La valeur de Pi et du Nombre d'Or (Phi) se retrouvent également dans les proportions de la pyramide avec une exactitude remarquable.

(Il s'arrête, regarde Henry, et sa voix se fait plus grave.)

Alors, si ce ne sont pas les Égyptiens de l'époque pharaonique qui les ont construites, ou du moins s'ils n'en étaient pas les principaux maîtres d'œuvre, qui l'a fait ? C'est précisément la question qui ouvre la porte à la possibilité de cycles de civilisations antérieurs.

Et c'est là que les « visions » de Laura, bien que n'étant qu'une source de référence, suggèrent des choses intéressantes. Quand nous étions à Gizeh, comme je vous l'ai dit, elle avait environ 12 ans. Elle a décrit avoir « vu » des bâtisseurs d'une stature bien plus grande que la nôtre aujourd'hui, ils mesuraient plus de 5 mètres de haut. En apparence, ils utilisaient la simple force physique pour déplacer les blocs, mais en réalité, leur force était augmentée par une puissance divine. De plus, Laura a parlé de l'utilisation d'une forme d'énergie, peut-être le son ou une technologie que nous ne connaissons pas, pour rendre les pierres plus légères ou les déplacer avec aisance. Elle a aussi vu des outils qui émettaient de la lumière, leur permettant de travailler jour et nuit, et une atmosphère très solennelle, sacrée, qui enveloppait le chantier, et non la souffrance d'esclaves.

Bien sûr, ce sont les descriptions d'une enfant, mais la cohérence et le détail de son récit, combinés aux preuves physiques que nous venons d'analyser, m'obligent à y réfléchir. Cela suggère que les Pyramides de Gizeh pourraient être l'héritage d'une civilisation bien plus avancée, ayant existé bien avant les pharaons égyptiens. Les Égyptiens ultérieurs n'auraient pu être que les héritiers, réutilisant ou tentant d'imiter ces constructions grandioses.

Alors, Henry, à partir de ces analyses, ne trouvez-vous pas que la vision historique conventionnelle sur les Pyramides mériterait d'être sérieusement réexaminée ?

Henry Lowell :

De nombreuses constructions anciennes qui nous sont parvenues sont loin d'être aussi simples qu'elles en ont l'air... Concernant le nombre que vous venez de mentionner, il me semble avoir lu quelque part que $12 \text{ heures} \times 60 \text{ minutes} \times 60 \text{ secondes} = 43\,200 \text{ secondes}$. Serait-ce une coïncidence ?

Et l'emplacement choisi pour la construction des Pyramides est-il également lié à une longitude et une latitude particulières ?

Et si l'on regarde sous un angle spirituel, ce que votre fille Laura a vu, si ce sont des images authentiques, qu'est-ce que cela révélerait de spécifique ?

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête, ses yeux brillant d'intérêt face aux questions pertinentes d'Henry.)

Henry, vous posez d'excellentes questions, qui touchent aux strates plus profondes du mystère des Pyramides.

Concernant le nombre 43 200, votre lien avec le nombre de secondes en 12 heures est une observation très perspicace. Est-ce une coïncidence ? Dans la recherche, surtout face à des constructions d'une sagesse aussi exceptionnelle que les Pyramides, j'ai tendance à douter des « coïncidences » pures, particulièrement lorsque les nombres se répètent et ont une signification dans différents systèmes. Ce nombre, comme je l'ai mentionné, est intimement lié au cycle de précession de la Terre (environ 25 920 ans, et 43 200 représente $1/600$ de ce chiffre si l'on se base sur un ancien système d'unités de temps, ou $2 \times 21\,600$, où 2160 est le nombre d'années que met la Terre à traverser un signe du Zodiaque dans le cycle de précession). Le fait qu'il corresponde aussi au nombre de secondes dans une demi-journée pourrait être une synchronisation intentionnelle, une façon pour les anciens bâtisseurs d'encoder leur savoir dans des unités

de temps familières, ou cela démontre une compréhension profonde des cycles cosmiques et de la manière dont ils se reflètent les uns les autres à différentes échelles.

Maintenant, quant à la position géographique des Pyramides de Gizeh. C'est un point absolument stupéfiant.

Comme vous le savez peut-être déjà, le complexe de Gizeh est situé presque exactement au centre de toutes les masses continentales de la Terre. Si nous tracions les méridiens et les parallèles qui divisent équitablement les continents, leur point d'intersection tomberait très près de Gizeh. Il est difficile de croire à un hasard. Cela requiert une connaissance complète de la géographie mondiale, une chose que la civilisation égyptienne ancienne, telle qu'on la conçoit habituellement, ne pouvait pas posséder.

Et il y a un autre détail fascinant que de nombreux chercheurs ont souligné : la latitude de la Grande Pyramide est de 29.9792458° Nord. Ce nombre correspond de manière quasi parfaite à la vitesse de la lumière dans le vide, qui est de 299 792 458 mètres par seconde. Bien sûr, beaucoup objecteront que le "mètre" et la "seconde" sont des inventions modernes, et qu'il est impossible que les anciens les aient connues. C'est un argument logique. Cependant, cette coïncidence, mise en

parallèle avec les autres connaissances mathématiques et astronomiques extraordinaires de la Pyramide, nous oblige tout de même à nous interroger. Se pourrait-il que les anciennes unités de mesure, que nous n'avons pas encore découvertes, aient un lien avec ces constantes universelles ? Ou bien, s'agit-il d'un message codé, attendant qu'une civilisation future (comme la nôtre) ait les connaissances nécessaires pour le déchiffrer ?

Ensuite, parlons de l'orientation précise de la Grande Pyramide selon les quatre points cardinaux. L'écart n'est que d'environ 0,05 degré. C'est une précision difficile à atteindre, même avec la technologie moderne. Cela montre que les bâtisseurs avaient non seulement une connaissance astronomique profonde, mais aussi des outils et des techniques de mesure extrêmement sophistiqués. Comment ont-ils pu déterminer le Nord géographique (et non le Nord magnétique) avec une telle précision sans compas de pointe et méthodes d'observation astronomique avancées ?

(Il s'arrête, le regard perdu au loin, comme s'il revoyait ce que Laura lui avait raconté.)

Maintenant, si nous abordons cela d'un point de vue spirituel, et si nous supposons que ce que Laura a « vu » sont des images authentiques du processus de construction, que nous apprennent-elles ?

Premièrement, un niveau de civilisation supérieur : Le fait que les bâtisseurs aient une plus grande stature, qu'ils utilisent une forme d'énergie (son, lumière ou autre) pour déplacer et façonner la pierre, indique qu'ils appartenaient à une civilisation dont le niveau scientifique, technologique, et peut-être même spirituel, dépassait de loin tout ce que nous imaginons du monde antique. Ils n'étaient pas des travailleurs forcés, mais des artisans, des ingénieurs, des artistes dotés de connaissances et de pouvoirs extraordinaires.

Deuxièmement, un but sacré : L'atmosphère solennelle et sacrée que Laura a ressentie montre que la Pyramide n'était pas seulement un exploit technique, mais qu'elle portait une signification spirituelle profonde. Elle a pu être construite dans un but plus élevé que celui d'un simple tombeau pour un roi. C'était peut-être un observatoire, un centre d'énergie, un lieu pour accomplir des rituels importants, ou un « marqueur » porteur d'un message intemporel.

Troisièmement, une intervention ou une guidance d'entités supérieures : Si ces bâtisseurs possédaient de telles capacités et connaissances, étaient-ils des humains comme nous, une autre race, ou des gens guidés et aidés par des « Dieux » ou des êtres de dimensions supérieures ? La description par Laura d'« outils émettant de la lumière » ou de « pierres devenant plus légères » suggère des technologies ou des facultés que

nous classons habituellement dans le domaine du « surnaturel » ou de l'« extraterrestre ».

Ces « visions », combinées aux preuves archéologiques et scientifiques, renforcent l'hypothèse que les Pyramides de Gizeh ne sont pas le produit de la seule civilisation égyptienne, mais l'héritage d'une ère bien plus glorieuse, un « écho » d'un passé très lointain, peut-être d'un cycle de civilisation préhistorique oublié. C'est comme un message scellé, attendant que nous ayons assez de sagesse et d'ouverture d'esprit pour le décoder.

Alors, Henry, que pensez-vous de ces liens ? Vous semblent-ils trop farfelus, ou commencent-ils à révéler une fresque historique bien plus complexe et grandiose ?

Henry Lowell :

Oui, avec les preuves que vous mentionnez, il est presque certain que les anciens Égyptiens ne pouvaient pas posséder une telle puissance technologique ni des connaissances aussi avancées en géographie, en astronomie, sur l'univers, le temps et les mathématiques... Et je remarque que le nombre 43200 est le nombre de secondes en 12 heures, et que les anciens Chinois divisaient justement une journée en 12 heures doubles... Se pourrait-il qu'un fil invisible relie différentes époques et différents espaces ?

Le Professeur Solomon :

(Il sourit, hochant lentement la tête.)

Une remarque d'une grande finesse, Henry ! Vous touchez là un point sur lequel je médite très souvent. La similarité entre le nombre 43 200, caché dans les proportions de la Grande Pyramide par rapport à la Terre, et le fait que les anciens Chinois divisaient la journée en 12 *shi chen* (chaque *shi chen* équivalant à deux de nos heures modernes, un jour et une nuit faisant bien 12 de ces "heures divines" comme vous dites) est en effet remarquable.

Si nous allons un peu plus loin, dans le système des Troncs Célestes et des Branches Terrestres d'Asie de l'Est, un « Yuan » (un grand cycle) est calculé sur 129 600 ans. Ce nombre est égal à $3 \times 43\,200$. Ou encore, dans les écritures anciennes de l'Inde, un Maha Yuga (Grand Âge) dure 4 320 000 ans, divisé en quatre Yugas plus petits selon certaines proportions, et le nombre 432 en est un facteur fondamental.

(Il marque une pause, regardant Henry d'un air pensif.)

Alors, existe-t-il un fil invisible reliant les civilisations, les systèmes de connaissance à travers l'espace et le temps ? Je suis convaincu que oui.

Cela suggère plusieurs possibilités :

Premièrement, une source de connaissance commune : Il a pu exister une civilisation mère, une sorte d'« Atlantide » ou de « Lémurie » dans un passé lointain, qui possédait un système de connaissance cosmique complet. Après la chute ou la disparition de cette civilisation, des fragments de son savoir ont été reçus et interprétés par les civilisations suivantes comme l'Égypte, la Mésopotamie, l'Inde, la Chine, les Mayas... C'est peut-être pourquoi nous trouvons des motifs, des nombres et des symboles similaires dans des cultures qui semblent n'avoir aucun lien entre elles.

Deuxièmement, la diffusion du savoir : Il est aussi possible que des sages, des détenteurs de connaissances anciennes, aient voyagé à travers le monde, semant les graines de ce savoir dans différentes contrées. L'histoire documente des migrations et des échanges culturels, mais il y a peut-être eu des courants de connaissance souterrains, plus subtils, que nous ignorons encore.

Troisièmement, une révélation simultanée : Une autre possibilité, plus spirituelle, est que ces connaissances aient été « révélées » à des individus ou des groupes spéciaux dans différentes cultures à des moments opportuns. Si l'univers fonctionne selon des lois fixes, il est compréhensible que différentes civilisations, par l'observation, la contemplation ou des méthodes

spirituelles, aient pu découvrir simultanément ces mêmes lois. Un peu comme plusieurs scientifiques en des lieux différents peuvent découvrir en même temps une même loi physique.

Personnellement, je penche pour une combinaison de ces facteurs. Il y a probablement eu une source de savoir ancienne, et ceux qui la détenaient ont tenté de la préserver et de la transmettre, et en même temps, des individus éclairés des époques ultérieures ont pu « redécouvrir » par eux-mêmes ou recevoir par « révélation » ces mêmes vérités.

Le nombre 432 et ses multiples apparaissent de façon récurrente dans l'architecture sacrée (comme les Pyramides), dans les cycles cosmiques (précession, Yugas), dans les anciens systèmes de mesure du temps, et même en musique (la fréquence du La à 432 Hz est considérée comme plus en harmonie avec la nature que le standard actuel à 440 Hz). Cela ne peut être une coïncidence. Cela dénote une compréhension profonde de l'harmonie, des fréquences vibratoires fondamentales de l'univers, et de la manière dont l'homme peut se synchroniser avec ces rythmes.

Ce fil invisible dont vous parlez, ce sont peut-être justement ces lois universelles immuables, ces vérités que les civilisations anciennes, d'une manière ou d'une autre, avaient touchées du doigt. Et notre tâche, à nous

qui venons après, est d'essayer de retrouver et de relier ces pièces éparses du puzzle pour obtenir une vision plus complète de l'héritage intellectuel de l'humanité.

Vous voyez, quand nous commençons à regarder l'histoire non plus seulement à travers le prisme matériel, mais aussi à travers les connexions culturelles et les nombres symboliques, un nouveau monde, plein de merveilles, s'ouvre à nous. Cela défie nos vieilles conceptions sur le caractère « primitif » des anciens et nous force à plus d'humilité face à ce qu'ils avaient accompli.

Henry Lowell :

Si nous acceptons le point de vue spirituel et mystique non pas comme une superstition, mais comme une possibilité hautement réaliste, alors beaucoup de choses peuvent s'expliquer...

Si nous considérons les Pyramides d'Égypte comme un vestige laissé par une civilisation lointaine, alors de quand dateraient-elles ? À cette époque, la région autour des Pyramides était-elle couverte de sable comme aujourd'hui ? Qui a décidé de construire ces Pyramides, un roi, des prêtres, ou les scientifiques de l'époque ? Comment vivaient les gens en ce temps-là ?... Ces questions sont assez spécifiques et relèvent de la

curiosité... mais ce que votre fille a vu pourrait-il éclaircir certains de ces points ?

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête, sa voix se fait songeuse, comme s'il puisait dans le trésor de ses souvenirs et de ses profondes réflexions.)

Henry, vous soulevez des questions absolument cruciales, des questions que se pose quiconque aspire à comprendre la véritable origine des Pyramides. Et comme vous le dites, si nous osons nous ouvrir à une perspective qui inclut des éléments que la science actuelle qualifie de « mystiques » – mais qui pourraient en réalité être des lois naturelles que nous n'avons pas encore pleinement explorées – alors le tableau historique devient beaucoup plus clair.

Concernant la datation des Pyramides, si nous acceptons qu'elles sont l'héritage d'une civilisation préhistorique, alors la date de 10 500 ans av. J.-C. que j'ai mentionnée – basée sur l'alignement avec la constellation d'Orion et certaines preuves géologiques – ne serait peut-être que le repère le plus proche que nous puissions provisoirement établir. Ce pourrait être la date d'un événement de reconstruction majeur, ou l'âge d'une civilisation héritière qui a réutilisé ou « activé » des

constructions qui existaient déjà depuis bien plus longtemps.

Mais selon Laura, elles auraient été construites il y a très, très longtemps, il y a environ 70 ou 80 millions d'années... C'est un chiffre qui nous ramène à un passé extrêmement lointain...

Comme vous l'avez suggéré, et cela rejoint une hypothèse plus profonde dans les cercles de recherche, il est possible que les Pyramides aient survécu à de multiples cycles de bouleversements géologiques majeurs, qu'elles aient même été immergées sous l'océan avant de refaire surface. Si c'est vrai, leur âge réel devrait être repoussé bien plus loin, peut-être à des centaines de milliers, voire des millions d'années. C'est une échelle de temps qui dépasse de loin ce que l'histoire conventionnelle accepte, mais qui s'accorde parfaitement avec le concept de longs cycles de civilisations et les grands mouvements de la croûte terrestre.

À cette époque, que ce soit en 10 500 av. J.-C., ou il y a 80 millions d'années ou plus encore, la région autour des Pyramides n'était très probablement pas couverte de sable comme aujourd'hui. De nombreuses études paléoclimatiques montrent que l'Afrique du Nord a connu des périodes plus humides, avec de vastes savanes et des rivières abondantes. Le désert du Sahara que nous connaissons est un phénomène relativement «

jeune » dans l'histoire géologique. Les Pyramides ont donc pu être érigées sur un plateau surplombant une terre bien plus riche et verdoyante.

Maintenant, venons-en à vos questions plus spécifiques, et à savoir si ce que ma fille, Laura, a « vu » peut apporter quelque lumière...

Concernant des questions comme : Qui a décidé de construire les Pyramides ?

Ce que Laura a « vu » et raconté après notre voyage à Gizeh était vraiment spécial. Elle a décrit que l'initiative de la construction de la plus grande Pyramide semblait venir d'un jeune roi, une personne qui détenait non seulement le pouvoir temporel mais possédait aussi une grande sagesse et une profonde connexion spirituelle. Selon les images que Laura a vues, la construction de ces tours a également vu la participation et la direction de la sœur cadette de ce roi, une princesse qui portait en elle des qualités similaires, et qui a succédé à son frère pour poursuivre la mission, présidant à la construction de la deuxième Pyramide adjacente.

Cela suggère que la décision de construire ne venait pas d'un seul individu, mais qu'elle était peut-être la mission de toute une lignée, de personnes chargées de la responsabilité de guider spirituellement et de préserver le savoir pour la postérité. Ils ne construisaient pas pour

leur gloire personnelle au sens terrestre du terme, mais pour un but plus élevé, peut-être pour créer des « points d'ancrage » énergétiques, des outils pour se connecter à l'univers, ou des archives pour préserver la connaissance à travers les cycles de bouleversements.

Comment vivaient les gens à cette époque ?

D'après les perceptions de Laura, les participants à la construction n'étaient pas des esclaves contraints. C'étaient des gens compétents, instruits, qui travaillaient dans un esprit de dévouement et de solennité. Elle a perçu une société ordonnée, où les gens vivaient en harmonie avec la nature et avec un grand respect pour les lois de l'univers.

En particulier, sur la manière dont ils accomplissaient des tâches apparemment impossibles comme le transport et l'assemblage de blocs de pierre géants, ce que Laura a ressenti renforce encore plus mes doutes sur les explications basées sur des outils rudimentaires. Elle a vu qu'ils utilisaient une sorte de faculté spéciale. On pourrait l'imaginer comme une capacité de manipulation à distance dont parlent parfois les cercles de cultivation – la faculté de déplacer des objets lourds par la volonté, par l'énergie sonore, ou par d'autres formes d'énergies subtiles que notre science actuelle ne maîtrise pas encore. Laura a décrit « des sons qui faisaient vibrer la pierre et la rendaient plus légère », ou des « outils émettant une

lumière » qui servait non seulement à éclairer mais avait aussi un effet sur la matière.

Cela indique que les gens de cette époque maîtrisaient peut-être des formes d'énergie et des capacités mentales que nous considérons aujourd'hui comme « surnaturelles ». Leur vie dépendait probablement moins de machines mécaniques complexes que de l'harmonie avec la nature et du développement du potentiel intérieur de l'être humain.

(Il s'arrête, regardant Henry avec un air entendu.)

Henry, ces « visions » de Laura, bien que très difficiles à prouver par les méthodes scientifiques actuelles, ouvrent une fenêtre fascinante sur le passé. Elles ne visent pas à remplacer la recherche archéologique, mais à la compléter, à suggérer de nouvelles pistes, pour que nous osions nous interroger au-delà des cadres préétablis.

La Pyramide, avec tout son mystère et sa grandeur, semble nous murmurer l'histoire d'un passé perdu, une histoire d'êtres extraordinaires et de connaissances profondes. Et peut-être que ce n'est qu'en écoutant avec à la fois notre intellect et notre cœur que nous pourrions commencer à comprendre ces « échos ».

Henry Lowell :

Vous avez dit qu'ils ont construit les Pyramides non pas pour des raisons personnelles, ce qui signifie qu'elles n'étaient pas non plus destinées à servir de tombeaux, mais pour un but élevé... Alors, quel était ce but « élevé » ?

Le Professeur Solomon :

(Il regarde Henry, un éclair de surprise traverse son visage avant de se transformer en une expression de compréhension, et il sourit doucement.)

Henry, vous posez une question d'une profondeur immense, qui touche au cœur même du mystère des Pyramides. En effet, d'après tout ce que nous venons de discuter, il semble que le mobile des bâtisseurs dépassait de loin les calculs personnels ou les objectifs terrestres ordinaires comme la construction d'un tombeau.

Et quand vous demandez quel était ce but « élevé »...

(Le Professeur marque une pause, son regard se perd au loin, sa voix devient plus grave, empreinte d'une sorte de respect et d'émotion.)

Pour être honnête, la première fois que j'ai entendu Laura, ma fille, me raconter ce qu'elle avait « vu » concernant le véritable but des Pyramides – en

particulier certaines scènes et images dont elle a été témoin lorsque nous étions à Gizeh, des choses que je n'aurais jamais pu imaginer – j'ai été véritablement bouleversé. C'était si grandiose, si profond, que cela dépassait toutes mes spéculations en tant que simple archéologue.

(Il prend une profonde inspiration, puis regarde Henry droit dans les yeux.)

C'est une histoire que j'aimerais beaucoup partager avec vous en détail. Cependant, je pense que nous devrions peut-être mettre cette question de côté pour un moment. Car, à mon avis, pour pouvoir réellement ressentir et comprendre la portée de ce but, nous devons d'abord clarifier un point fondamental, une vérité que la science conventionnelle hésite encore à admettre : que les Pyramides de Gizeh, ainsi que de nombreuses autres constructions anciennes et prodigieuses à travers le monde, ne sont très probablement pas le produit de notre cycle de civilisation actuel. Ce sont des héritages laissés par des époques bien plus anciennes, par des civilisations que l'histoire a oubliées.

Si nous ne plaçons pas les Pyramides dans leur juste contexte temporel, discuter de leur but sacré et intemporel perdra de sa force de conviction. Êtes-vous d'accord avec moi sur ce point ? Examinons ensemble les preuves de l'ancienneté extraordinaire de ces

constructions, et ensuite, je vous promets que nous reviendrons à cette question et je partagerai avec vous ce que Laura a « vu » sur leur véritable finalité, une finalité qui m'a moi-même obligé à revoir toute ma compréhension de l'histoire et de la condition humaine.

Henry Lowell :

Alors, nous reviendrons sur cette question plus tard...

Si la Terre a réellement connu de multiples cycles de civilisations, en dehors des Pyramides, disposez-vous d'autres preuves archéologiques, Professeur ?

Je me souviens d'un détail que j'ai lu dans un livre très célèbre intitulé *Zhuan Falun*, dans lequel l'auteur mentionne une empreinte de chaussure sur un trilobite fossilisé datant de plusieurs centaines de millions d'années, ou encore une silhouette humaine observant le ciel gravée sur une petite pierre au Pérou, datant d'environ 30 000 ans... Quelle est votre opinion sur ces preuves archéologiques ?

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête, un éclair d'intérêt dans les yeux.)

Oui, Henry, c'est une excellente question, tout à fait à propos. Si nous acceptons la possibilité de cycles de civilisations, alors les Pyramides de Gizeh ne peuvent pas être un cas isolé. Et en effet, il existe un nombre non négligeable de découvertes archéologiques, ces artéfacts

que l'on nomme souvent « ooparts » – *out-of-place artifacts*, des objets incongrus – qui sont comme des pièces de puzzle éparses défiant la chronologie historique à laquelle nous sommes habitués.

Vous avez mentionné des exemples très célèbres et qui sont, en effet, très controversés dans les cercles scientifiques, des choses que vous avez lues dans le livre que vous citez.

D'abord, l'empreinte de chaussure sur un fossile de trilobite : Si cette découverte était authentifiée de manière absolue, ce serait un véritable choc. Les trilobites sont des créatures qui vivaient au Cambrien, il y a entre 540 et 485 millions d'années. Une empreinte de chaussure, impliquant l'existence d'humains ou d'humanoïdes capables de fabriquer et de porter des chaussures, apparaissant à la même époque que les trilobites repousserait l'existence d'une vie intelligente sur Terre à un passé si lointain qu'il en devient inconcevable. La science conventionnelle est généralement sceptique, suggérant qu'il pourrait s'agir d'une coïncidence naturelle formant un motif ressemblant à une empreinte, d'une erreur de datation, ou même d'un canular. Cependant, si le spécimen est authentique et si la trace est bien d'origine humaine, alors toute notre compréhension de l'histoire de la vie devrait être réécrite.

Ensuite, les pierres gravées d'Ica, au Pérou : Ces pierres, collectionnées par le Dr Javier Cabrera, dépeignent des scènes stupéfiantes : des humains coexistant avec des dinosaures, pratiquant des opérations chirurgicales complexes (comme des greffes de cœur ou de cerveau), utilisant des télescopes pour observer les galaxies, et bien d'autres images suggérant un niveau de médecine et d'astronomie exceptionnel. Si ces gravures sont anciennes, comme certains l'estiment à des dizaines de milliers d'années ou plus (la date de 30 000 ans que vous mentionnez pourrait être l'une de ces estimations), alors elles sont totalement incompatibles avec le niveau de développement humain de cette période selon la vision conventionnelle. Cependant, l'authenticité des pierres d'Ica est également un sujet de grande controverse, beaucoup pensant qu'il s'agit de contrefaçons modernes.

(Il s'arrête un instant, regardant Henry.)

Personnellement, je pense que nous ne devrions pas rejeter d'emblée toutes ces découvertes « incongrues » simplement parce qu'elles ne correspondent pas à la théorie en vigueur. Chaque cas mérite un examen attentif, avec un esprit ouvert mais sans manquer de rigueur scientifique.

Outre les deux exemples que vous avez cités, il y a d'autres artefacts qui méritent réflexion.

Il y a d'abord les sphères de Klerksdorp : Des sphères métalliques avec des rainures parallèles régulières autour de leur circonférence, trouvées en Afrique du Sud dans des couches de pyrophyllite datées d'environ 2,8 milliards d'années. Elles semblent avoir été fabriquées artificiellement, mais leur datation est bien trop ancienne.

Puis, le réacteur nucléaire naturel d'Oklo : Au Gabon, en Afrique, on a découvert les vestiges de réacteurs nucléaires naturels qui auraient fonctionné il y a environ 1,7 à 2 milliards d'années. Bien que la science explique cela comme un phénomène naturel rare, son existence, avec les conditions extrêmement complexes requises pour qu'il se produise, nous laisse pantois face à ce que la Terre a déjà connu.

Enfin, il y a le marteau de London : Un marteau en fer avec un manche en bois partiellement fossilisé, trouvé entièrement enchâssé dans un bloc de grès à London, au Texas, en 1936. La couche rocheuse est datée de l'Ordovicien (plus de 400 millions d'années) ou du Crétacé (plus de 65 millions d'années). La qualité de l'alliage du marteau est également très particulière.

(Le Professeur s'adosse à son fauteuil, la voix songeuse.)

Chacun de ces artefacts, pris isolément, peut être expliqué ou rejeté de différentes manières. Mais lorsque nous les considérons comme un ensemble, aux côtés de

constructions grandioses comme les Pyramides de Gizeh, ils commencent à révéler une possibilité : que notre histoire ne soit pas une simple ligne droite évolutive de bas en haut. Mais qu'il y a pu y avoir de nombreux cycles de civilisations, dont certains ont atteint un très haut niveau de développement avant de décliner ou de disparaître pour une raison ou une autre, ne laissant derrière eux que des traces vagues, de faibles « échos » que nous tentons de déchiffrer.

Ces artefacts, bien que controversés, sont précisément des rappels que nous devons être plus humbles face au passé et être prêts à questionner même les « vérités » qui semblent établies. Ce sont des lueurs fugaces, suggérant une fresque historique bien plus vaste et complexe que ce que nous apprenons dans les manuels.

Henry Lowell :

Je connais un site assez célèbre en Angleterre, le cercle de pierres de Stonehenge. Avez-vous fait des recherches à ce sujet, Professeur ? Contient-il également des nombres ou des détails difficiles à expliquer ? Et serait-il aussi le produit d'une civilisation lointaine ?

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête, un sourire entendu aux lèvres.)

Stonehenge ! Oui, c'est l'un des monuments les plus mystérieux et captivants d'Europe, et certainement un sujet d'étude fascinant. J'ai passé du temps à me renseigner à son sujet, et en effet, Stonehenge contient aussi des éléments qui nous poussent à nous interroger sur son origine et son véritable but.

À première vue, Stonehenge peut paraître plus « modeste » que les Pyramides de Gizeh en termes de taille et de finesse de taille des pierres. Cependant, en y regardant de plus près, on découvre des choses étonnantes.

Concernant la datation et les bâtisseurs :

Selon l'archéologie conventionnelle, Stonehenge a été construit en plusieurs phases, débutant vers 3000 av. J.-C. et s'achevant vers 1600 av. J.-C. Les bâtisseurs seraient des tribus du Néolithique et de l'Âge du Bronze en Angleterre. C'est une très longue période, et le monument a subi de nombreuses modifications structurelles.

Les points difficiles à expliquer qui suggèrent une civilisation plus ancienne :

D'abord, le transport des « pierres bleues » : L'un des plus grands mystères est le transport des plus petites pierres, les *bluestones*, pesant chacune de 2 à 5 tonnes. Elles proviennent des monts Preseli au Pays de Galles, à

plus de 240 miles (près de 400 km) à l'ouest de Stonehenge. Comment des gens du Néolithique, avec des outils rudimentaires, ont-ils pu transporter ces pierres sur une si longue distance et un terrain aussi complexe ? Les hypothèses de traction humaine sur des rondins de bois ou de transport par radeau sur les rivières restent peu convaincantes. Cela suggère un niveau de technique ou une méthode de transport que nous ne comprenons pas encore.

Ensuite, les connaissances astronomiques : Stonehenge n'est pas un cercle de pierres disposé au hasard. Il est agencé avec une grande précision pour marquer des événements astronomiques importants.

On a découvert son lien avec les solstices d'été et d'hiver : L'axe principal du monument est aligné avec le lever du soleil au solstice d'été (le jour le plus long) et son coucher au solstice d'hiver (le jour le plus court). La célèbre *Heel Stone* (Pierre du Talon) est placée à cet endroit.

Il est aussi lié aux cycles lunaires : Certains chercheurs pensent que les cercles de trous (les *Aubrey Holes*) et d'autres poteaux de pierre auraient pu être utilisés pour prédire les cycles complexes de la Lune, y compris les éclipses. Cela requiert une observation astronomique continue sur de nombreuses générations et un système de notation et de calcul sophistiqué.

Et puis, la précision de la construction : Bien qu'elle n'atteigne pas la précision absolue des Pyramides de

Gizeh, le façonnage et l'assemblage des énormes blocs de grès (*sarsens*) – les plus gros pesant jusqu'à 50 tonnes – est aussi une prouesse. Les linteaux horizontaux sont placés sur les piliers verticaux en utilisant une technique d'assemblage à tenon et mortaise, une technique plus courante en menuiserie qu'en maçonnerie. Cela démontre une sophistication et une compréhension structurelle remarquables.

Quant à son but réel : Pourquoi dépenser autant d'efforts et de temps pour construire un monument comme Stonehenge ? Les hypothèses les plus courantes sont un observatoire astronomique, un lieu de culte religieux, ou un centre de guérison. Mais est-ce tout ?

Certains chercheurs, comme Gerald Hawkins, ont suggéré que Stonehenge pourrait être un « ordinateur astronomique » antique.

Il y a aussi les légendes locales qui, bien que non reconnues par la science, racontent que Stonehenge a été construit par des magiciens ou des géants, et qu'il possède des pouvoirs spéciaux.

Serait-il le produit d'une civilisation plus ancienne ?

C'est une question à laquelle il est très difficile de répondre de manière définitive en se basant uniquement sur les preuves archéologiques actuelles. Cependant, des facteurs comme le transport des pierres bleues sur une très longue distance, des connaissances astronomiques

complexes qui semblent dépasser le niveau de tribus nomades ou de sociétés agricoles primitives, ainsi que des légendes persistantes, ont conduit certains chercheurs à émettre des hypothèses.

Peut-être que les bâtisseurs de Stonehenge ont hérité du savoir d'une civilisation antérieure, plus sophistiquée et oubliée.

Ou bien, il y a pu y avoir une « guidance » ou une « aide » de la part de personnes détenant un savoir supérieur, de la même manière que nous le supposons pour les Pyramides de Gizeh.

Comparé aux Pyramides, les preuves d'une datation extrêmement ancienne (des dizaines de milliers d'années ou plus) ne sont pas aussi claires pour Stonehenge. Cependant, sa complexité et ses mystères sont suffisants pour montrer que ses créateurs avaient une compréhension du cosmos et des compétences en construction bien au-delà de ce que nous imaginons habituellement pour les gens de cette époque.

Ce n'est peut-être pas un « écho » aussi fort et clair que celui des Pyramides, mais Stonehenge reste un murmure mystérieux du passé, nous rappelant que l'histoire n'est peut-être pas aussi simple que nous le pensons. C'est aussi un exemple qui montre que la connaissance de l'astronomie, des cycles de la nature, semblait être une

partie importante de la vie spirituelle et sociale de nombreuses cultures anciennes, qu'elles soient en Égypte, en Angleterre ou au Pérou.

Que pensez-vous de cela, Henry ? Cela renforce-t-il l'hypothèse des cycles de civilisations ?

Henry Lowell :

Oui, chacun des sites que nous avons mentionnés est plus facile à expliquer si l'on admet qu'il est le produit d'une autre civilisation, plus ancienne...

Alors, en Asie, y a-t-il des vestiges notables qui pourraient renforcer cette hypothèse ? En Chine ou en Inde, existe-t-il des constructions anciennes datant de plus de cinq mille ans ? Et il y a aussi une Pyramide en Indonésie, dont j'ai récemment entendu dire dans la presse que les scientifiques l'ont datée d'au moins 30 000 ans...

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête, son regard se fait pensif en évoquant l'Asie, un berceau de nombreuses civilisations anciennes et de profondes traditions spirituelles.)

Henry, vous abordez là une région extrêmement importante et riche en héritage historique – l'Asie. C'est

exact, si nous cherchons les traces de cycles de civilisations préhistoriques, l'Asie est sans aucun doute un lieu incontournable.

En ce qui concerne la Chine et l'Inde, il faut savoir que toutes deux possèdent des archives historiques et des légendes qui s'étendent sur des milliers d'années, et qui font même allusion à des époques encore plus lointaines. Cependant, trouver des structures architecturales physiques datant de manière certaine de plus de 5 000 ans et d'une ampleur comparable aux Pyramides de Gizeh ou à Stonehenge est un défi plus grand, pour plusieurs raisons.

D'abord, il y a la question des matériaux de construction. De nombreuses constructions anciennes en Asie utilisaient le bois ou d'autres matériaux organiques, qui se dégradent bien plus facilement que la pierre avec le temps.

Ensuite, il y a la continuité de la civilisation. Là où les civilisations se sont développées de manière ininterrompue, les anciennes constructions ont souvent été recouvertes, rénovées ou démolies pour faire place à de nouvelles. Cela rend la datation de la structure originale très difficile.

Et puis, il y a les bouleversements géologiques et climatiques. L'Asie est également une région sujette à de

nombreux changements géologiques, inondations, tremblements de terre, qui ont pu effacer de nombreux vestiges anciens.

Cependant, cela ne signifie pas qu'il n'existe pas de pistes intéressantes.

Si nous parlons de la Chine, on peut mentionner le complexe de dizaines de grands tumulus près de Xi'an, considérés comme les tombeaux d'anciens empereurs et nobles chinois. Certains datent de la dynastie Han (206 av. J.-C. – 220 apr. J.-C.) ou même avant. Bien que la datation officielle ne dépasse pas les 5 000 ans, la taille et l'agencement de certains de ces tumulus, ainsi que les légendes locales sur une mythique « Pyramide Blanche », ont poussé certains chercheurs occidentaux à se demander s'il n'y avait pas des structures plus anciennes en dessous ou à proximité. Mais les fouilles archéologiques dans ces zones sont très limitées.

Il y a aussi la culture de Hongshan, datant d'environ 4700 à 2900 av. J.-C. dans le nord-est de la Chine, célèbre pour ses artefacts en jade très raffinés et ses sites rituels en pierre, incluant un « Temple de la Déesse ». Bien que toujours dans le cadre des 5 000 ans, la complexité et le niveau artistique de cette culture suggèrent un fondement de développement antérieur.

Et en Inde, nous avons la civilisation de la vallée de l'Indus, qui a prospéré d'environ 2600 à 1900 av. J.-C., avec des villes très bien planifiées comme Mohenjo-daro. C'est l'une des plus anciennes civilisations urbaines du monde. La question qui se pose est : d'où une civilisation aussi complexe a-t-elle émergé ? Y a-t-il des phases antérieures, pré-harappéennes, que nous n'avons pas encore découvertes ?

On trouve aussi, dispersés à travers l'Inde, des monuments mégalithiques comme des dolmens et des cercles de pierres, dont l'âge est très difficile à déterminer, mais certains pourraient remonter à plusieurs milliers d'années avant notre ère.

Et enfin, concernant la Pyramide en Indonésie que vous mentionnez – Gunung Padang.

C'est un cas absolument fascinant qui suscite beaucoup d'attention ces dernières années ! Gunung Padang est un site archéologique au sommet d'une colline à Java occidentale, composé de colonnes de basalte disposées en plusieurs terrasses.

Pendant de nombreuses années, il a été considéré comme un site mégalithique datant de quelques milliers d'années avant notre ère.

Cependant, une équipe de chercheurs indonésiens, dirigée par le géologue Danny Hilman Natawidjaja, a mené des études géophysiques approfondies et a affirmé que sous les structures de pierre visibles en surface se trouvent plusieurs couches de structures artificielles bien plus anciennes.

Ils soutiennent que la couche la plus profonde pourrait être une chambre ou une fondation artificielle construite il y a au moins 9 500 ans, et potentiellement jusqu'à 20 000 – 28 000 ans av. J.-C. ou même plus, sur la base de datations au radiocarbone.

Si ces découvertes sont largement confirmées par la communauté scientifique internationale, Gunung Padang deviendrait la plus ancienne structure pyramidale ou mégalithique artificielle connue au monde, dépassant de loin les Pyramides de Gizeh et Stonehenge. Ce serait une preuve puissante de l'existence d'une civilisation très développée datant de la dernière période glaciaire.

Vous voyez, Henry, les traces, bien que parfois vagues ou controversées, apparaissent progressivement sur tous les continents. Des pyramides mystérieuses en Chine, des villes submergées en Inde, jusqu'aux découvertes bouleversantes comme Gunung Padang en Indonésie. Elles sont comme les pièces d'un immense puzzle du

passé de l'humanité, un puzzle bien plus complexe et ancien que ce qu'on nous a enseigné.

Chaque découverte doit être étudiée en profondeur, avec une prudence scientifique mais sans manquer d'ouverture d'esprit. Et lorsque nous les plaçons côte à côte, une nouvelle histoire de l'humanité commence à prendre forme – une histoire de multiples cycles de civilisations, d'apogées et de déclins, et des « échos » qu'ils ont tenté de nous laisser.

L'Asie, avec sa profondeur culturelle et ses riches traditions spirituelles, recèle certainement encore de nombreux secrets qui attendent d'être découverts. Et ce que nous savons déjà n'est que la partie émergée de l'iceberg.

Henry Lowell :

En ce qui concerne l'Asie, je me souviens aussi d'avoir lu sur Internet que l'on a découvert des vestiges de constructions en pierre artificielles au fond de la mer, au large du Japon. La question qui se pose est : si ce sont des constructions humaines, depuis quand sont-elles submergées ? Car si elles appartenaient à une civilisation des 5 000 dernières années, cela aurait certainement été consigné dans les annales historiques...

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête, ses yeux s'illuminent à l'évocation de la découverte au Japon.)

Henry, vous mentionnez encore un cas extrêmement intéressant et très débattu : la structure de Yonaguni, aussi appelée le « Monument de Yonaguni », qui se trouve au fond de la mer au large de l'île de Yonaguni, à l'extrême sud de l'archipel des Ryukyu, au Japon.

C'est une structure rocheuse immense, d'environ 50 mètres de long, 20 mètres de large et 25 mètres de haut, avec des surfaces planes, des escaliers, des coupes droites et des angles qui semblent avoir été façonnés par l'homme. Elle a été découverte par un plongeur local en 1986.

La question que vous posez est très juste : si ce sont des constructions humaines, depuis quand sont-elles submergées ? Et pourquoi n'y a-t-il aucune trace historique si elles appartiennent à une civilisation des 5 000 dernières années ?

C'est là le cœur du problème et la raison pour laquelle Yonaguni attire tant l'attention.

D'abord, il y a la question de la datation potentielle.

La structure se trouve actuellement à une profondeur de 5 à 30 mètres sous la surface.

Selon les géologues, le niveau de la mer dans cette région a considérablement augmenté après la dernière période glaciaire. Pour que cette structure ait pu être construite sur la terre ferme, elle aurait dû être créée il y a au moins 8 000 à 10 000 ans, lorsque le niveau de la mer était bien plus bas. Certaines estimations repoussent même cette date encore plus loin.

S'il s'agissait vraiment d'une construction humaine de cette époque, ce serait l'une des plus anciennes architectures en pierre du monde, défiant complètement notre compréhension du développement des civilisations primitives.

Cela engendre une vive controverse scientifique.

Le camp en faveur d'une construction humaine est mené par le professeur Masaaki Kimura, un géologue marin de l'Université des Ryukyus. Il a plongé et étudié le site à de nombreuses reprises et a identifié de nombreuses caractéristiques qui, selon lui, ne peuvent pas être naturelles. Il parle par exemple...

De marches qui semblent avoir été sculptées.

Il y a aussi une structure qui ressemble à une tortue géante.

Puis, des rainures et des trous circulaires qui semblent tout à fait intentionnels.

On y trouve même une sorte de « route » qui entoure la structure.

Et enfin, des similitudes frappantes avec d'anciens tombeaux et temples que l'on voit sur la terre ferme à Okinawa.

De l'autre côté, le camp qui soutient une origine naturelle avance que Yonaguni n'est qu'un bloc de grès, érodé par de forts courants marins et l'activité sismique le long des lignes de faille naturelles de la roche, créant des formes qui ressemblent à des créations humaines. Ils soulignent que le grès a tendance à se fracturer le long de plans droits.

C'est comme un silence de l'histoire...

Comme vous le dites si bien, si Yonaguni avait été construit par une civilisation au cours des 5 000 dernières années puis submergé, il est très probable que l'événement ou l'existence de cette civilisation aurait été consigné dans les annales ou les légendes du Japon ou des cultures voisines. Or, il n'existe aucune trace claire de ce genre.

Ce silence renforce la possibilité que, si la structure est artificielle, elle doit appartenir à une époque très lointaine, bien avant le début de l'histoire écrite, ou à une civilisation qui a complètement disparu sans laisser d'autres traces que ce monument.

Personnellement, après avoir examiné les images, les vidéos et les analyses des deux camps, je penche vers la possibilité que la structure de Yonaguni ait bénéficié, au minimum, d'une intervention humaine partielle, ou qu'il s'agisse d'une formation naturelle qui a été modifiée et aménagée par l'homme pour servir un but précis. Il est très difficile d'expliquer toutes ses caractéristiques par la seule érosion naturelle.

Si l'hypothèse d'une datation de 8 000 à 10 000 ans (ou plus) est correcte, alors Yonaguni serait une preuve supplémentaire de l'existence de civilisations maritimes développées depuis la période glaciaire, capables de réaliser des constructions en pierre à grande échelle. Cela correspondrait également aux légendes des « terres perdues » ou des « continents engloutis » du Pacifique, comme Mu ou la Lémurie, bien que cela reste un sujet hautement spéculatif.

Yonaguni, tout comme Gunung Padang, les Pyramides de Gizeh, ou les villes submergées au large de l'Inde, nous force à reconsidérer sérieusement l'histoire ancienne de l'humanité. Ce sont comme des « échos du

fond des mers », qui nous racontent des chapitres oubliés de l'histoire, des civilisations qui ont connu leur apogée avant de disparaître sous les assauts de la nature.

La question reste ouverte et nécessite encore de nombreuses recherches. Mais l'existence de sites comme Yonaguni enrichit sans aucun doute le tableau d'un passé bien plus diversifié et complexe que ce que nous connaissons. Elle montre que, peut-être, l'histoire de l'humanité n'est pas une ligne droite ascendante, mais une succession de hauts et de bas, de débuts et de fins de plusieurs mondes.

Henry Lowell :

Professeur, en parlant de la mer, je me souviens d'un lieu que je trouve extrêmement évocateur, c'est l'Île de Pâques – une petite île perdue au milieu de l'océan Pacifique. J'ai deux grandes questions à propos de cette petite île :

D'abord, il y a des centaines de statues de pierre géantes sur l'île qui regardent vers la mer. Qui les a construites, et depuis quand ? La population locale, les autochtones, avec leur faible nombre, avaient-ils la capacité de le faire ?

Ensuite, une question plus importante : d'où viennent ces autochtones ? Sont-ils sortis de l'océan en évoluant à partir du singe, comme le suggère la théorie de Darwin ? Ou bien sont-ils des migrants d'Asie, d'Australie ou

d'Amérique, qui ont parcouru des milliers de kilomètres sur des bateaux en bois pour arriver jusqu'ici ?...

Le Professeur Solomon :

(Il plisse les yeux, hoche doucement la tête, un sourire discret flotte sur ses lèvres à l'évocation de l'Île de Pâques – Rapa Nui. C'est visiblement l'un de ses sujets de prédilection.)

L'Île de Pâques ! Henry, vous touchez là l'un des mystères les plus denses et les plus obsédants de l'histoire humaine. Une île minuscule, isolée au milieu du vaste Pacifique, qui abrite pourtant des constructions mégalithiques et des questions d'une ampleur incroyable.

Concernant votre première question : qui a construit ces statues Moai géantes, et la population locale en avait-elle la capacité ?

Alors, qui les a construites et depuis quand ?

Selon le point de vue archéologique conventionnel, les statues Moai ont été créées par les Polynésiens autochtones eux-mêmes, les ancêtres des Rapa Nui d'aujourd'hui. La période de construction s'étendrait d'environ 1250 à 1500 de notre ère.

Près de 900 statues Moai ont été retrouvées, de tailles et de poids très variés. La plus grande statue achevée (nommée Paro) mesure près de 10 mètres de haut et pèse

environ 82 tonnes. Une statue inachevée (El Gigante), si elle avait été érigée, aurait atteint 21 mètres de haut pour un poids d'environ 270 tonnes !

Elles ont été taillées dans la roche volcanique de la carrière de Rano Raraku, puis transportées à différents endroits de l'île et érigées sur des plateformes de pierre appelées "Ahu".

La population locale, peu nombreuse, en avait-elle la capacité ?

C'est là le cœur de la controverse. Lorsque les Européens sont arrivés sur l'île pour la première fois en 1722, la population était très faible (estimée entre 2 000 et 3 000 personnes), vivant dans des conditions assez rudimentaires, et semblait avoir oublié les techniques de création et de transport de ces statues colossales.

Comment une petite communauté isolée, avec des outils en pierre, sans roue ni animaux de trait, a-t-elle pu extraire, sculpter, transporter des blocs de plusieurs dizaines, voire centaines de tonnes sur des kilomètres de terrain accidenté, puis les redresser ?

Les chercheurs ont proposé de nombreuses théories et mené des expériences de reconstitution, comme faire "marcher" les statues avec des cordes et la force humaine, ou les traîner sur des rondins de bois. Certaines expériences ont montré que c'était possible dans une

certaine mesure pour les petites statues, mais de nombreux doutes subsistent pour les plus grandes.

De plus, on pense que l'abattage des arbres pour fabriquer des rondins et des cordes (si cette hypothèse est correcte) serait l'une des causes de la catastrophe écologique de l'île, qui a conduit à l'effondrement de la civilisation Moai.

Il y a aussi des points difficiles à expliquer qui suggèrent un passé plus complexe.

Les légendes locales, par exemple. Elles racontent que les statues Moai ont "marché" toutes seules jusqu'à leur emplacement grâce au "mana" – une sorte d'énergie ou de force spirituelle – contrôlé par des prêtres ou des chefs. Bien que la science moderne n'accepte pas cela, cela montre que les autochtones eux-mêmes n'avaient pas d'explication pratique pour le déplacement des statues.

On a aussi remarqué un changement dans le style de sculpture au fil du temps, puis la production semble s'être arrêtée brusquement, avec de nombreuses statues laissées inachevées dans la carrière. Que s'est-il passé ?

Et n'oublions pas l'existence d'un système d'écriture mystérieux sur des tablettes de bois, qui n'est pas encore entièrement déchiffré, et qui témoigne d'un certain niveau de culture.

Maintenant, venons-en à votre deuxième question, qui est tout aussi cruciale : d'où viennent ces autochtones ?

« Sortis de l'océan en évoluant à partir du singe ? » (Le professeur sourit légèrement). Bien sûr, c'est une façon imagée de souligner leur isolement et leur mystère. Selon la théorie de l'évolution, l'homme n'a pas évolué à partir d'un singe au fond de la mer.

Le point de vue scientifique dominant actuel, basé sur des preuves linguistiques, génétiques et archéologiques, indique que les Rapa Nui sont un peuple polynésien, originaire des îles de l'ouest du Pacifique (peut-être les Marquises ou les Gambier). Ils auraient migré vers l'Île de Pâques à bord de pirogues à balancier entre le premier et le deuxième siècle de notre ère. C'est un voyage d'un courage et d'une audace extraordinaires.

Il y a aussi la théorie de Thor Heyerdahl. Le célèbre explorateur pensait qu'il pouvait y avoir eu une influence d'Amérique du Sud, en se basant sur certaines similitudes architecturales (comme la technique des murs sans mortier), certaines plantes cultivées (la patate douce), et la légende d'un roi-dieu nommé Kon-Tiki venu de l'est. Son expédition sur le radeau Kon-Tiki en 1947 a prouvé que la traversée depuis l'Amérique du Sud jusqu'en Polynésie était possible. Cependant, les preuves génétiques ultérieures ont majoritairement soutenu l'origine polynésienne.

Alors, l'Île de Pâques est-elle le produit d'une civilisation plus ancienne, un « écho » d'un cycle précédent ?

C'est une possibilité que je n'exclus pas, bien que les preuves directes ne soient pas aussi nombreuses qu'à Gizeh ou à Gunung Padang.

Il y a l'hypothèse d'un continent englouti (la Lémurie ou Mu). Certains chercheurs de "l'histoire alternative" suggèrent que l'Île de Pâques pourrait être l'un des sommets restants d'un continent plus vaste qui a sombré il y a des milliers, voire des dizaines de milliers d'années. Les survivants de l'île auraient tenté de maintenir la tradition de sculpture de leurs ancêtres.

Henry, quand j'ai montré à ma fille, Laura, des images de l'Île de Pâques et des Moai, elle n'a pas « vu » de détails sur le processus de construction comme à Gizeh. Au lieu de cela, elle m'a dit qu'elle ressentait une tristesse profonde, un souvenir vague d'une patrie perdue sous les eaux à une époque très, très lointaine. Elle a aussi eu le sentiment que ces statues avaient été créées avec une intention, un souvenir très puissant, mais elle ne savait pas dire lequel exactement.

Cette perception de Laura, bien que vague, correspond très bien à l'hypothèse d'une civilisation plus ancienne qui aurait été engloutie, et les Rapa Nui ultérieurs pourraient être leurs lointains descendants, ou des

nouveaux arrivants qui auraient tenté d'imiter ce qui restait dans les mémoires ou les légendes.

Je trouve aussi qu'un petit détail est intéressant : il n'y a aucune espèce de primate native sur l'Île de Pâques. Cela défie directement la théorie de l'évolution de Darwin si l'on suppose que les humains sur l'île ont évolué sur place à partir d'une espèce d'hominidé. Cela renforce l'hypothèse que les humains ont dû venir d'ailleurs.

Pour résumer, l'Île de Pâques est un cas complexe. Il est possible que la civilisation Moai que nous connaissons (vers 1250-1500) soit une civilisation polynésienne qui a atteint un certain apogée avant de décliner. Mais on ne peut pas exclure la possibilité que, bien plus profondément, cette île porte en elle les marques, les « échos » d'un passé encore plus ancien et plus tragique, un passé lié à de grands bouleversements géologiques et à la perte de tout un territoire.

Les statues Moai, avec leur regard perdu vers l'océan, ne sont peut-être pas seulement les produits d'une tribu polynésienne, mais aussi les gardiens d'une mémoire, les symboles muets d'une histoire que les vagues et le temps ont enseveli. C'est comme s'ils attendaient que nous déchiffrions leur message.

Henry Lowell :

De toutes les hypothèses que vous venez d'exposer,

Professeur, je crois à celle qui veut que l'Île de Pâques soit un petit fragment restant d'un continent englouti il y a très longtemps, et que les autochtones eux-mêmes soient la "preuve vivante" d'une civilisation autrefois glorieuse d'un cycle précédent...

Le Professeur Solomon :

(Il écoute Henry attentivement, puis hoche doucement la tête, une profonde sympathie se lisant dans son regard.)

Henry, je comprends pourquoi cette hypothèse a un attrait si puissant pour vous, et pour être honnête, c'est aussi une possibilité que je garde toujours ouverte dans mon esprit, surtout lorsqu'on la combine avec les perceptions de Laura.

Si nous acceptons l'hypothèse que l'Île de Pâques est un vestige d'un ancien continent englouti, et que les autochtones sont les « preuves vivantes » d'une civilisation glorieuse antérieure, cela expliquerait beaucoup de mystères.

Premièrement, l'origine du savoir et des compétences. Cela pourrait expliquer pourquoi une petite communauté isolée possédait les connaissances et les compétences pour créer des constructions mégalithiques comme les Moai. Ils ne les ont pas « inventées » soudainement, mais en ont hérité, même si ce n'est

qu'une infime partie, d'un héritage ancestral bien plus grand.

Deuxièmement, le déclin au fil du temps. S'ils sont les survivants d'une catastrophe majeure, ayant perdu la plupart de leur territoire, de leurs ressources et de leurs connaissances, il est logique que leurs compétences et leur culture aient progressivement décliné. Les statues Moai plus tardives ne sont peut-être pas aussi raffinées et grandioses que les premières (s'il en existe de plus anciennes qui n'ont pas été découvertes ou ont été détruites). L'arrêt brutal de la sculpture pourrait aussi être dû à l'épuisement final de la mémoire, des ressources ou de la volonté.

Troisièmement, la signification des statues tournées vers la mer. Elles pourraient ne pas être de simples protecteurs ou symboles de pouvoir, mais un mémorial, une aspiration nostalgique vers une patrie perdue, vers une origine engloutie par l'océan. Le regard des Moai pourrait être tourné vers les terres où vivaient leurs ancêtres.

Quatrièmement, la légende du « mana » et des statues qui « marchent ». Si la civilisation d'origine possédait des technologies ou des capacités spirituelles avancées (comme nous en avons discuté pour les Pyramides), alors le déplacement d'objets colossaux n'était peut-être pas si difficile pour eux. La légende du « mana » pourrait

être un souvenir estompé de ces capacités ou technologies perdues.

Cinquièmement, l'isolement et le caractère unique de la culture Rapa Nui. S'ils étaient les derniers survivants, leur isolement rendrait leur culture d'autant plus unique et difficile à relier à d'autres cultures contemporaines.

(Le Professeur s'arrête, sa voix se fait plus grave.)

Cependant, nous devons aussi être très prudents. L'hypothèse d'un continent englouti comme Mu ou la Lémurie, bien que très séduisante et pouvant expliquer beaucoup de choses, ne dispose pas encore de preuves géologiques ou archéologiques solides et claires pour être largement reconnue par la science conventionnelle. La plupart des preuves géologiques actuelles montrent que les plaques continentales et océaniques ont eu une forme relativement stable depuis des millions d'années, bien que le niveau de la mer ait changé.

Mais cela ne veut pas dire qu'il n'a pas pu y avoir de vastes zones côtières qui ont été submergées après la période glaciaire, ou à cause d'activités tectoniques locales. Le « continent » n'était pas nécessairement un continent immense, mais peut-être un grand archipel, une riche terre côtière qui a disparu.

Et la perception de Laura d'« une patrie perdue sous les eaux à une époque très, très lointaine » est un détail qui mérite réflexion. Elle n'est pas forcément en contradiction avec l'origine polynésienne des Rapa Nui. Il est possible que les lointains ancêtres des Polynésiens, avant de commencer leurs grandes traversées du Pacifique, aient vécu sur des terres plus vastes aujourd'hui submergées. Le souvenir de cette perte a pu se transmettre à travers de nombreuses générations, devenant une partie de l'inconscient collectif, et se manifestant de manière vague à travers des perceptions spéciales comme celles de Laura.

Donc, Henry, je ne rejette pas votre hypothèse. Au contraire, je trouve qu'elle ouvre une piste de réflexion très importante : que notre histoire pourrait cacher des catastrophes et des pertes d'une ampleur bien plus grande que ce que nous admettons habituellement. Et que les civilisations anciennes ont pu être confrontées à des défis de survie que nous avons du mal à imaginer.

L'Île de Pâques, avec sa beauté tragique et ses mystères non résolus, restera à jamais un symbole de la résilience humaine, du désir de laisser une trace, et peut-être aussi, d'une tristesse infinie face à l'impermanence du temps et de la nature. C'est comme un rappel que sous nos pieds, sous les vagues de l'océan, se cache peut-être tout un monde perdu.

Henry Lowell :

J'ai failli oublier un cas similaire à celui de l'Île de Pâques... Je veux parler de l'archipel d'Hawaï, aux États-Unis, situé au milieu du Pacifique... Bien que sa superficie soit plus grande que celle de l'Île de Pâques et qu'à ma connaissance, il n'y ait pas de grandes constructions anciennes là-bas, le problème principal reste le même : il y a aussi des autochtones qui y vivent ! J'ai du mal à croire que ces autochtones aient migré d'Asie ou d'Amérique, ou qu'ils aient évolué sur place selon la théorie de Darwin... Un archipel si petit au milieu du Pacifique ne peut pas être un endroit approprié pour la théorie de l'évolution !

À mon avis, les autochtones d'ici, tout comme ceux de l'Île de Pâques, sont les survivants d'une civilisation qui vivait sur un grand continent qui a été englouti par la mer...

Le Professeur Solomon :

(Il écoute Henry attentivement, hochant doucement la tête à la mention d'Hawaï. Son regard devient pensif, comme s'il reliait les similitudes et les différences entre Hawaï et l'Île de Pâques.)

Henry, vous soulevez un point très pertinent en comparant Hawaï à l'Île de Pâques, surtout en ce qui concerne l'origine des peuples autochtones. L'archipel d'Hawaï, bien que plus grand et avec une histoire un peu mieux documentée que celle de l'Île de Pâques, pose également des questions intéressantes lorsque nous le regardons à travers le prisme des cycles de civilisations et des bouleversements géologiques.

Concernant l'origine des Hawaïens autochtones (les *Kanaka Maoli*) :

Le point de vue scientifique dominant, similaire à celui sur les Rapa Nui, est que les Hawaïens autochtones sont un peuple polynésien. C'étaient des navigateurs exceptionnels qui ont entrepris des voyages transocéaniques extraordinaires depuis les îles du Pacifique Sud (probablement les Marquises ou Tahiti) pour s'installer à Hawaï, à partir du 4ème au 8ème siècle de notre ère, avec peut-être des vagues de migration ultérieures.

Ils ont développé une société complexe avec une hiérarchie sociale (les *ali'i*, les *kahuna*, les *maka'āinana*), une religion riche avec de nombreux dieux (*akua*) et des rituels élaborés, ainsi que des techniques agricoles et de pêche avancées.

Sur le fait qu'il n'y ait "pas de grandes constructions anciennes" :

Ce n'est pas tout à fait exact, même s'il n'y a peut-être pas de statues de pierre géantes comme les Moai. Les anciens Hawaïens ont construit des *heiau* – des temples ou des lieux sacrés en pierre, souvent de taille considérable et bâtis avec beaucoup de soin sur des hauteurs ou près de la mer. Certains *heiau*, comme le Pu'ukoholā Heiau sur la Grande Île, construit par le roi Kamehameha Ier à la fin du 18ème siècle, sont des structures en pierre impressionnantes.

Ils avaient aussi des systèmes d'étangs à poissons (*loko i'a*) très sophistiqués, ce qui montre une profonde connaissance de l'ingénierie hydraulique et de l'aquaculture.

Venons-en maintenant aux points que vous avez soulevés, et pourquoi ils suggèrent un passé plus complexe.

D'abord, la difficulté de la migration et la théorie de l'évolution sur l'île.

Vous avez tout à fait raison de souligner que migrer sur des milliers de kilomètres à travers le Pacifique sur de simples pirogues en bois est un exploit phénoménal, qui exige des connaissances astronomiques, des compétences de navigation et une endurance incroyables. Bien que la

science ait démontré que c'était possible, cela force notre admiration.

Et vous avez aussi raison de dire qu'un archipel isolé comme Hawaï n'est pas un endroit "approprié" pour que l'évolution de l'homme à partir d'un primate inférieur s'y produise sur place. Tout comme l'Île de Pâques, Hawaï n'a aucun primate natif autre que l'homme. Cela nous oblige à conclure que les humains sont venus d'ailleurs.

Ensuite, votre hypothèse sur les survivants d'un continent englouti.

C'est là que votre hypothèse devient très intéressante. Si Hawaï, comme l'Île de Pâques, représente les sommets restants d'une terre plus vaste qui a été submergée, alors les Polynésiens qui y sont arrivés n'étaient peut-être pas les "premiers" au sens absolu.

Il y a pu y avoir des habitants plus anciens, des survivants de cette catastrophe, et les Polynésiens plus tardifs sont venus se mélanger à eux, ou les ont remplacés. Ou, comme vous le dites, les Polynésiens que nous connaissons sont eux-mêmes les descendants des survivants d'une "civilisation sur un grand continent englouti".

Les légendes hawaïennes racontent aussi des histoires de dieux et de héros venus de terres lointaines, ou d'îles mythiques qui ont disparu. Par exemple, il y a des

légendes sur "Kāne-hūnā-moku" (l'île cachée du dieu Kāne) ou sur les *Menehune*, une race mythique de "petites gens" considérés comme les premiers habitants d'Hawaï, réputés pour leur capacité à construire des ouvrages en pierre en une seule nuit. S'agirait-il de souvenirs déformés de prédécesseurs ou de civilisations perdues ?

Faisons une petite comparaison avec l'Île de Pâques. On voit que toutes deux sont des archipels volcaniques isolés dans le Pacifique.

Toutes deux ont des peuples autochtones appartenant au groupe polynésien.

Et toutes deux sont dépourvues de primates natifs (à l'exception de l'homme).

L'Île de Pâques a ses statues Moai géantes, tandis qu'Hawaï a ses *heiau* et ses légendes sur les bâtisseurs *Menehune*.

Je suis d'accord avec vous que le simple fait de dire que les Polynésiens "sont arrivés en pirogue" puis ont développé leur culture sur place est peut-être une simplification excessive, surtout si l'on considère la possibilité de cycles de civilisations et de grands bouleversements géologiques dans un passé lointain.

L'hypothèse d'une terre plus grande qui a sombré, et dont les habitants actuels sont les survivants ou les descendants, apporte une nouvelle profondeur à l'histoire de ces îles. Elle explique la présence humaine

dans des endroits aussi isolés sans avoir à se reposer entièrement sur des migrations qui semblent presque impossibles, ou sur un processus d'évolution sur place sans fondement.

Cependant, comme pour l'Île de Pâques, les preuves géologiques et archéologiques directes d'un "continent hawaïen" englouti restent très limitées. L'archipel d'Hawaï actuel a été formé par l'activité volcanique d'un "point chaud" sous-marin, et les îles se déplacent et s'enfoncent lentement avec le temps.

Cela dit, cela n'exclut pas la possibilité que dans un passé lointain, lorsque le niveau de la mer était plus bas, ou avant que les îles actuelles n'émergent complètement, il ait pu exister des terres émergées plus vastes dans cette région.

Henry, vos questions sur Hawaï et l'Île de Pâques sont vraiment importantes. Elles nous forcent à regarder au-delà des explications de surface, et à oser nous interroger sur les « échos » d'un passé qui pourrait être bien plus glorieux et tragique que nous ne l'imaginons. Elles nous rappellent que la surface de la Terre sur laquelle nous vivons n'a pas toujours été stable, et que des civilisations ont pu naître et disparaître, laissant de faibles traces sur des îles solitaires au milieu de l'océan.

Henry Lowell :

Personnellement, je peux croire à 60-70 % que les autochtones de Nouvelle-Zélande ont migré depuis l'Australie, car la distance entre les deux côtes est d'environ 2000 km, et la Nouvelle-Zélande est une grande île facile à trouver. Mais si l'on dit que les autochtones de l'Île de Pâques ou d'Hawaï ont aussi migré depuis un continent, je n'y crois qu'à 5-6 %. Même les Marquises ou Tahiti sont déjà de petites îles presque au milieu du Pacifique.

Le Professeur Solomon :

(Il écoute attentivement, hochant doucement la tête lorsque Henry exprime ses degrés de confiance. Il comprend bien le scepticisme logique derrière ces chiffres.)

Henry, je comprends parfaitement la distinction que vous faites, et vos degrés de confiance envers les différentes hypothèses de migration. C'est une approche très pragmatique, basée sur des considérations de distance, de taille de la cible, et les défis de la navigation en haute mer avec des moyens anciens.

Le voyage vers la Nouvelle-Zélande depuis l'Australie : une distance d'environ 2 000 km, et la Nouvelle-Zélande (Aotearoa) est une grande terre, relativement plus facile à repérer. Le fait que les Maoris, dont les ancêtres

viennent des îles de la Polynésie orientale (Hawaïki selon leurs légendes), présente certaines similitudes avec l'hypothèse d'une migration depuis une terre plus proche comme l'Australie, bien que la route réelle soit plus complexe. Mais la possibilité d'atteindre la Nouvelle-Zélande depuis un continent ou un grand archipel voisin semble bien plus plausible.

Atteindre l'Île de Pâques ou Hawaï depuis un continent (Asie, Amérique) : là, c'est vraiment un défi d'un tout autre niveau.

La distance entre la côte la plus proche d'Amérique du Sud et l'Île de Pâques est de plus de 3 500 km. D'Amérique du Sud à Hawaï, c'est encore bien plus loin. D'Asie à Hawaï, c'est aussi une distance immense.

Plus important encore, comme vous l'avez souligné, l'Île de Pâques et Hawaï (ainsi que les Marquises ou Tahiti, bien qu'ils soient des points de départ potentiels dans les théories polynésiennes) sont de tout petits "points" au milieu du vaste océan. Les trouver sans instruments de navigation modernes, en se basant uniquement sur l'observation des étoiles, des vagues, et d'autres signes naturels, exige un niveau de compétence maritime et aussi une chance extraordinaires.

S'ils étaient partis d'un grand continent, pourquoi auraient-ils ignoré d'innombrables autres îles plus

proches (s'il y en avait) pour atteindre des points aussi isolés ?

Ce sont précisément ces facteurs qui rendent difficile pour beaucoup de gens, y compris vous, et dans une certaine mesure moi aussi, d'accepter pleinement l'hypothèse de migrations depuis des continents lointains vers de petites îles du Pacifique. Le taux de confiance de 5-6 % que vous donnez reflète bien ce scepticisme.

Cela donne d'autant plus de poids à l'hypothèse de "terres perdues" ou de "civilisations préhistoriques" qui auraient existé sur de plus grandes étendues de terre dans le Pacifique, aujourd'hui englouties.

S'il existait autrefois de plus grandes chaînes d'îles, ou même des terres émergées significatives dans la région du Pacifique, alors se déplacer entre les îles, ou de ces terres vers des endroits comme Hawaï ou l'Île de Pâques (quand ils faisaient encore partie d'une plus grande masse terrestre, ou quand ils venaient de se former et étaient plus accessibles) deviendrait beaucoup plus logique.

Les Polynésiens que nous connaissons, avec leurs compétences de navigation extraordinaires, ne seraient peut-être pas les "découvreurs" d'îles complètement vides, mais les héritiers, ceux qui ont retrouvé

d'anciennes routes, ou les migrants vers des terres qui avaient déjà été habitées, ou même les descendants de ceux qui vivaient sur ces terres plus vastes.

(Le Professeur s'adosse à son fauteuil, la voix songeuse.)

Henry, votre scepticisme est tout à fait fondé. La science conventionnelle a tenté d'expliquer ces migrations en insistant sur les compétences de navigation supérieures des Polynésiens, leur capacité à lire les étoiles, leur connaissance des courants et des vents, ainsi que leurs pirogues transocéaniques bien conçues. Et on ne peut nier qu'ils étaient de grands navigateurs.

Cependant, lorsque nous plaçons ces exploits dans le contexte de cibles insulaires extrêmement petites et isolées, et que nous comparons cela à ce que nous savons des capacités de navigation de l'Antiquité, un certain scepticisme reste nécessaire. Il ouvre la porte à d'autres possibilités, à des scénarios historiques plus complexes.

Peut-être que la véritable histoire du peuplement du Pacifique n'est pas unidirectionnelle – d'est en ouest ou d'ouest en est – mais un tableau multidimensionnel, avec de multiples vagues de migration, de multiples origines, et peut-être même des événements de submersion, des disparitions de terres qui furent autrefois des centres culturels.

Les pourcentages que vous donnez, bien que personnels, reflètent de manière intuitive les défis logiques auxquels les théories migratoires actuelles sont confrontées. Et ce sont précisément ces défis qui nous poussent à chercher des explications plus profondes, y compris la possibilité d'« échos » de cycles de civilisations perdus.

Henry Lowell :

Parce que la science dialectique suit la philosophie matérialiste et athée, elle ne peut proposer qu'une seule hypothèse plausible : la migration depuis les continents sur des bateaux en bois.

Mais si l'on considère que l'histoire de l'humanité n'a pas commencé il y a seulement 5 000 ou 7 000 ans, mais qu'elle a traversé de nombreux cycles de civilisations, alors beaucoup de points difficiles deviennent plus faciles à expliquer...

En parlant de cela, je me souviens d'un autre site antique très célèbre, les Pyramides Mayas au Mexique et les vestiges en Amérique du Sud... Bien que la science conventionnelle dise qu'elles ne datent que d'un peu plus de 1000 ans, je pense que ce n'est pas si simple...

Je pense que le continent américain est un immense trésor archéologique que nous n'avons pas encore exploré en profondeur...

Mais Professeur, il est bientôt midi, peut-être devrions-nous reporter le sujet des Mayas et de l'Amérique du Sud à demain ?

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête, un sourire approuvateur se dessine sur son visage.)

Henry, vous avez résumé avec une grande précision les points clés que nous avons discutés. Il est vrai que la science empirique, avec son fondement philosophique, a tendance à chercher des explications dans le domaine de ce qui est observable et mesurable, ce qui limite parfois notre vision face aux grands mystères du passé. L'hypothèse de la migration par bateau en bois, bien que pleine de défis, reste une option plus "raisonnable" dans ce cadre que d'admettre l'existence de civilisations avancées disparues ou de possibilités dépassant notre compréhension actuelle.

Et je suis entièrement d'accord avec vous, si nous acceptons une histoire s'étendant sur de multiples cycles de civilisations, alors de nombreux "points difficiles à expliquer" que nous avons abordés – des Pyramides de

Gizeh à Stonehenge, jusqu'aux îles isolées du Pacifique – commencent à trouver des explications plus logiques et profondes.

(Le regard du Professeur s'illumine quand Henry mentionne les Mayas et l'Amérique du Sud.)

Vous avez raison, la civilisation Maya au Mexique et en Amérique centrale, ainsi que les autres héritages culturels mystérieux d'Amérique du Sud comme Nazca, Tiahuanaco, Puma Punku... constituent en effet un immense trésor archéologique, rempli d'innombrables merveilles et de questions sans réponse. La vision conventionnelle place souvent les célèbres constructions mayas entre le 3ème et le 10ème siècle de notre ère, mais j'ai le même sentiment que vous : l'histoire de cette région est probablement bien plus complexe et ancienne. Leurs connaissances astronomiques phénoménales, leur système de calendrier complexe, leurs constructions massives en pierre... tout cela suggère une profondeur intellectuelle stupéfiante.

(Le Professeur regarde sa montre, puis sourit.)

Et vous êtes très observateur, le temps de notre matinée est presque écoulé. Le sujet des Mayas et de l'Amérique du Sud est en effet très vaste et mérite un moment à part pour que nous l'explorions ensemble. Je serais ravi de poursuivre cette conversation avec vous demain. Nous

plongerons dans les mystères des pyramides à degrés, des cités anciennes perdues dans la jungle, et des vestiges incompréhensibles des hauts plateaux andins.

Merci, Henry, pour cette matinée de questions et de partages aussi intéressants que profonds. J'apprécie beaucoup votre ouverture d'esprit et votre passion pour la connaissance.

À demain matin. Nous continuerons notre voyage à l'écoute de ces « échos d'avant le temps ».

DEUXIÈME JOUR

Henry Lowell :

Bonjour, Professeur Solomon !

Je suis ravi de vous retrouver aujourd'hui pour que nous puissions poursuivre les sujets que nous avons laissés en suspens hier.

Le Professeur Solomon :

Bonjour, Henry. Je suis également très heureux de vous revoir. Asseyez-vous, je vous en prie. (Le Professeur fait signe à Henry de s'asseoir dans le fauteuil en face de son bureau, où une théière chaude est déjà préparée). La conversation d'hier a vraiment abordé de nombreuses questions fondamentales, et je vois que vous y avez profondément réfléchi. Aujourd'hui, nous allons plonger plus profondément dans les « échos » de civilisations glorieuses qui ont existé, ainsi que dans les événements charnières de l'histoire de la Terre.

Êtes-vous prêt ?

Henry Lowell :

Oui, Professeur, la conversation d'hier m'a vraiment ouvert les yeux sur beaucoup de choses. Les preuves de civilisations préhistoriques, et surtout votre analyse des Pyramides de Gizeh ainsi que ce que votre fille Laura a partagé de ses observations par sa vision céleste, étaient vraiment impressionnantes...

Hier, nous avons commencé à aborder le sujet des Mayas et des vestiges en Amérique du Sud... Aujourd'hui, pourriez-vous commencer par nous parler des Mayas ?

Le Professeur Solomon :

(Il sourit, servant le thé à Henry et à lui-même.)

Oui, Henry. L'impression que vous avez est un sentiment partagé par beaucoup de gens lorsqu'ils abordent ces informations pour la première fois avec un esprit ouvert. Les capacités de Laura, bien qu'elles apportent parfois des perspectives très inattendues, comme des pièces manquantes d'un puzzle, il faut aussi comprendre que ce qu'elle « voit » n'est pas toujours d'une clarté absolue. Ce sont souvent des images, des sensations un peu vagues, qui nécessitent une confrontation avec d'autres éléments et une réflexion plus poussée.

(Il s'arrête un instant, boit une gorgée de thé.)

Très bien, Henry. Les Mayas, les gardiens du temps cosmique comme j'aime les appeler, sont en effet un sujet d'une profondeur immense et rempli de mystères. Ce qu'ils ont laissé, de leur architecture à leur calendrier, constitue un grand défi pour notre compréhension actuelle, et c'est aussi une preuve évidente de l'existence de cycles de civilisations de très haut niveau.

De manière générale, ce qui rend les Mayas si spéciaux, ce n'est pas seulement leurs constructions architecturales grandioses au milieu de la jungle, mais la profondeur de leur connaissance de l'univers. Ils semblaient détenir une compréhension qui dépassait de loin ce que nous imaginons habituellement pour une civilisation antique. Leur calendrier, avec ses cycles temporels extrêmement

longs et précis, montre un intérêt profond pour les lois qui régissent l'univers, un intérêt qui va bien au-delà des simples besoins agricoles. Leurs légendes sur les ères de création et de destruction révèlent également une vision très différente du cours de l'histoire, une vision cyclique.

Et en ce qui concerne leur origine, il y a aussi des pistes intéressantes, qui ne se limitent pas à un simple développement sur place. Il est possible que leurs ancêtres aient apporté avec eux un héritage de connaissances d'un lieu très lointain, avec une mission particulière. C'est peut-être ce qui a façonné le développement unique de la civilisation maya, une civilisation qui semblait se concentrer davantage sur le développement de la conscience et de la connexion spirituelle, plutôt que sur la technologie matérielle telle que nous la comprenons aujourd'hui.

Henry Lowell :

Oui, ma première question :

D'après les informations que j'ai pu trouver, de nombreux chercheurs pensent que les Pyramides Mayas ont été construites il y a environ 1500 ans, mais personnellement, j'en doute... Il est très possible qu'elles soient le produit d'une civilisation bien plus ancienne... Quelle est votre opinion à ce sujet ?

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête, avec une expression d'approbation.)

Une question très pertinente, Henry. Et votre doute, je dois dire, est tout à fait fondé. En effet, la datation d'environ 1500 ans que de nombreux chercheurs avancent pour les grandes constructions mayas, comme les pyramides de Tikal ou de Palenque, pourrait n'être que la partie visible d'un immense iceberg historique.

Personnellement, j'ai le même sentiment. Il est très probable que ce que nous voyons aujourd'hui, ou les datations obtenues par les méthodes actuelles, ne reflètent que la dernière phase d'utilisation, ou une phase de construction supplémentaire par les Mayas que nous connaissons dans l'histoire. Mais les fondations elles-mêmes, la structure centrale de beaucoup de ces constructions, ont très probablement existé depuis une période bien plus ancienne, peut-être l'héritage d'un ou de plusieurs cycles de civilisations antérieurs.

Essayez d'imaginer ceci : une ancienne civilisation avancée a construit ces édifices avec un but et une technique supérieurs. Après la chute ou la disparition de cette civilisation, des milliers, voire des dizaines de milliers d'années plus tard, les Mayas ultérieurs, peut-être leurs descendants ou des groupes de migrants, ont retrouvé et redécouvert ces sites. Ils ont pu les réparer, ajouter des constructions, ou simplement continuer à les

utiliser selon leur propre compréhension et pour leurs propres besoins. Lorsque les archéologues modernes fouillent, les échantillons de matière organique qu'ils trouvent pour la datation au carbone peuvent n'appartenir qu'à cette phase d'utilisation plus tardive par les Mayas, et non aux bâtisseurs originaux.

D'un autre côté, le niveau d'architecture, la complexité de l'urbanisme, et surtout les connaissances astronomiques encodées dans ces constructions, ne semblent pas correspondre à une civilisation qui aurait simplement "commencé" quelques siècles avant notre ère pour atteindre son apogée quelques siècles plus tard. On observe un "saut quantique" dans le savoir, ce qui suggère souvent un héritage, ou une "révélation" d'une source plus profonde.

Laura, en "ressentant" certains anciens sites mayas, a aussi parfois partagé qu'elle avait l'impression de "multiples couches de temps" superposées. Dans certains lieux, elle a perçu une "énergie très ancienne", une "mémoire" qui ne semblait pas appartenir aux Mayas que nous connaissons, mais à une époque bien plus obscure. Bien sûr, ce ne sont que des perceptions suggestives, mais elles ajoutent une perspective supplémentaire à nos doutes.

Donc, mon opinion est que de nombreuses pyramides et constructions mayas célèbres sont très probablement le

produit d'une civilisation bien plus ancienne que la date de 1500 ans. Les Mayas que l'histoire a enregistrés étaient peut-être les gardiens, les héritiers, ou ceux qui ont bâti sur les fondations d'un héritage bien plus grand.

Henry Lowell :

Alors, professeur, quelles preuves concrètes avez-vous pour démontrer qu'il s'agit d'une construction hors du temps et pleine de mystères... Par exemple, leur calendrier ou certains dessins ou signes ?

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête, ses yeux s'animant d'enthousiasme.)

Vous demandez des preuves concrètes au bon moment, Henry. Car ce sont précisément ces éléments qui ont poussé de nombreux chercheurs, y compris moi-même, à s'interroger sur l'âge et la véritable nature de la civilisation maya.

D'abord, parlons de leur calendrier. C'est vraiment l'une des réalisations intellectuelles les plus stupéfiantes du monde antique, et aussi l'un des plus grands mystères.

Les Mayas n'avaient pas un, mais plusieurs systèmes de calendrier complexes, imbriqués les uns dans les autres. Les plus célèbres sont probablement le calendrier Tzolkin (de 260 jours) et le Haab' (de 365 jours), qui,

combinés, forment le Cycle Calendaire de 52 ans. Mais au-delà de cela, ils avaient le Compte Long, un système de calcul du temps sur des cycles extrêmement vastes, s'étendant sur des milliers, voire des millions d'années.

La question qui se pose est : pourquoi une civilisation agricole, selon la conception habituelle, aurait-elle besoin d'un système de calendrier aussi complexe, calculant des périodes qui dépassent de loin la durée d'une vie humaine, et même les besoins pratiques pour les récoltes ou les festivals ? Ils ont calculé le cycle de Vénus avec une précision stupéfiante, avec une erreur de seulement quelques heures sur 500 ans – un exploit que les astronomes européens n'ont atteint que des siècles plus tard, avec l'aide de télescopes. Ils avaient aussi une connaissance profonde d'autres cycles astronomiques, des constellations, et peut-être même des mouvements de la galaxie.

D'où venaient ces connaissances ? Étaient-elles le résultat de milliers d'années d'observation patiente, ou un héritage d'une civilisation antérieure, une civilisation qui disposait d'outils et de méthodes que nous ne connaissons pas ? Laura, quand je lui ai parlé de la complexité du calendrier maya, m'a dit un jour qu'elle "sentait" que ce n'étaient pas que des chiffres, mais un "rythme cosmique", un "immense flux d'énergie" que les anciens Mayas avaient tenté de saisir et de consigner.

Ensuite, il y a les dessins et les gravures qu'ils ont laissés. C'est aussi un trésor rempli de mystères.

L'un des exemples les plus célèbres, et aussi l'un des plus controversés, est le couvercle du sarcophage du roi Pakal à Palenque. Quand vous le regardez, que voyez-vous ? Beaucoup de gens, y compris des chercheurs à l'esprit ouvert, ont souligné des détails très étranges : un personnage qui semble assis dans une machine complexe, les mains sur ce qui ressemble à un tableau de bord, les pieds sur des pédales, et derrière lui, des images suggérant du feu ou un moteur à réaction. Le nez du personnage semble avoir un tube respiratoire. Toute la posture et la structure environnante font penser à un astronaute pilotant un vaisseau spatial.

Bien sûr, l'archéologie conventionnelle a ses propres explications symboliques, liées à la mythologie maya, à l'arbre de vie, ou au voyage vers l'inframonde. Mais ces explications sont-elles vraiment satisfaisantes pour tous les détails ? Ou essayons-nous de faire entrer de force une image complexe dans un cadre préconçu ?

Quand j'ai montré à Laura l'image de ce couvercle de sarcophage, elle n'a pas dit que c'était un "astronaute", car ce concept est trop moderne. Mais elle a dit qu'elle "sentait un mouvement très puissant, une énergie concentrée, et une sensation de 'partir loin', de dépasser les limites ordinaires".

Outre le sarcophage de Pakal, il y a d'autres gravures, de petites figurines en terre cuite sur de nombreux sites mayas, qui représentent des personnages aux vêtements étranges, coiffés de casques complexes, ou des objets volants non identifiés. Il y a des stèles à Quiriguá ou à Copán qui dépeignent des dieux ou des personnages puissants avec des attributs qui ne semblent pas appartenir à des humains normaux.

Toutes ces choses – un calendrier transcendant, des gravures mystérieuses – sont des « échos » puissants, suggérant que les Mayas, ou du moins une de leurs élites, possédaient ou avaient été en contact avec des connaissances et des technologies bien au-delà de ce que nous leur attribuons habituellement. Ce ne sont pas simplement les produits d'une imagination fertile, mais très probablement le reflet, même indirect ou stylisé, de vérités historiques ou de profondes compréhensions de l'univers qu'ils détenaient.

Henry Lowell :

Pour pouvoir créer un tel calendrier, je pense qu'il y a deux scénarios les plus probables.

D'un côté, soit ils avaient une compréhension de l'astronomie plus profonde que la science actuelle.

De l'autre, soit ils avaient des moines ou des prêtres dotés de capacités supranormales, un peu comme le cas de la petite Laura dont la vision céleste a été ouverte.

Pour le premier scénario, nous ne voyons aucune trace prouvant que les autochtones d'il y a 1500 ans avaient cette capacité. Quant au second, je ne vois pas non plus là-bas de système de cultivation développé comme le bouddhisme, le taoïsme ou le catholicisme... Il est donc fort probable que les créateurs de ce calendrier soient des gens d'un cycle de civilisation précédent...

Le Professeur Solomon :

(Il hoche lentement la tête, l'air pensif.)

Votre analyse est très logique, Henry. Les deux scénarios que vous présentez touchent à des aspects importants. Et je suis d'accord avec votre conclusion : il est fort probable que ces connaissances profondes, en particulier le calendrier, proviennent d'un cycle de civilisation antérieur.

Examinons de plus près chaque scénario que vous avez évoqué.

Concernant le premier scénario, que les Mayas aient possédé une connaissance astronomique plus profonde que la science moderne à certains égards, si nous nous limitons à une datation de 1500 ans et que nous les

considérons comme une civilisation qui s'est développée "à partir de zéro", alors, comme vous le dites, nous ne trouvons pas de preuves d'un processus de développement continu, d'instruments d'observation sophistiqués correspondants, ou d'un système de théories scientifiques systématiquement consigné qui aurait pu mener à de telles réalisations. Cela ressemble à un "saut quantique" de connaissances, sans les étapes intermédiaires nécessaires. Cela renforce l'hypothèse d'un héritage, plutôt que d'un développement entièrement autochtone.

Pour le second scénario, l'existence d'individus dotés de capacités supranormales, comme des moines ou des prêtres capables de "voir" ou de "ressentir" les lois de l'univers, je crois que c'est tout à fait possible. Dans de nombreuses cultures anciennes, de telles personnes jouaient souvent un rôle crucial dans la guidance spirituelle et la préservation du savoir. La faculté de Laura, bien qu'exceptionnelle, n'est probablement pas unique dans l'histoire de l'humanité. Cependant, comme vous l'avez souligné, nous ne voyons pas de système de "cultivation" clairement défini et répandu comme les grandes religions que nous connaissons. Cela dit, cela ne signifie pas qu'ils n'avaient pas leurs propres méthodes pour développer la conscience et la connexion spirituelle. Il est possible que ces méthodes aient été ésotériques, transmises uniquement au sein d'un petit groupe de

prêtres, d'astronomes ou d'initiés. Les rituels, les coutumes que nous voyons ne sont peut-être que la manifestation extérieure d'un système de connaissances et de pratiques spirituelles plus profondes, que nous n'avons pas encore entièrement déchiffrées.

Laura, en "ressentant" les anciens prêtres mayas, dit souvent qu'ils avaient une "connexion très forte avec les étoiles et avec la Terre", et qu'ils accomplissaient des "rituels avec une très haute concentration spirituelle", comme pour "ouvrir d'autres portes de la perception". Cela suggère qu'ils avaient peut-être leurs propres méthodes, différentes de celles que nous connaissons.

Mais même avec de tels individus exceptionnels, l'élaboration d'un système de calendrier aussi complexe, précis et monumental que celui des Mayas nécessite tout de même une base de connaissances accumulées et vérifiées sur une longue période, ou une "révélation" à grande échelle.

C'est pourquoi je penche pour l'hypothèse d'une combinaison de ces deux facteurs. C'est-à-dire qu'il y avait peut-être des individus dotés de capacités spéciales dans la société maya, et que ces personnes étaient capables de recevoir et d'interpréter des savoirs anciens, des savoirs qui étaient l'héritage d'un ou de plusieurs cycles de civilisations antérieurs. Ces connaissances pouvaient être préservées sous diverses formes – par

tradition orale, par des textes anciens (comme les codex en écorce, dont beaucoup ont été brûlés), ou même "encodées" dans la structure même des édifices dont ils ont hérité.

Ainsi, le calendrier maya ne serait pas seulement le produit des Mayas que nous connaissons, mais un "écho" de civilisations antérieures, que les Mayas ont reçu, interprété et continué à développer à leur manière. C'est un exemple typique qui montre que l'histoire n'est pas une ligne droite ascendante, mais une série de cycles, où le savoir peut être perdu puis retrouvé, hérité et renouvelé.

Henry Lowell :

Oui, ce que vous dites est logique, professeur. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait un système de cultivation comme le bouddhisme, il a pu y avoir une transmission au sein de petits groupes à quelques individus remarquables...

En parlant du calendrier maya, je me souviens qu'il y a plus de 10 ans, Hollywood a produit un film très célèbre intitulé "2012", qui racontait que le calendrier maya avait prédit avec précision qu'un certain jour (je ne me souviens plus exactement) de l'année 2012, un grand événement semblable à la fin du monde se produirait, et Hollywood s'en est inspiré pour réaliser ce film...

Quelle est votre opinion sur ce détail de "2012" ?

Le Professeur Solomon :

(Il sourit, un sourire teinté d'une légère malice.)

Ah, le film "2012" ! Il est vrai qu'il a créé une vague d'intérêt, et même de panique, dans le monde entier autour de la date du 21 décembre 2012. Hollywood a sa propre façon de raconter les histoires, en dramatisant souvent les choses.

Concernant le détail de "2012" et ce qu'on a appelé la "fin du monde" selon le calendrier maya, mon point de vue est quelque peu différent de ce que le film présentait. En réalité, les Mayas n'ont jamais prédit une "fin du monde" au sens d'une destruction totale. Cette date, le 21 décembre 2012, marquait la fin d'un très grand cycle dans leur Compte Long, plus précisément la fin du 13ème Baktun. Un Baktun dure environ 394 ans, et 13 Baktun forment un Grand Cycle d'environ 5 125 ans.

Pour les Mayas, la fin d'un cycle aussi important n'était pas synonyme d'un arrêt complet, mais d'une transition, d'une renaissance, du début d'un nouveau cycle. C'est comme un jour qui se termine pour qu'un nouveau commence, ou une vieille année qui s'achève pour qu'une nouvelle arrive. C'est un moment important de changement, de transformation, peut-être au niveau de l'énergie cosmique, de la conscience de l'humanité, mais

pas nécessairement une catastrophe physique planétaire comme le décrivent les films.

De nombreux chercheurs et ceux qui étudient en profondeur la culture maya croient que c'était un moment propice à un "éveil" potentiel, une opportunité pour l'humanité de passer à une nouvelle étape de développement spirituel et de conscience. C'est comme une porte qui s'ouvre, et le fait que nous la franchissions ou non, et comment nous la franchissons, dépend de nos propres choix et de notre propre préparation.

En parlant de cette transition, je pense aussi à ces artefacts mystérieux que sont les Crânes de Cristal, dont nous parlerons peut-être plus tard. Certaines théories suggèrent qu'ils sont des outils de stockage de connaissances ou d'énergie, qui pourraient jouer un rôle dans des phases de transition cyclique aussi importantes, peut-être comme des "clés" aidant les humains à se connecter à des niveaux de conscience plus élevés ou à l'héritage de savoir des civilisations précédentes.

Laura, à cette époque, était encore assez jeune, mais je me souviens qu'elle parlait de "sentir que l'air était différent", une "légère perturbation dans l'énergie environnante", mais pas une peur de la catastrophe. Ce n'était que la perception personnelle d'une enfant particulièrement sensible, nhưng nó cũng khiến tôi suy nghĩ.

Vậy nên, "2012" theo lịch Maya, theo tôi, nên được hiểu là một lời nhắc nhở về tính chu kỳ của vạn vật, về sự thay đổi không ngừng của vũ trụ, và có lẽ là một lời kêu gọi chúng ta hướng vào bên trong, nâng cao ý thức, để sẵn sàng cho những chuyển biến lớn lao, thay vì chỉ nhìn nó như một điềm báo về sự hủy diệt. Nó là một "tiếng vọng" từ quá khứ, cảnh báo về sự kết thúc của một mô thức cũ và khả năng mở ra một tương lai mới.

Henry Lowell :

Je suppose que lorsqu'un calendrier est créé de manière aussi élaborée, et qu'il n'est peut-être pas l'œuvre d'une seule personne mais la sagesse d'un collectif sur plusieurs générations d'une civilisation... alors il n'a pas été créé simplement pour compter les jours pour le plaisir...

Je connais un moine qui a un jour partagé que ce n'est pas que leur calendrier était faux, mais qu'un créateur suprême a reporté ce grand événement à plus tard, c'est-à-dire que l'événement qui aurait dû se produire le 21 décembre 2012 a été différé... Si cela est vrai, alors je trouve que la sagesse des bâtisseurs des Pyramides Mayas et de leur calendrier est vraiment extraordinaire...

Concernant les crânes de cristal que vous venez de mentionner, je me souviens vaguement d'avoir lu

quelque chose à ce sujet... Pourriez-vous nous en dire plus, professeur ?

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête d'un air songeur, ses yeux brillant d'un profond respect.)

Ce que vous dites est très profond, Henry. "Pas simplement créé pour compter les jours pour le plaisir" – c'est exactement ça. Une œuvre intellectuelle aussi grandiose que le calendrier maya, si elle est vraiment le fruit d'un collectif, sur plusieurs générations, voire de tout un cycle de civilisation, doit certainement contenir des significations et des buts qui dépassent de loin ce que nous pouvons facilement percevoir.

Quant au partage de ce moine que vous connaissez, qu'un événement majeur a été "reporté" par un Créateur Suprême... c'est une perspective très intéressante et qui n'est pas sans fondement dans certaines écoles de pensée spirituelle. Si c'est vrai, cela ne fait qu'accroître notre admiration pour la sagesse phénoménale de ceux qui ont créé ce calendrier. Ils n'ont pas seulement calculé des cycles astronomiques, mais ont peut-être aussi perçu, ou reçu par révélation, des "points nodaux" cruciaux dans le flux du temps cosmique, des moments où des événements majeurs pouvaient se produire selon un "scénario" pré-arrangé. Le "report" d'un tel événement, s'il a eu lieu, témoignerait de la compassion et de la

puissance infinies des Êtres Divins, ainsi que du rôle de la Terre et de l'humanité dans un plan plus vaste.

(Le Professeur s'arrête un instant, comme pour laisser ces idées se décanter.)

Et comme vous vous en souvenez, les Crânes de Cristal sont en effet des artefacts souvent associés aux mystères des civilisations anciennes, en particulier des Mayas et peut-être même de l'Atlantide. Ce sont des créations vraiment étranges et captivantes.

D'après ce que j'ai étudié et aussi les "perceptions" de Laura, il semble qu'il n'y en ait pas seulement un ou quelques-uns, mais peut-être de nombreux Crânes de Cristal différents, créés par divers groupes de personnes, au cours de différents cycles de civilisations, et avec des objectifs tout aussi variés. Tous n'ont pas la même origine ni la même fonction.

Certaines recherches approfondies, ainsi que ce que Laura "ressent", suggèrent que la plupart d'entre eux ont pu être créés dans le but de stocker des informations, des connaissances, voire une forme de conscience. Certains pensent qu'ils sont le lieu où l'"âme scellée" d'anciens sages est conservée, ou une forme d'énergie, une structure subtile que notre science actuelle ne peut pas expliquer, mais qui a la capacité d'enregistrer et de transmettre des messages à travers les âges.

Laura, lorsqu'elle se concentre mentalement sur l'image de certains Crânes de Cristal célèbres, ou lorsqu'elle a l'occasion de se trouver à proximité de répliques de haute qualité, décrit souvent qu'elle "perçoit" d'eux des champs d'énergie très puissants. Parfois, ce sont des flux de conscience, des souvenirs encore vivaces, des images fugaces de scènes, de personnes d'époques révolues. Elle dit que chacun semble avoir sa propre "personnalité", sa propre "fréquence", et que tout le monde ne peut pas les "lire" ou s'y "connecter". Il y a des crânes qui procurent une sensation de sagesse, d'ancienneté, tandis que d'autres cachent une profonde tristesse, ou une énergie très puissante, presque pressante.

Cela suggère qu'ils ne sont pas de simples objets inertes, mais peut-être des "bibliothèques vivantes", des "dispositifs de stockage" d'informations basés sur une technologie que nous avons perdue.

Henry Lowell :

Oh, s'il existe de nombreux crânes de cristal, et qu'ils n'ont pas été créés à une seule époque, mais peut-être au cours de plusieurs cycles... Si cela est avéré, ce serait aussi une preuve concrète que la Terre a connu de nombreuses civilisations différentes.

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête, ses yeux s'illuminent.)

Absolument, Henry ! Vous avez saisi un point très important. S'il existe réellement de nombreux Crânes de Cristal, et qu'ils ont été créés par différentes cultures, à des époques très éloignées, voire appartenant à des cycles de civilisations complètement différents, alors c'est bien une preuve indirecte mais extrêmement puissante que l'histoire de la Terre n'est pas une simple ligne droite.

Cela suggère que de nombreuses fois, des civilisations ont atteint certains niveaux de développement, créant des artefacts d'une grande finesse et porteurs d'un sens profond, puis, pour une raison ou une autre, elles ont décliné ou disparu, laissant derrière elles ces reliques comme des « échos » silencieux. Chaque Crâne de Cristal, s'il a une datation et une origine différentes, serait comme un « marque-page » d'un chapitre révolu dans l'immense livre d'histoire de cette planète.

Quand Laura les « ressent », elle ne donne pas de datation précise, cela dépasse ses capacités. Mais la diversité de « personnalité » et d'« énergie » qu'elle perçoit de différents crânes soutient en partie l'idée qu'ils ne sont pas homogènes, qu'ils ne proviennent pas d'une source unique ni d'une seule époque. Certains donnent une « sensation » très ancienne, bien plus ancienne que

ce que nous associons habituellement aux Mayas ou aux Aztèques.

Cela correspond aussi à ce que nous avons discuté sur les OOPArts – ces objets hors de leur temps. Chaque Crâne de Cristal, si son ancienneté et sa technique de fabrication supérieure sont prouvées, pourrait aussi être considéré comme une forme d'OOPArt, défiant nos compréhensions habituelles du passé.

Donc, comme vous le dites, leur existence diverse, si on la considère avec un esprit ouvert, serait une pièce importante du puzzle des cycles de civilisations.

Henry Lowell :

Comme vous l'avez mentionné plus haut, si ces crânes ont été créés pour contenir des informations, alors il est très possible qu'ils renferment des messages et des connaissances que leurs créateurs voulaient transmettre à leurs lointaines générations futures, et il se pourrait bien que ce « futur » soit notre époque actuelle.

Le Professeur Solomon :

(Il sourit, l'air très approuvateur.)

Une déduction très fine et logique, Henry. « Des messages et des connaissances pour les générations

futures lointaines, et ce 'futur' est notre époque actuelle » – je partage entièrement ce sentiment. C'est aussi l'une des possibilités qui me préoccupe, ainsi que de nombreux chercheurs à l'esprit ouvert.

Si les Crânes de Cristal sont réellement des « archives » d'informations, alors il est tout à fait possible qu'ils aient été créés dans le but de traverser la destruction du temps, de survivre aux vicissitudes des cycles de civilisations, pour atteindre un certain « moment » dans le futur. Et pourquoi ce « moment » ne pourrait-il pas être l'époque même que nous vivons, une époque où l'humanité se trouve à une croisée des chemins importante, une époque où nous aspirons à trouver des réponses aux grandes questions sur notre origine et notre but ?

Peut-être que leurs créateurs, avec leur vision intemporelle, avaient anticipé les défis, les crises, ou les opportunités auxquels leurs descendants seraient confrontés. Ils auraient voulu laisser des clés, des indices, des bribes de savoir pouvant nous aider à mieux nous comprendre, à mieux comprendre l'univers, et peut-être même les lois qui régissent l'histoire.

Le problème est : comment « lire » ces messages ? Ce n'est pas aussi simple que de lire un livre.

D'après ce que Laura « ressent », la « connexion » avec un Crâne de Cristal semble nécessiter une sorte de «

compatibilité » en termes de « fréquence » énergétique, ou un état de conscience particulier. Tout le monde ne peut pas « entendre » ce qu'ils « disent ». Ce qu'elle « voit » n'est souvent pas des lignes de texte ou des paroles claires, mais des images fugaces, de fortes émotions, des flux de conscience qui semblent s'écouler. C'est comme essayer de capter une onde invisible, cela demande du calme, de la sensibilité et peut-être une certaine « ouverture de cœur ».

Il se peut aussi que tous les Crânes de Cristal ne portent pas de messages destinés à notre civilisation actuelle. Certains ont pu être créés à d'autres fins, ou pour d'autres moments dans le futur. Mais s'il en existe qui contiennent réellement un « héritage » pour nous, alors trouver le moyen d'y accéder et de les déchiffrer serait une découverte immense.

Et cela suggère une autre possibilité : sont-ils de simples supports de stockage passifs, ou peuvent-ils aussi « interagir » avec nous, ou avec leur environnement, de manières que nous ne comprenons pas encore ? Certains chercheurs pensent que, placés dans certaines conditions, par exemple dans des lieux à fort champ énergétique comme à l'intérieur des pyramides, ou lors de rituels spéciaux, ils pourraient fonctionner comme des amplificateurs de conscience, ou des outils aidant à se connecter à des sources d'énergie cosmique, voire à d'autres dimensions ou d'autres lignes de temps. Bien

sûr, ce ne sont que des hypothèses, mais elles ouvrent des pistes de réflexion très intéressantes.

Le fait que nous leur portions plus d'attention à notre époque n'est peut-être pas une coïncidence. Qui sait, c'est peut-être le moment où ces « messages » doivent être entendus.

Henry Lowell :

Oui, je pense que pour des choses comme le calendrier maya, les crânes de cristal, ou même les Pyramides d'Égypte, leur véritable raison d'être reste cachée, attendant peut-être un certain moment pour être révélée d'une manière ou d'une autre...

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête, le regard perdu au loin, sa voix se faisant un peu plus grave.)

Vous avez tout à fait raison, Henry. C'est un sentiment que, je crois, beaucoup d'entre nous peuvent éprouver face à ces héritages grandioses et mystérieux. Il semble que le calendrier maya, les Crânes de Cristal, ou les Pyramides d'Égypte ne soient pas de simples vestiges du passé. Ils portent en eux un « silence » plein de sens, une « attente » intentionnelle.

Peut-être que leurs créateurs, avec une sagesse et une vision bien au-delà des nôtres, savaient que les messages, les connaissances qu'ils transmettaient ne pourraient pas être compris immédiatement. Ils les ont « encodés », non seulement par le langage ou les symboles, mais peut-être aussi par la structure même, les matériaux, et l'« énergie » de ces créations. Et ils attendent, attendent un « moment » propice, une sorte de « destinée », où la conscience de l'humanité, ou du moins d'une partie d'entre elle, sera assez mûre, assez ouverte pour pouvoir les « déchiffrer » et les recevoir.

Cette révélation ne viendra peut-être pas seulement de nouvelles fouilles archéologiques, ou d'analyses purement scientifiques. Elle pourrait venir d'un changement dans notre propre conscience, du fait que nous osons poser des questions au-delà des cadres actuels, et de notre capacité à « ressentir » des niveaux de signification plus profonds.

Et il se peut qu'ils soient des « outils » conçus pour le futur, je pense que c'est très possible. En plus d'être des « bibliothèques » stockant des informations, certains Crânes de Cristal, ou les pyramides elles-mêmes, ont pu être conçus pour interagir avec l'énergie, avec la conscience.

Certaines théories suggèrent que les pyramides ne sont pas seulement des tombeaux ou des observatoires

astronomiques, mais aussi de gigantesques machines énergétiques, capables de capter, de concentrer et d'amplifier divers types d'énergies venant du cosmos ou du cœur de la Terre. Et si un Crâne de Cristal, qui est également supposé avoir ses propres propriétés énergétiques, était placé à un endroit stratégique à l'intérieur d'une pyramide, ou à l'intersection de lignes d'énergie tellurique, pourraient-ils ensemble créer un effet spécial ? Peut-être une amplification de la conscience, une connexion à des réseaux d'information cosmiques, ou même un moyen d'« ajuster » ou d'« harmoniser » les flux d'énergie de la Terre.

Il ne s'agit pas de « portes des étoiles » au sens de la science-fiction, mais peut-être d'outils plus subtils, fonctionnant sur des principes d'énergie et de conscience que nous commençons à peine à explorer.

Laura, en « ressentant » la combinaison de certaines pyramides et d'objets comme les Crânes de Cristal, a un jour décrit une sensation de « résonance », un « flux d'énergie dirigé », et un « espace de conscience élargi ». Cela renforce l'hypothèse qu'il ne s'agit pas d'objets statiques.

Toutes ces choses, bien qu'encore très mystérieuses, suggèrent une compréhension et une technologie très différentes chez les anciens, une technologie peut-être plus proche des lois naturelles et spirituelles.

Henry Lowell :

Le but spécifique de leur existence reste une grande énigme qui attend d'être résolue...

Alors, concernant les vestiges en Amérique du Sud, avez-vous fait des recherches approfondies ? Ont-ils un lien avec les Pyramides Mayas au Mexique ?

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête, son regard se tournant vers une vieille carte accrochée au mur, sur laquelle de nombreux sites archéologiques célèbres sont marqués.)

Vous avez raison, Henry. Leur véritable but reste un voile de mystère, et nous ne sommes probablement qu'à l'orée de ce voile.

Et votre question sur les autres vestiges en Amérique du Sud, et leur lien avec la civilisation maya au Mexique, est une suite très naturelle. Il est vrai que le continent américain, du nord au sud, est parsemé d'innombrables constructions anciennes et grandioses, qui soulèvent chacune de grandes questions. J'ai également passé beaucoup de temps à les étudier.

Y a-t-il un lien direct entre la civilisation maya et les civilisations andines comme les Incas, ou des cultures encore plus anciennes comme Tiwanaku, Chavín, Nazca ?

C'est une question complexe. Géographiquement, ils sont éloignés, séparés par des jungles denses et des montagnes escarpées. Cependant, on ne peut pas exclure totalement la possibilité de contacts, d'échanges culturels, ou même d'anciennes vagues migratoires que nous ne connaissons pas.

Nous voyons des similitudes notables. Par exemple, la technique de construction avec des blocs de pierre cyclopéens, taillés et ajustés à la perfection sans mortier, apparaît à la fois dans les constructions mayas, et est particulièrement remarquable sur des sites comme Sacsayhuamán près de Cusco chez les Incas, ou à Ollantaytambo, et le plus stupéfiant est peut-être à Puma Punku et Tiwanaku près du lac Titicaca en Bolivie. Les pierres de Puma Punku sont travaillées avec une précision incroyable, avec des coupes rectilignes, des angles parfaitement droits, et des trous sophistiqués qui semblent ne pouvoir être réalisés qu'avec des outils modernes.

Ensuite, les légendes sur les dieux fondateurs, ceux qui ont apporté la connaissance depuis la mer ou les étoiles, apparaissent aussi dans de nombreuses cultures différentes à travers les Amériques. Y a-t-il une origine commune à ces histoires ?

Quand j'ai parlé à Laura de la diversité des sites anciens en Amérique, elle a un jour dit qu'elle "ressentait un lien

invisible", une "triste mémoire d'une époque glorieuse révolue" qui semblait couvrir tout le continent. Elle n'a pas parlé spécifiquement d'une civilisation influençant une autre, mais plutôt comme si elles étaient toutes des "branches" différentes d'une "racine" plus ancienne, ou qu'elles avaient partagé un même "espace de connaissance" dans un passé lointain.

Cependant, il faut aussi souligner que chacune de ces cultures a des caractéristiques très propres, des réalisations uniques. Les Mayas se distinguent par leur système d'écriture hiéroglyphique complexe et leur calendrier astronomique, tandis que les Incas excellaient dans l'organisation de l'État, la construction d'un réseau routier et la gestion de l'agriculture en haute montagne. Les lignes de Nazca au Pérou sont un tout autre mystère, avec ces dessins géants visibles uniquement depuis le ciel.

Donc, plutôt que de chercher un lien direct et simple du type "les Mayas ont influencé les Incas", nous devrions peut-être considérer que le continent américain a été le théâtre de l'essor et du déclin de nombreuses civilisations de haut niveau, peut-être indépendantes, peut-être avec certaines interactions, et très probablement, dont certaines ont hérité ou ont été inspirées par un ou plusieurs cycles de civilisations préhistoriques communs, une sorte d'« Atlantide » ou de

« Mu » des Amériques, si l'on veut utiliser des noms symboliques.

Tous ces vestiges, que ce soit au Mexique, au Pérou, ou en Bolivie, sont les pièces d'un puzzle plus grand, un puzzle d'un passé bien plus riche et complexe que ce que nous apprenons dans les manuels. Ils élèvent ensemble un « écho » sur les capacités extraordinaires de l'homme et sur les cycles d'apogée et de déclin de l'histoire.

Henry Lowell :

Oui, hier nous avons aussi mentionné un dessin sur une pierre datant d'environ 30 000 ans au Pérou, montrant une personne observant le ciel... Je pense qu'il doit y avoir beaucoup de signes similaires dans cette vaste région d'Amérique du Sud...

Et vous avez mentionné "l'Atlantide", c'est un sujet très célèbre dans les pays occidentaux, mais il semble que pour l'instant, nous n'ayons toujours pas de preuve concluante de son existence ?

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête.)

C'est exact, Henry. Le dessin de l'observateur d'étoiles sur la pierre de 30 000 ans dont nous avons parlé hier n'est qu'un exemple typique. Je suis convaincu qu'il

existe d'innombrables "signes" similaires, des preuves d'un niveau de développement inattendu, dispersés à travers les Amériques, des constructions mégalithiques aux légendes anciennes, qui attendent d'être découverts et considérés à leur juste valeur. Chaque nouvelle découverte ne fait que renforcer l'hypothèse de cycles de civilisations préhistoriques.

(Le Professeur s'arrête un instant, puis son regard se fait plus pensif quand Henry mentionne l'Atlantide.)

Et vous avez prononcé un nom des plus légendaires : l'Atlantide. Il est vrai qu'en Occident, c'est un sujet qui a suscité un intérêt, des débats et des recherches incessantes pendant des siècles. Vous avez raison, si nous cherchons une "preuve concluante" selon les normes de la science empirique moderne – c'est-à-dire une cité antique entièrement exhumée du fond de la mer avec des inscriptions disant "Ceci est l'Atlantide" – alors, en effet, nous ne l'avons pas encore.

Cependant, l'absence d'une telle "preuve irréfutable" ne signifie pas que l'Atlantide n'est qu'un produit de l'imagination.

Pour moi, l'existence de l'Atlantide repose sur plusieurs piliers, pas un seul.

D'abord, et c'est le plus important, il y a les écrits détaillés du philosophe grec de l'Antiquité, Platon, dans ses deux œuvres, le *Timée* et le *Critias*. Platon ne présente pas l'Atlantide comme une simple fable allégorique, mais il affirme que c'est une histoire vraie, transmise de génération en génération, provenant de Solon, un sage législateur d'Athènes, qui l'avait lui-même entendue de prêtres égyptiens. Les descriptions de Platon sur l'emplacement, la taille, la structure sociale et la chute de l'Atlantide sont extrêmement précises.

Ensuite, il y a les études de géologie marine et d'océanographie. Il existe des preuves de grands bouleversements géologiques, de terres submergées dans l'océan Atlantique par le passé. Bien qu'on ne puisse pas affirmer avec certitude qu'il s'agit de l'Atlantide, elles montrent la possibilité que des continents ou de grandes îles aient disparu sous les flots.

Et troisièmement, une source de référence particulière pour moi, ce sont les "perceptions" de Laura. Bien que ce qu'elle "voit" de l'Atlantide soit souvent plus vague que pour les Pyramides de Gizeh, elle a des "sensations" très fortes d'une civilisation glorieuse, avec des cités baignées de lumière et une technologie très avancée basée sur les cristaux. Elle a aussi perçu une "grande tragédie", un "effondrement rapide et douloureux".

Donc, même s'il n'y a pas d'« artéfact » spécifique étiqueté "Atlantide", en synthétisant les écrits anciens, les indices géologiques, et même les "perceptions" intuitives, je crois personnellement que l'Atlantide est une réalité historique, une civilisation qui a atteint son apogée avant de sombrer dans l'oubli. L'absence de preuve absolue est peut-être due à l'ampleur de la catastrophe qui l'a anéantie, ou au fait qu'elle se trouve à des profondeurs que nous ne pouvons pas encore explorer complètement.

Henry Lowell :

En parlant des "philosophes" de l'Antiquité comme Platon ou Socrate, beaucoup de gens les imaginent peut-être comme les philosophes occidentaux des temps modernes... Mais personnellement, j'ai le sentiment qu'ils ne devraient pas être appelés "philosophes", mais plutôt "sages" ou un autre terme, parce que j'ai l'impression que ce qu'ils disaient n'était pas basé sur un simple raisonnement logique, mais qu'ils étaient comme des êtres éclairés capables de voir clairement le passé et l'avenir... Un peu comme votre propre fille, Laura.

Le Professeur Solomon :

(Il sourit, d'un sourire chaleureux et compréhensif.)

Henry, vous touchez là un point très subtil et profond. Je partage entièrement votre sentiment. La façon dont nous

utilisons le mot "philosophe" aujourd'hui, surtout dans le contexte occidental moderne, est souvent liée à des systèmes de pensée basés sur la logique, l'analyse et la critique purement rationnelle.

Mais quand on regarde les grands maîtres de l'Antiquité comme Platon, Socrate, ou Pythagore, Héraclite et bien d'autres, le titre de "philosophe" ne couvre peut-être pas toute leur envergure et leur nature. Les appeler des "sages", comme vous le suggérez, ou peut-être des "savants" ou des "clairvoyants" semble plus proche de ce qu'ils étaient et de ce qu'ils ont laissé.

J'ai aussi le sentiment que ce qu'ils disaient, les connaissances qu'ils transmettaient, n'étaient pas seulement le résultat de raisonnements logiques brillants, bien qu'ils en fussent certainement capables. Il semble qu'il y avait aussi une "perception" directe, une "connexion" à des niveaux de conscience plus profonds, au-delà de la portée des cinq sens ordinaires. Peut-être qu'à travers des méthodes de cultivation intérieure, des contemplations profondes, ou même une forme de "révélation", ils étaient capables de voir les lois de l'univers, la nature de la vie, et peut-être même d'avoir des aperçus du passé et de l'avenir.

Dans le monde antique, la frontière entre "philosophie", "religion", "science" et "art" n'était pas aussi nette qu'aujourd'hui. Tout était souvent entremêlé. Un grand

penseur pouvait aussi être un ascète, un scientifique, un artiste, et une personne dotée de facultés spirituelles particulières. Leur but n'était pas seulement de construire des systèmes théoriques, mais de chercher la vérité, la sagesse et le chemin pour mener une vie pleine de sens, en harmonie avec le cosmos.

Et quand vous faites le lien avec les capacités de Laura, je vois une certaine similitude dans la nature de l'« accès à l'information » par des voies non conventionnelles. Bien sûr, chaque cas est différent, et le chemin des anciens sages était probablement un processus de cultivation et d'éveil plus conscient et complet. Mais le point commun est qu'ils avaient tous la capacité de "voir" ou de "ressentir" des choses que les gens ordinaires ne pouvaient pas.

C'est pourquoi, lorsque Platon raconte l'histoire de l'Atlantide, je ne la considère pas comme une simple fiction philosophique. Pour une personne de sa stature et de sa sagesse, il est très possible que ce fût une vérité historique qu'il avait connue par des canaux d'information spéciaux, peut-être des enseignements anciens préservés, ou de la "clairvoyance" même de ses maîtres, des sages qu'il avait suivis.

Henry Lowell :

Je penche vers cette interprétation. Car si des gens comme Platon n'étaient que de simples "philosophes", ce qu'ils disaient n'aurait certainement pas eu assez de poids pour attirer l'attention des gens de leur époque... Donc, il faut que leurs contemporains aient reconnu en eux une capacité spéciale qu'un philosophe ordinaire n'avait pas...

Le Professeur Solomon :

(Il hoche vigoureusement la tête, son regard exprimant un accord total.)

Vous avez tout à fait raison, Henry. C'est une observation d'une grande finesse et d'un grand poids. Si Platon, Socrate, ou d'autres figures similaires n'avaient été que de simples "philosophes" au sens étroit du terme, des gens doués uniquement pour la spéculation logique, leurs paroles auraient-elles eu la force d'émouvoir, de façonner toute une civilisation, et de survivre à des milliers d'années ? Je ne le pense pas.

Leur influence extraordinaire, le respect que leurs contemporains leur vouaient, ne venaient certainement pas seulement de la finesse de leurs arguments. Il est fort probable que, comme vous le dites, les gens reconnaissaient en eux quelque chose de supérieur – une sagesse profonde, une clairvoyance qui provenait peut-être d'une capacité à "voir" ou à "savoir" que le commun

des mortels n'avait pas. Ils étaient peut-être considérés comme ceux qui avaient touché un certain niveau de Vérité, non seulement avec leur intellect, mais avec tout leur être, avec toute leur cultivation.

Cela a une signification énorme lorsque nous examinons ce qu'ils ont laissé, comme l'histoire de l'Atlantide de Platon. Si Platon était perçu par ses contemporains non seulement comme un penseur logique, mais aussi comme un sage doté de "perceptions" spéciales, ou comme quelqu'un ayant accès à des sources de savoir secrètes, alors l'histoire qu'il raconte sur l'Atlantide prend un tout autre poids. Elle ne serait plus considérée comme une pure fiction, mais pourrait être vue comme une vérité historique, une mémoire ancienne qu'il transmettait avec respect.

Les gens auraient cru qu'une personne comme Platon ne raconterait pas à la légère une histoire sans fondement, surtout quand il en soulignait l'origine, venant de Solon et des prêtres égyptiens – des sources déjà respectées pour leur érudition et leur conservation des savoirs anciens. Le caractère "extraordinaire" de la personnalité et de la sagesse du conteur aurait renforcé l'authenticité de l'histoire racontée.

Par conséquent, votre observation sur la reconnaissance par les contemporains de "capacités spéciales" chez ces sages ne nous aide pas seulement à mieux comprendre

leur statut, mais elle ouvre aussi une nouvelle approche, plus ouverte, envers les héritages apparemment "incroyables" qu'ils nous ont laissés, comme l'histoire de l'Atlantide. La question n'est plus de "croire ou ne pas croire" aveuglément, mais de considérer la possibilité qu'ils savaient des choses que nous, aujourd'hui, avec nos propres limites, ne pouvons pas encore comprendre.

Henry Lowell :

Oui, revenons à l'histoire de l'Atlantide, et écoutons avec l'état d'esprit des citoyens de l'Antiquité à l'époque où des sages comme Platon vivaient, pour voir ce qu'ils partageaient...

Alors, Professeur, pourriez-vous nous rappeler les paroles de Platon sur l'Atlantide, et quel est votre point de vue ?

Le Professeur Solomon :

(Il sourit, ses yeux brillant de respect.)

Un excellent état d'esprit, Henry. « Écouter avec l'état d'esprit des citoyens de l'Antiquité »... c'est précisément la manière de toucher aux significations plus profondes, aux « échos » que les sages voulaient nous transmettre.

Alors, "écoutons" ensemble Platon.

(Le Professeur ferme les yeux un instant, comme pour concentrer ses pensées, puis commence à parler posément.)

D'après ce que Platon a consigné, principalement dans deux dialogues, le *Timée* et le *Critias*, l'histoire de l'Atlantide n'est pas de son invention. Il affirme que c'est une histoire vraie, que le législateur Solon, un sage d'Athènes, a entendue des prêtres égyptiens de la cité de Saïs. Ces prêtres disaient que leurs anciennes archives conservaient l'histoire d'époques très lointaines, des événements que même les Grecs avaient oubliés.

Ils racontaient qu'environ 9 000 ans avant l'époque de Solon (ce qui signifie environ 11 500 à 11 600 ans avant notre ère), il existait une île, un grand continent nommé Atlantide. Il se trouvait au-delà des "Colonnes d'Hercule" – c'est-à-dire le détroit de Gibraltar aujourd'hui – au cœur de l'océan Atlantique. Cette île, selon Platon, était plus grande que la Libye (l'Afrique du Nord) et l'Asie Mineure (la Turquie actuelle) réunies.

Depuis l'Atlantide, on pouvait se rendre sur d'autres îles, et de là, on pouvait atteindre un "continent opposé" qui entourait ce véritable océan (peut-être l'Amérique ?). L'Atlantide était un royaume puissant, qui régnait non seulement sur sa propre île, mais aussi sur de nombreuses autres îles et une partie de ce continent opposé.

La capitale de l'Atlantide est décrite avec une profusion de détails : une cité construite en cercles concentriques de terre et de canaux, reliés par des ponts. Au centre se trouvait une colline sacrée, où s'élevaient de magnifiques temples, ornés d'or, d'argent, et surtout d'un métal mystérieux et précieux appelé "orichalque" – un métal qui scintillait comme le feu. Ils avaient des ports animés, des systèmes d'aqueducs complexes, des bains publics avec de l'eau chaude et froide. La terre était fertile, fournissant toutes sortes de produits, de métaux, de bois précieux, et même des animaux étranges, Platon mentionnant jusqu'aux éléphants.

Ils disposaient d'une force militaire puissante, avec des chars de guerre et une marine. Et puis, forts de cette puissance, les Atlantes devinrent arrogants. Ils cherchèrent à conquérir Athènes et toute la Méditerranée. Les anciens Athéniens, bien que plus petits, se levèrent courageusement contre eux et finirent par vaincre les envahisseurs atlantes, libérant de nombreux peuples.

Mais la tragédie ne s'arrêta pas là. Après leur défaite militaire, et peut-être plus important encore, en raison de leur déclin moral, "lorsque la part divine en eux s'estompa" comme l'écrit Platon, les Atlantes provoquèrent la colère des Dieux. Et alors, en "l'espace d'un seul jour et d'une seule nuit funestes", de terribles tremblements de terre et inondations se produisirent. L'île entière de l'Atlantide fut engloutie et "disparut dans

les profondeurs de la mer". Cet endroit, selon Platon, devint une étendue de vase infranchissable, empêchant les navires de passer.

(Le Professeur s'arrête, ouvre les yeux et regarde Henry.)

Voilà les grandes lignes de l'histoire de Platon sur l'Atlantide. Quant à mon opinion personnelle...

Premièrement, je crois que ce n'est pas une simple allégorie. La précision des descriptions, le fait que Platon insiste sur l'origine venant de Solon et des prêtres égyptiens, montrent qu'il la considérait comme une vérité historique.

Deuxièmement, les "perceptions" de Laura, bien que plus vagues que pour les Pyramides de Gizeh, résonnent fortement avec ce que Platon décrit. Elle a "vu" des cités de lumière, où les gens utilisaient l'énergie de cristaux géants, taillés avec une grande finesse. Au début, cette énergie était utilisée à des fins bénéfiques : éclairage, guérison, communication, et même pour aider les gens à se déplacer avec légèreté. Ce que Platon appelle "orichalque", qui sait, n'était peut-être pas seulement un métal, mais une forme de matière énergétique, ou un alliage spécial capable de conduire ou d'amplifier l'énergie de ces cristaux.

Troisièmement, la chute de l'Atlantide, selon moi, n'est pas seulement due à une catastrophe naturelle. Platon a insisté sur le facteur moral : l'arrogance, la cupidité et le fait que "la part divine s'estompa". C'est très important. Laura a aussi "ressenti" une profonde division dans la société atlante vers la fin. D'un côté, il y avait ceux qui voulaient continuer à pousser le développement technologique à l'extrême, en exploitant l'énergie des cristaux au maximum. De l'autre, ceux qui se sentaient mal à l'aise et voulaient revenir aux valeurs spirituelles. Progressivement, la faction technologique extrémiste a pris le dessus. Elle a "vu" qu'ils commençaient à abuser de l'énergie des cristaux, la transformant en armes d'une puissance destructrice effroyable. Laura a un jour décrit une sorte d'arme capable de désintégrer la matière au niveau moléculaire. Le déclin moral, l'abus de pouvoir, voilà le germe de la destruction, et la catastrophe naturelle n'a peut-être été que le "jugement" final de l'univers, ou des Divinités.

L'Atlantide, pour moi, est une leçon d'une valeur inestimable sur le lien étroit entre le niveau technologique et la responsabilité morale. Une civilisation, aussi glorieuse soit-elle, si elle perd ses fondements moraux, si elle perd son respect pour les lois sacrées, se condamne tôt ou tard à sa propre chute.

Henry Lowell :

Au sujet de l'Atlantide, je me souviens d'un prophète américain nommé Edgar Cayce. On dit qu'il a pu obtenir beaucoup d'informations sur l'Atlantide par l'hypnose. Je me souviens vaguement d'avoir lu un court article le mentionnant... Avez-vous des informations spécifiques sur ce qu'il aurait dit concernant l'Atlantide ?

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête, une lueur d'intérêt dans les yeux.)

Edgar Cayce ! Vous mentionnez un personnage très remarquable, Henry. C'est exact, Edgar Cayce, souvent surnommé le "prophète endormi" de l'Amérique, a laissé un trésor monumental de "lectures" (readings) faites sous état d'hypnose, et une part non négligeable d'entre elles parle en grand détail de l'Atlantide. Ce qu'il a décrit est vraiment fascinant et, sur de nombreux points, présente des similitudes étonnantes avec ce que Platon a écrit, ainsi qu'avec les "perceptions" de Laura.

D'après ce que j'ai étudié de ses "lectures", Cayce n'a pas seulement confirmé l'existence de l'Atlantide, mais il a aussi fourni un tableau beaucoup plus détaillé de l'histoire, de la technologie et de la chute de cette civilisation.

L'un des points saillants que Cayce mentionnait régulièrement est la technologie des cristaux des

Atlantes. Il parlait de leur utilisation de grands cristaux, en particulier d'une sorte de "Pierre Tuaoi" ou "Grand Cristal de Feu", non seulement pour produire de l'énergie pour les activités quotidiennes comme l'éclairage, le chauffage ou le transport, mais aussi à des fins plus élevées comme la communication à distance, le rajeunissement du corps, et même le contrôle du temps. Cela correspond très bien à ce que Laura a "vu" sur les cités de lumière et l'utilisation de l'énergie de cristaux finement taillés.

Cayce parlait aussi de la division sociale et du déclin moral, de manière similaire à Platon et à ce que Laura a "ressenti". Il décrivait deux factions principales : les "Fils de la Loi de l'Un", qui maintenaient les valeurs spirituelles, vivaient en harmonie et utilisaient la technologie de manière responsable ; et les "Fils de Bélial", ceux qui poursuivaient le pouvoir matériel, les désirs charnels, et abusaient de la technologie à des fins égoïstes et de domination. C'est le conflit entre ces deux factions, et le fait que les Fils de Bélial aient pris de plus en plus le dessus, abusant de l'énergie des cristaux et créant même des armes de destruction, qui a mené à la chute de l'Atlantide. Encore une fois, cela résonne fortement avec la "part divine qui s'estompa" de Platon et ce que Laura a "vu" sur une arme désintégrant la matière.

Un autre détail intéressant de Cayce est que l'Atlantide n'a pas été détruite en une seule fois, mais a connu trois

phases de destruction majeures, espacées de milliers d'années. La dernière, vers 10 000 ans av. J.-C., fut la destruction totale, ce qui correspond à la chronologie donnée par Platon. Cela suggère que l'Atlantide a pu être une civilisation de très longue durée, qui a connu de nombreux hauts et bas avant de disparaître complètement.

Cayce a également dit que les survivants de l'Atlantide ont migré vers de nombreuses régions du monde, emportant avec eux des bribes de leur savoir, et ont pu contribuer au développement d'autres civilisations comme l'Égypte, les Mayas, ou les cultures de la région des Pyrénées. Cela pourrait expliquer en partie les similitudes mystérieuses entre des civilisations anciennes géographiquement très éloignées.

Quand j'ai partagé quelques détails des "lectures" de Cayce avec Laura, elle n'a ni confirmé ni infirmé, car ce qu'elle "voit" sont généralement des images et des émotions directes, pas une histoire avec un début et une fin. Mais elle a dit que certaines descriptions sur l'usage de l'énergie des cristaux, et le sentiment d'une "désintégration de l'intérieur" de cette civilisation, "lui semblaient familières" par rapport à ce qu'elle avait "ressenti".

Donc, Edgar Cayce, avec sa méthode très particulière d'accès à l'information, a fourni un autre "écho", une

perspective riche et détaillée sur l'Atlantide. Même si nous ne pouvons pas vérifier entièrement ce qu'il a dit avec les méthodes scientifiques actuelles, la cohérence avec d'autres sources et la logique interne de l'histoire qu'il raconte en font une source de référence extrêmement précieuse pour quiconque souhaite approfondir l'étude de cette civilisation légendaire.

Henry Lowell :

Si l'Atlantide a vraiment existé, où se trouvait-elle exactement ? D'après votre fille Laura et d'autres sources, Professeur, avez-vous des pistes plausibles pour trouver son emplacement ?

Le Professeur Solomon :

(Il sourit, un sourire un peu pensif.)

C'est la question à un million de dollars, Henry, et l'un des plus grands mystères que les chercheurs, les explorateurs et même les rêveurs ont tenté de résoudre pendant des siècles. « Où se trouvait exactement l'Atlantide ? »

Si nous nous en tenons à ce que Platon a écrit, l'indice principal est "au-delà des Colonnes d'Hercule", c'est-à-dire le détroit de Gibraltar, et au cœur de l'océan Atlantique. Il la décrit aussi comme une très grande île.

C'est le point de départ traditionnel de la plupart des recherches.

Edgar Cayce, dans ses "lectures", a également donné quelques pistes. Il a dit qu'une partie de l'Atlantide, en particulier la région appelée Poseidia, se trouvait dans la zone de l'actuel triangle des Bermudes, et que certains de ses vestiges pourraient encore être trouvés sous la mer autour de la région de Bimini et des Bahamas. D'ailleurs, la "Route de Bimini" – une structure rocheuse sous-marine d'apparence artificielle – a suscité de nombreuses controverses et l'hypothèse qu'elle pourrait faire partie de l'Atlantide. Cependant, la science conventionnelle ne l'a toujours pas reconnu.

Quant à Laura, ses capacités ne sont pas comme un GPS, Henry. Elle ne "voit" pas de coordonnées spécifiques sur une carte. Mais quand je lui ai demandé ce qu'elle ressentait sur l'emplacement de l'Atlantide, elle a souvent décrit un "sentiment de vide et de tristesse immense" en tournant son esprit vers une vaste région de l'Atlantique. Il y a une "attraction" étrange, une "nostalgie pour quelque chose de perdu à jamais dans les eaux profondes". D'une certaine manière, cela rappelle la description de Platon selon laquelle, après la submersion de l'Atlantide, l'endroit est devenu une "étendue de vase infranchissable". C'est peut-être une vaste zone maritime, avec un relief sous-marin complexe et difficile à sonder.

Personnellement, en synthétisant toutes les sources, je crois que l'Atlantide était un continent ou un grand archipel situé dans l'océan Atlantique. Cependant, sa destruction a probablement été si terrible qu'elle n'a pas seulement submergé la terre, mais a pu aussi modifier considérablement le relief du fond marin, rendant les recherches extrêmement difficiles. Ce qui reste ne sont peut-être que des fragments, des avant-postes lointains, ou des empreintes énergétiques que des personnes sensibles comme Laura peuvent percevoir.

Mais, (le Professeur s'arrête un instant, une autre lueur de réflexion dans les yeux) il y a quelque chose d'intéressant : la description par Platon de la capitale de l'Atlantide, avec sa structure de cercles concentriques de terre et de canaux, présente des similitudes étonnantes avec certaines structures géologiques actuelles sur la terre ferme. L'une d'elles est l'Œil du Sahara. C'est une hypothèse très séduisante, qui suggère que l'Atlantide n'était peut-être pas entièrement au milieu de l'océan, ou que sa capitale se trouvait à un endroit qui, plus tard, à la suite de bouleversements géologiques, est devenu une partie du continent.

Donc, pour répondre à votre question, nous n'avons pas d'« adresse » spécifique pour l'Atlantide. La piste la plus plausible reste l'océan Atlantique, comme l'a indiqué Platon. Mais il ne faut pas non plus écarter d'autres possibilités, les « échos » de structures étranges sur la

terre ferme qui pourraient détenir la clé. La quête de l'Atlantide n'est peut-être pas seulement la recherche d'un lieu physique, mais aussi la quête d'une partie perdue de l'histoire de l'humanité.

Henry Lowell :

J'ai aussi, par curiosité, essayé d'utiliser Google Maps pour voir s'il y avait des indices...

Si l'on regarde l'océan Atlantique sur Google Maps, on voit clairement la dérive des continents, et la trace de la séparation de l'Amérique et de l'Afrique est très nette, ce qui a dû se produire il y a très longtemps... Ainsi, si l'Atlantide se trouvait près des Bahamas, c'est-à-dire tout près de la Floride, ce serait trop loin de l'Europe. C'est pourquoi, à mon avis, il pourrait s'agir de la région des Açores, à environ 1500 km du Portugal et du Maroc...

Vous venez aussi de mentionner l'Œil du Sahara, c'est aussi l'un des endroits qui me pose une grande question !... Il est possible que cet endroit ait été submergé par la mer, puis soit remonté... Si c'est le cas, c'est un "candidat" de poids pour l'Atlantide.

Le Professeur Solomon :

(Il sourit, l'air amusé.)

Excellent, Henry ! Le fait que vous utilisiez de manière proactive des outils modernes comme Google Maps pour explorer par vous-même et poser des questions montre un esprit de recherche très précieux. Et vos déductions sur l'emplacement de l'Atlantide sont toutes très fondées,

basées sur ce que nous savons de la géologie et des descriptions anciennes.

Vous avez raison, la dérive des continents est un facteur important à prendre en compte. Si l'Atlantide était trop proche de l'Amérique, il serait plus difficile d'expliquer son influence et son commerce étendus avec l'Europe et la Méditerranée, comme le décrit Platon, bien que ce ne soit pas impossible.

La région des Açores que vous mentionnez, au milieu de l'Atlantique, à environ 1500 km du Portugal et du Maroc, est en effet l'un des sites que de nombreux chercheurs considèrent sérieusement. Cet emplacement correspond mieux à la description "au-delà des Colonnes d'Hercule" et pourrait être une partie d'une chaîne de montagnes ou d'un grand plateau qui a été submergé. La forte activité volcanique et sismique dans cette région suggère également que de grands bouleversements géologiques ont pu se produire dans le passé.

Et vous avez mentionné un "candidat" extrêmement potentiel, un lieu qui, pour moi comme pour beaucoup d'autres, soulève une grande interrogation : l'Œil du Sahara, ou la Structure de Richat en Mauritanie. C'est vraiment un site étrange et fascinant.

Vue du ciel, la structure de ses cercles concentriques rappelle de manière stupéfiante la description par Platon

de la capitale de l'Atlantide. Sa taille est également relativement compatible. Et il existe des preuves géologiques montrant que la région du Sahara n'a pas toujours été un désert aride comme aujourd'hui. Dans le passé, elle a connu des périodes beaucoup plus humides, avec des rivières et des lacs.

La possibilité que l'Œil du Sahara ait été une île ou une région côtière, puis qu'il ait été submergé avant de refaire surface à la suite de bouleversements géologiques ou de changements majeurs du niveau de la mer, est une hypothèse à ne pas négliger. Si cela s'avérait vrai, cela ouvrirait une toute nouvelle direction dans la recherche de l'Atlantide – non seulement sous la mer, mais aussi sur la terre ferme.

Laura, quand je lui ai montré des images de l'Œil du Sahara, a eu une réaction assez spéciale. Elle n'a pas dit que c'était l'Atlantide, mais elle a "ressenti très clairement que ce n'était pas une structure entièrement naturelle". Elle a parlé d'une "intervention, d'une création par des humains ou une forme d'êtres intelligents il y a très, très longtemps", ainsi que d'une "énergie tourbillonnante" et d'un "triste souvenir" d'un événement où "l'eau est montée très vite". Cette perception, bien que vague, confirme à la fois le caractère artificiel et le lien avec une catastrophe aquatique majeure.

Personnellement, en synthétisant les preuves et les perceptions, j'ai une assez grande conviction, peut-être de 80 à 90 %, que l'Œil du Sahara a un lien étroit avec l'Atlantide, si ce n'est pas sa capitale elle-même. Cependant, en tant que scientifique, je dois rester prudent et attendre des preuves archéologiques plus concrètes. Nous aurons l'occasion de discuter plus en profondeur de l'Œil du Sahara lors de notre prochain entretien, lorsque nous examinerons d'autres traces à grande échelle de civilisations anciennes.

Le fait que vous posiez ces questions montre que nous sommes sur le même chemin de découverte, Henry. Chaque hypothèse, chaque indice, est un pas de plus vers l'élucidation des mystères du passé.

Henry Lowell :

Oui, si vous souhaitez "réserver" la discussion approfondie sur l'Œil du Sahara pour notre prochain entretien, c'est que vous avez sans doute une idée derrière la tête et que vous ne souhaitez pas la partager aujourd'hui...

Mais personnellement, si je me place d'un autre point de vue, plus invisible, si l'existence d'une civilisation lointaine a été préservée dans un but sacré et grandiose par le Créateur, alors il devrait y avoir une trace plus évidente que de simples récits...

Le Professeur Solomon :

(Il sourit, d'un sourire d'une profonde compréhension.)

Vous avez raison, et c'est une interrogation très naturelle, Henry. Si l'existence d'une civilisation, d'un héritage, porte réellement un but sacré, un arrangement du Créateur, pourquoi les traces semblent-elles si floues, se limitant à des récits, des mythes, ou des structures dont nous débattons sans fin de l'origine et de la signification ?

C'est une question sur laquelle j'ai aussi beaucoup médité. Et je pense que nous devons peut-être envisager le concept de "trace évidente" d'une manière différente.

Peut-être que ces "traces" sont déjà très claires, mais pas de la manière que notre science empirique moderne l'exige – c'est-à-dire des preuves matérielles que l'on peut peser, mesurer, analyser en laboratoire. La "trace" d'un arrangement divin peut être plus subtile, plus profonde, et exiger une "perception", une "compréhension éveillée" venant de l'intérieur de chaque personne.

Réfléchissez-y : si le Créateur voulait transmettre un message, une vérité importante, devrait-Il nécessairement laisser des inscriptions gravées dans la pierre, ou des constructions que personne ne pourrait nier ? Ou choisirait-Il de semer des "graines" de connaissance, des "échos" dans l'inconscient de l'humanité, dans les mythes, les symboles, et même dans

la structure de l'univers et de la nature, afin qu'à un moment opportun, ceux qui sont prédestinés, qui cherchent sincèrement, qui ont une ouverture d'esprit, les découvrent par eux-mêmes ?

Peut-être que le caractère "vague" de ces traces fait partie de l'arrangement. Cela crée un espace pour le choix, pour la foi, pour la quête sincère. Si tout était trop évident, trop manifeste, il n'y aurait peut-être plus d'opportunité pour nous de nous "éveiller" par nous-mêmes, de contempler et de réaliser des valeurs profondes. La vérité est parfois dissimulée avec subtilité, non pas pour nous défier, mais pour nous inviter à un voyage de découverte intérieur.

Les "échos" de l'Atlantide, des Mayas, des Pyramides de Gizeh que nous essayons d'écouter, sont peut-être précisément ces "traces". Ils ne crient pas la vérité, ils la murmurent, ils la suggèrent, ils attendent que nous utilisions à la fois notre intellect et notre cœur pour les déchiffrer.

Et en parlant de "traces" plus universelles, il y a un événement dont la mémoire semble avoir été conservée de manière plus "claire" dans l'inconscient de toute l'humanité, bien qu'elle ait été obscurcie par le temps et les différentes interprétations culturelles. C'est l'événement du Grand Déluge. Des catastrophes d'une telle ampleur ont pu effacer de nombreuses preuves

matérielles, mais elles ont laissé des empreintes indélébiles dans la mémoire collective, dans les mythes de la plupart des peuples de la Terre. Cela peut être considéré comme une forme de "trace" à l'échelle mondiale, un "écho" commun d'une purification et d'un nouveau départ.

Henry Lowell :

En ce qui concerne le terme "Grand Déluge", il est peut-être encore plus célèbre que l'Atlantide, mais il n'a pas non plus été largement reconnu par les scientifiques...

En entendant ce terme, j'ai le sentiment que c'est l'une des manières que le "Créateur" utilise souvent pour mettre fin à une civilisation... Et le déluge le plus récent, décrit dans la Bible avec l'histoire de l'arche de Noé, se serait produit il y a environ 5 000 à 6 000 ans, et semble avoir laissé des échos dans les légendes ou les contes de nombreux pays.

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête, son expression devenant plus sérieuse.)

Vous avez tout à fait raison, Henry. Le "Grand Déluge" – un terme d'un poids historique et spirituel immense. Il est vrai qu'il est plus célèbre que l'Atlantide, et comme pour l'Atlantide, cet événement, bien que consigné dans d'innombrables légendes, n'a toujours pas reçu de

reconnaissance large de la part de la science conventionnelle en tant qu'événement historique mondial.

Et votre sentiment, que ce soit une "méthode" utilisée par le Créateur ou par les lois cosmiques pour mettre fin à un cycle de civilisation, est une pensée très profonde. Cela suggère une "intervention" ou un processus de "purification" intentionnel lorsqu'une civilisation a atteint sa fin, peut-être parce qu'elle s'est trop éloignée des principes fondamentaux.

L'histoire de l'arche de Noé dans la Bible, que vous avez mentionnée, est la version la plus connue en Occident, et la datation estimée de ce Grand Déluge, il y a environ 5 000 à 7 000 ans, coïncide de manière surprenante avec le moment où de nombreuses grandes civilisations semblent "apparaître" soudainement ou connaître des tournants majeurs.

Mais ce qui me convainc que le Grand Déluge n'est pas seulement un mythe isolé, mais le souvenir d'un événement historique réel, c'est son caractère universel. Il n'y a pratiquement aucune grande culture sur Terre qui n'ait pas sa propre version de cette histoire. De l'épopée de Gilgamesh en Mésopotamie, où Utnapishtim est averti en songe par le dieu Ea de construire un grand navire pour sauver sa famille et toutes les créatures ; à l'histoire de Manu en Inde, sauvé de la grande

inondation par le poisson-dieu Matsya (un avatar de Vishnu) ; ou encore Deucalion et Pyrrha en Grèce ; et même dans des contrées lointaines comme la Chine avec l'histoire de Yu le Grand maîtrisant les flots... La similitude dans la trame narrative, malgré les différences de détails, est trop grande pour n'être qu'une simple coïncidence. C'est sans aucun doute un "écho" commun de l'humanité sur un souvenir terrible et un sauvetage.

Concernant l'ampleur de la catastrophe, il nous est difficile de l'imaginer pleinement. Mais certains détails dans les légendes, et même certaines "perceptions" spéciales, suggèrent une destruction à grande échelle. J'ai lu un jour un partage sur internet, d'une personne qui se disait capable de vision céleste et pratiquant la cultivation selon la Loi de Bouddha. Cette personne décrivait avoir "vu", lors d'une méditation, que le tsunami de ce Grand Déluge atteignait une hauteur d'environ 2 000 mètres, submergeant la quasi-totalité des continents. Seuls les très hauts sommets, comme la chaîne des monts Kunlun en Asie par exemple, auraient permis à quelques rares personnes de survivre. Bien que l'authenticité de cette information doive être vérifiée, elle nous donne une idée de l'horreur de la catastrophe. Laura, quand elle pense au Grand Déluge, "ressent" aussi un désespoir et une destruction omniprésents, un sentiment de perte immense, et un "hurlement de l'eau".

Quant à l'arche de Noé et les "traces" en Turquie, c'est un sujet qui a toujours suscité un grand intérêt. De nombreux explorateurs et chercheurs ont tenté de trouver des vestiges de l'arche sur le mont Ararat, où la Bible dit que l'arche s'est posée. Il y a eu des rapports, des images satellites, et même des études sur des structures géologiques inhabituelles ayant la forme d'un bateau géant, ou des fragments de bois ancien considérés comme fossilisés de l'arche. Cependant, cela reste une question très controversée dans les milieux scientifiques et archéologiques, qui nécessite des preuves matérielles irréfutables. Je présente cela avec prudence, car nous devons maintenir notre objectivité scientifique.

Mais au-delà des détails spécifiques, c'est la signification profonde de l'histoire du Grand Déluge qui mérite notre réflexion. Pourquoi certaines personnes ont-elles été choisies pour survivre, comme Noé ou des personnages similaires dans d'autres légendes ? Cela ne peut être un hasard. Peut-être ont-elles été choisies pour leurs qualités morales, leur bonté, leur respect des Divinités. Cette arche, telle une "graine", n'emportait pas seulement la vie des humains et des animaux, mais aussi le savoir, la culture, et peut-être des principes spirituels importants du cycle de civilisation précédent, pour semer les germes d'une nouvelle ère.

Le Grand Déluge, quel que soit l'angle sous lequel on le regarde, est une purification à grande échelle, une

"réinitialisation" de la Terre. Il montre l'existence de lois plus vastes, que ce soit l'intervention de Dieu selon de nombreuses croyances religieuses, ou le fonctionnement naturel de l'univers selon le cycle de Formation-Stabilité-Dégénérescence-Destruction, pour assurer que la vie et la civilisation aient toujours une chance de se renouveler, de continuer sur une voie plus juste.

Henry Lowell :

Oui, en vous écoutant pendant ces deux sessions, Professeur, je me rends compte que l'histoire de la Terre et de l'humanité n'est pas aussi simple que ce que dit la théorie de l'évolution de Darwin... L'histoire est bien plus complexe, multi-strates, et plus mystique qu'il n'y paraît... Et dans ce cas, ne devrions-nous pas considérer la théorie de Darwin comme une blague millénaire ?!...

Peut-être que cette question devrait être laissée à la méditation des lecteurs de THE LIVES MEDIA...

Nous avons longuement discuté aujourd'hui, il est presque midi, peut-être devrions-nous nous arrêter et reprendre demain ?

Je me souviens encore que vous avez une "dette" envers moi et les lecteurs concernant le "but de la construction des Pyramides d'Égypte", ainsi que l' "Œil du Sahara" que vous avez mentionné tout à l'heure...

Le Professeur Solomon :

(Le Professeur regarde sa montre.)

Oh, le temps passe si vite ! Il est en effet presque midi. Vous avez raison, nous devrions peut-être nous arrêter là pour aujourd'hui.

(Il sourit, d'un sourire chaleureux et quelque peu approbateur.)

Henry, vous avez fait une excellente synthèse. C'est vrai, après tout ce que nous avons exploré ensemble au cours de ces deux entretiens, le tableau de l'histoire de la Terre et de l'humanité n'apparaît plus aussi simple et linéaire que beaucoup l'imaginent. Il est réellement plus complexe, plus multi-strates, et recèle de nombreuses merveilles, de nombreux "échos" venant des profondeurs du temps que la théorie de l'évolution de Darwin, avec ses limites, peut difficilement englober.

Quant à considérer la théorie de Darwin comme une "blague millénaire"... (Le Professeur s'adosse à son fauteuil, sa voix se ralentit, son regard se perd au loin) C'est une affirmation forte, et je comprends pourquoi vous avez cette pensée après avoir été exposé à ces informations. Peut-être que, plutôt que de porter un jugement final, laissons simplement les preuves, les "échos" que nous avons discutés, parler d'eux-mêmes. Comme vous le dites, laissons chaque lecteur de THE LIVES MEDIA, après avoir lu ces choses, méditer par lui-

même, faire ses propres comparaisons et trouver ses propres réponses.

Et soyez sans crainte, (Le Professeur sourit, une lueur malicieuse dans les yeux) je n'oublie pas ma "dette". L'histoire du véritable but, de l'origine spirituelle des Pyramides de Gizeh, en particulier les "visions" de Laura sur le dialogue entre le jeune Roi, la Princesse et le Grand Prêtre, ainsi que l'analyse plus approfondie de l'Œil du Sahara et son lien possible avec l'Atlantide, seront certainement des points forts de notre prochain entretien. Ce seront les dernières pièces du puzzle, qui nous aideront à compléter le tableau des grands "arrangements" et des "échos" pour le présent.

Merci, Henry, pour cette matinée d'échanges si intéressants et profonds. J'attends avec impatience notre rencontre de demain.

Henry Lowell :

Oui, au revoir Professeur, et à demain matin !

Le Professeur Solomon :

(Il se lève, sourit et serre la main d'Henry.)

Oui, au revoir Henry. À demain matin. Je suis convaincu que notre dernière session nous réserve encore de

nombreuses choses passionnantes à découvrir ensemble.
Je vous souhaite un bon après-midi et de profondes réflexions.

TROISIÈME JOUR

Henry Lowell :

Bonjour, Professeur Solomon !

J'attendais avec impatience notre session d'aujourd'hui, surtout pour les "dettes" que vous avez mentionnées les deux jours précédents, comme plus de détails sur l'Œil du Sahara, ou sur le but de la construction des Pyramides d'Égypte...

Le Professeur Solomon :

(Il sourit chaleureusement, se lève de son fauteuil et serre la main d'Henry.)

Bonjour, Henry. Votre enthousiasme est une grande source de motivation pour moi. J'attendais aussi avec impatience notre dernier entretien, où nous allons ensemble relier les "échos" que nous avons entendus, et peut-être, trouver quelques réponses aux "dettes" que vous avez mentionnées. Je vous en prie, asseyez-vous.

(Le Professeur fait signe à Henry de s'asseoir, puis il s'installe dans son fauteuil habituel et sert le thé.)

C'est exact, l'Œil du Sahara et le véritable but des Pyramides d'Égypte, en particulier ce qui est lié aux "perceptions" de Laura, sont des sujets que j'ai promis de partager plus en profondeur. Ce sont des pièces importantes du puzzle, qui peuvent nous aider à voir l'histoire et ses lois sous un angle complètement différent. Alors, commençons par l'Œil du Sahara, voulez-vous ? Vous sembleriez très intéressé par cette structure grandiose après que nous l'ayons effleurée hier. Avez-vous des réflexions ou des questions spécifiques à son sujet, avant que j'entre dans les détails ?

Henry Lowell :

Alors, commencez par l'Œil du Sahara, Professeur... En le regardant sur Google Maps, je trouve qu'il ne ressemble à aucune structure "naturelle" qui aurait été formée par un volcan ou de simples processus géologiques...

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête, avec une lueur d'approbation dans les yeux.)

Votre observation est très fine, Henry. Et votre intuition est tout à fait juste. Quand on regarde la Structure de Richat d'en haut, à travers des images satellites comme celles de Google Maps, le premier sentiment de beaucoup de gens, y compris moi-même, est qu'il y a une sorte d'« agencement », un ordre que de simples processus géologiques naturels auraient du mal à créer avec un tel degré de perfection.

Il est vrai que la science conventionnelle explique généralement la Structure de Richat comme un dôme géologique qui a été érodé sur des millions d'années, exposant des couches concentriques de roches sédimentaires et volcaniques. Et il est certain que les facteurs géologiques naturels ont joué un rôle dans sa formation à un certain degré.

Mais, (le Professeur s'arrête, regardant Henry droit dans les yeux) cette explication, à mon avis, laisse trop de

questions en suspens, trop de points "illogiques" que nous ne pouvons ignorer.

D'abord, il y a la rondeur presque parfaite des cercles, en particulier les trois principaux cercles intérieurs. Pourquoi l'érosion aurait-elle créé des courbes aussi lisses et concentriques à si grande échelle, le diamètre de l'anneau extérieur atteignant plus de 40 kilomètres ? Les processus naturels ont tendance à créer des formes plus asymétriques.

Ensuite, il y a la distance entre les anneaux de terre et les "canaux" en creux qui s'intercalent. Ils semblent avoir une répartition très régulière, ce qui suggère une conception intentionnelle.

Et lorsque nous plaçons ces caractéristiques à côté de la description par Platon de la capitale de l'Atlantide, la coïncidence devient absolument stupéfiante.

Platon parle d'une cité construite avec des cercles concentriques de terre et de canaux d'eau. La Structure de Richat, avec ses anneaux de roche surélevés alternant avec des vallées basses et creuses, correspond parfaitement à cette description.

Concernant la taille, Platon donne des chiffres spécifiques pour le diamètre des cercles et la largeur des canaux. En comparant avec les dimensions réelles de

Richat, on trouve des similitudes très notables, même s'il peut y avoir des écarts dus au temps et à l'interprétation.

Platon décrit aussi une colline au centre de la ville, où se trouvaient le palais et le temple. La zone centrale de Richat, bien qu'assez plate aujourd'hui, présente une zone légèrement surélevée avec des caractéristiques géologiques distinctes.

Et un autre détail important : Platon dit que l'Atlantide avait un grand canal menant à la mer au sud. Si nous considérons la topographie ancienne du Sahara, lorsque le niveau de la mer était peut-être beaucoup plus élevé et que cette région n'était pas un désert, il est tout à fait possible qu'un grand fleuve ou un canal ait autrefois relié Richat à l'océan au sud. Des études géologiques ont révélé des traces de vastes systèmes fluviaux anciens dans cette région.

Quand j'ai partagé ces éléments avec Laura et que je lui ai montré plus en détail les images et les cartes topographiques de Richat, elle a eu des "perceptions" très fortes, plus détaillées que la fois précédente. Elle a maintenu que ce n'était pas une structure entièrement naturelle, mais qu'il y avait eu une "intervention, une création par une forme d'êtres intelligents il y a très, très longtemps".

Cette fois, Laura a ajouté la description d'un "souvenir d'une opulence perdue", un lieu qui fut autrefois très verdoyant, avec beaucoup d'eau, plein de vie, à l'opposé complet du désert aride actuel. Elle a parlé d'une "énergie tourbillonnante" très puissante au centre, comme si cet endroit avait été un grand point de convergence ou de diffusion d'énergie. Et par moments, elle a "entendu" des "échos sonores" très vagues, comme le bruit de grosses pierres se brisant, le son d'immenses constructions s'effondrant dans un chaos d'eau, ainsi qu'un "triste souvenir d'une montée des eaux très rapide qui a tout submergé".

Quand je l'ai interrogée sur les "êtres intelligents" qui l'ont créée, Laura n'était pas sûre qu'il s'agissait seulement d'humains comme nous. Elle a perçu une "stature" ou une "capacité" différente, mais n'a pas pu la décrire plus clairement. Elle a aussi insisté sur le fait que, malgré ses fortes perceptions sur le caractère artificiel et la catastrophe aquatique, elle ne pouvait pas affirmer avec certitude s'il s'agissait de l'Atlantide de Platon.

En me basant sur tout cela – les similitudes avec la description de Platon, les questions non résolues d'un point de vue purement géologique, et même les "perceptions" spéciales de Laura – j'ai personnellement une assez grande conviction, peut-être de 80 à 90 %, que la Structure de Richat est bien le vestige de la capitale de l'Atlantide, ou du moins une partie importante de cette

civilisation. Cependant, en tant que scientifique, je dois souligner que nous avons besoin de plus de preuves archéologiques directes, de fouilles à grande échelle sur le site même, pour pouvoir tirer une conclusion définitive.

Henry Lowell :

Alors, si l'on considère la topographie de cet endroit, sa hauteur et sa taille... Si l'on suppose que vous êtes celui qui choisit l'emplacement pour construire une grande cité pour un empire puissant, un emplacement comme l'Œil du Sahara serait-il un bon choix ? En supposant que le contexte de l'époque n'était pas un immense désert...

Le Professeur Solomon :

(Il sourit, hochant la tête.)

Une question très pragmatique et intéressante, Henry. Se mettre à la place d'un bâtisseur, d'un urbaniste d'un puissant empire antique... l'Œil du Sahara, dans un contexte non désertique, serait-il un choix optimal ?

Je pense que oui, et il y a de nombreuses raisons de le dire.

Premièrement, pour sa position géographique et sa défense naturelle. Si nous imaginons la Structure de Richat comme une île ou un haut plateau côtier, entouré

de canaux naturels ou artificiels comme le décrit Platon, cela créerait un système de défense extrêmement efficace. Les cercles concentriques de terre et d'eau constitueraient des barrières naturelles, rendant toute attaque extérieure très difficile. Tout ennemi voulant pénétrer devrait franchir plusieurs couches de défense.

Deuxièmement, l'accès à l'eau et le transport fluvial. Si la région avait beaucoup d'eau, avec des canaux reliant à la mer comme le suggère Platon, l'approvisionnement en eau douce pour une grande ville, ainsi que le développement du commerce maritime, le transport de marchandises et l'entretien d'une flotte puissante seraient très favorables. Les canaux ne serviraient pas seulement à la défense, mais seraient aussi des artères économiques et militaires.

Troisièmement, les ressources sur place. Platon décrit une Atlantide riche en pierres précieuses pour la construction, en métaux, en bois, et avec des terres fertiles. La région de Richat, avec sa composition géologique complexe, a pu autrefois fournir de nombreux types de minéraux et de pierres de construction. Si le climat était alors plus clément, les terres environnantes auraient pu être très riches pour l'agriculture.

Quatrièmement, la vision stratégique et l'élément spirituel. Un emplacement légèrement surélevé, comme

une île ou un plateau côtier, n'offre pas seulement un avantage de vision militaire, mais peut aussi avoir une signification spirituelle. De nombreuses civilisations anciennes choisissaient de construire leurs centres de pouvoir et de religion sur des sites "privilégiés", avec un bon champ énergétique, ou près de ressources sacrées. L'« énergie tourbillonnante » que Laura a ressentie au centre de Richat pourrait être un tel facteur.

Cinquièmement, si nous considérons l'hypothèse que les Atlantes possédaient des technologies avancées, le choix d'un site avec une structure géologique particulière comme Richat n'était peut-être pas un hasard. Qui sait, peut-être que sa structure en dôme naturel, ou ses minéraux spécifiques, étaient particulièrement adaptés à la construction de leurs centrales énergétiques ou de leurs dispositifs de haute technologie.

Bien sûr, nous spéculons ici en supposant que Richat était autrefois un lieu aux conditions naturelles favorables. Mais si les preuves d'un Sahara verdoyant dans le passé sont exactes, alors le choix de cet endroit par une civilisation puissante pour en faire son centre est tout à fait logique. Il réunit tous les éléments, de la défense à l'économie, en passant par les ressources et même les valeurs symboliques et spirituelles.

Et puis, un changement climatique drastique, ou une terrible catastrophe géologique, a transformé un

"paradis" en un "désert de la mort", ensevelissant une civilisation glorieuse sous le sable du temps, ne laissant qu'un "œil" géant comme vestige silencieux.

Henry Lowell :

Alors, à ce jour, y a-t-il eu des études sérieuses menées par les archéologues et les scientifiques sur cet Œil du Sahara ? Et ont-ils trouvé des traces notables, Professeur ?

Le Professeur Solomon :

C'est une question très pertinente, Henry. Une structure aussi étrange et suggestive que l'Œil du Sahara a certainement attiré l'attention du monde scientifique, en particulier des géologues.

Et il est vrai que de nombreuses études géologiques sérieuses ont été menées sur la Structure de Richat. Les géologues ont étudié en détail les couches rocheuses, la composition minérale et son processus de formation. Comme je l'ai mentionné, l'explication scientifique conventionnelle actuelle est qu'il s'agit d'un dôme géologique qui s'est soulevé puis a été érodé sur des millions d'années, exposant des couches de roches de dureté variable, ce qui a créé les anneaux concentriques. Ils ont également trouvé des preuves d'activité volcanique passée dans la région.

Cependant, lorsqu'il s'agit de fouilles archéologiques à grande échelle, dans le but de trouver les traces d'une civilisation avancée comme l'Atlantide, la situation est différente.

Premièrement, le fait que la science conventionnelle ait déjà une explication géologique (bien qu'elle présente des points insatisfaisants comme nous en avons discuté) rend plus difficile de proposer et de financer de grandes fouilles archéologiques basées sur l'hypothèse "Atlantide".

Deuxièmement, la Structure de Richat est une zone extrêmement vaste située dans l'un des déserts les plus rudes du monde. Mener des études archéologiques détaillées sur toute sa superficie nécessite des ressources colossales, tant financières qu'humaines, et fait face à d'innombrables défis logistiques.

Troisièmement, parfois, la stabilité politique de la région peut également affecter la capacité à mener des projets de recherche à long terme.

Malgré tout, cela ne signifie pas qu'il n'y a eu aucune découverte archéologique. À l'intérieur et autour de la Structure de Richat, on a trouvé des outils en pierre préhistoriques, appartenant aux périodes du Paléolithique et du Néolithique. Cela montre que la région était habitée depuis très longtemps, lorsque le

Sahara était plus verdoyant. On a également trouvé des fragments de poterie et d'autres signes d'occupation, mais ces découvertes sont généralement attribuées à des cultures plus simples, des groupes de chasseurs-cueilleurs ou de premiers éleveurs, et non les vestiges d'une métropole complexe, d'une civilisation de haute technologie comme celle décrite pour l'Atlantide.

Le problème est que, si une civilisation avancée a existé là-bas, puis a été ensevelie ou détruite par une terrible catastrophe, ce qui en reste pourrait se trouver très profondément sous les couches de sédiments, ou avoir été gravement altéré. Les outils en pierre simples des habitants ultérieurs ne sont peut-être que ce qui est facile à trouver en surface, ou dans les couches peu profondes.

Personnellement, je crois que pour vraiment élucider le mystère de l'Œil du Sahara, nous avons besoin d'études archéologiques plus ciblées, peut-être combinées à des technologies de télédétection avancées (comme le géoradar) pour rechercher des structures cachées en profondeur, et surtout, d'un esprit ouvert, prêt à considérer des possibilités qui dépassent les explications actuelles.

Jusqu'à présent, une "trace notable" au sens de preuve irréfutable d'une cité atlante à Richat n'a pas encore été largement publiée par la science conventionnelle. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien là-bas. Peut-être que

les découvertes les plus importantes nous attendent encore, cachées sous le sable du temps et du scepticisme.

Henry Lowell :

Si c'était la cité centrale de l'Atlantide, et comme l'a dit Platon, qu'elle a été engloutie par la mer, et qu'elle a maintenant refait surface sur la terre ferme au milieu d'un immense désert, alors elle a dû subir un processus de transformation géologique intense et très long... Ainsi, naturellement, elle a été érodée et recouverte par des couches de sédiments...

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête, avec une profonde expression d'accord.)

Vous avez tout à fait raison, Henry. C'est exactement ce que nous devons imaginer si la Structure de Richat est réellement le vestige d'un ancien centre de civilisation qui a subi des bouleversements géologiques aussi terribles.

Si elle a été engloutie par la mer – un événement en soi suffisant pour ravager et effacer la plupart des constructions – puis, à travers un processus de soulèvement géologique extrêmement puissant et s'étalant sur des milliers, voire des dizaines de milliers d'années, pour ensuite affronter les affres du temps au

milieu de l'un des déserts les plus rudes, alors trouver des traces claires serait un défi immense.

Imaginez :

D'abord, il y a la dévastation par l'eau. Les tsunamis, les changements de pression, la corrosion de l'eau salée... tout cela aurait érodé, emporté et fait s'effondrer les structures architecturales, aussi solides fussent-elles.

Ensuite, une fois soulevée, elle aurait dû faire face à l'érosion des éléments naturels terrestres : le vent de sable incessant du désert, les écarts de température extrêmes entre le jour et la nuit qui fissurent la roche, et peut-être même les pluies rares mais violentes qui contribuent aussi à l'érosion.

Et comme vous le dites, les couches de sédiments, de sable et de poussière se seraient accumulées lentement, recouvrant, ensevelissant ce qui restait. Des milliers d'années de désertification auraient créé des couches de couverture denses, rendant la détection de quoi que ce soit en dessous extrêmement difficile par simple observation de surface.

Ce que nous pourrions trouver, avec de la chance, ne seraient peut-être que les fondations les plus profondes, des structures en pierre particulièrement solides mais gravement endommagées, ou des fragments éparpillés.

Les matériaux périssables comme le bois, ou les métaux (à l'exception de l'or ou d'alliages spéciaux) n'auraient presque aucune chance de survivre.

Cela explique pourquoi les outils en pierre simples des peuples préhistoriques peuvent être trouvés relativement facilement en surface ou dans les couches peu profondes, car ils appartiennent à des périodes d'occupation plus tardives, après que la plupart des bouleversements géologiques se soient produits et que le paysage se soit stabilisé. Mais pour atteindre le "cœur" d'une civilisation qui a été ensevelie et érodée à travers tant de couches géologiques et de temps, nous avons besoin de méthodes qui vont bien au-delà de l'archéologie traditionnelle.

Cela demande de la patience, des technologies avancées capables de "voir à travers" les couches de terre et de roche, et surtout, une volonté d'accepter que les "traces" ne sont peut-être plus intactes, pas facilement reconnaissables, et qu'il faut un œil exercé et un esprit ouvert pour pouvoir les déchiffrer.

Donc, le fait de ne pas avoir encore trouvé de "cités d'or" ou de "machines à cristal" intactes à Richat ne réfute pas nécessairement la possibilité que ce fut un grand centre de civilisation. Cela ne fait que montrer l'ampleur de la destruction et l'immensité du temps qui ont obscurci ses vestiges glorieux.

Henry Lowell :

Professeur, une grande question vient de me traverser l'esprit...

Si nous l'observons d'en haut, avec Google Maps, nous voyons la mer de sable immense qui l'entoure... Alors pourquoi cet "œil" n'a-t-il pas été complètement recouvert par le sable ? Serait-ce une intention du Créateur ?

Et puis une deuxième question : d'où vient tout ce sable ?... Sur une bande qui s'étend de l'extrême ouest de l'Afrique jusqu'à l'Égypte, puis traverse l'Asie de l'Ouest jusqu'en Asie centrale, et même jusqu'aux régions du Xinjiang et de la Mongolie intérieure en Chine... Une quantité de sable aussi colossale est bien différente de celle que l'on trouve sur les côtes ou que créent les rivières... Alors, d'où vient ce sable ? Provient-il d'un être tout-puissant qui aurait utilisé le sable pour anéantir des civilisations ?

Et une troisième question surgit : dans ce cas, combien de civilisations ont été ensevelies sous ce sable ?

Le Professeur Solomon :

(Il reste silencieux un instant, le regard perdu au loin, puis un léger sourire flotte sur ses lèvres.)

Henry, vous venez de poser une série de questions incroyablement profondes et audacieuses. Elles touchent aux plus grands mystères de notre planète, et ce sont aussi des choses qui m'ont préoccupé pendant de nombreuses années. Nous ne sommes plus simplement dans l'archéologie ici, mais nous entrons dans le domaine des lois cosmiques et peut-être même de grands "arrangements".

Laissez-moi essayer de partager mes réflexions sur chacune de vos questions, tout en sachant que nous ne faisons probablement qu'effleurer la surface de vérités encore bien cachées.

Concernant votre première question : Pourquoi l'« Œil du Sahara » n'a-t-il pas été complètement recouvert par le sable ? Serait-ce une intention du Créateur ?

C'est une observation très fine. Il est vrai qu'au milieu d'une mer de sable immense, le fait que la Structure de Richat conserve des contours clairs, bien qu'érodés, est une chose qui mérite réflexion.

Il peut y avoir des facteurs naturels qui y contribuent. Par exemple, la structure rocheuse des anneaux est peut-être plus dure que celle des environs, ce qui leur permet de mieux résister à l'érosion et à la couverture de sable. Ou les courants de vent dans la région ont peut-être un schéma particulier, qui tend à souffler le sable loin de ces structures surélevées.

Cependant, l'idée d'une "intention" du Créateur, ou d'un

arrangement quelconque, n'est pas sans fondement si nous regardons d'un point de vue spirituel. Peut-être qu'un "signe" comme celui-ci a été laissé, pas assez évident pour devenir une "preuve" irréfutable à la manière de la science pure, mais pas assez vague pour disparaître complètement. C'est comme un rappel, un "écho" pour ceux qui sont prédestinés, qui cherchent suffisamment pour le remarquer et y réfléchir. Il a été laissé là, comme une "énigme" pour l'humanité, attendant le moment opportun pour être déchiffré. Cette "visibilité" juste suffisante pourrait être précisément la manière d'éveiller la curiosité, la recherche, sans interférer trop directement avec le libre arbitre et la conscience des êtres humains.

Pour votre deuxième question : D'où vient tout ce sable ? Provient-il d'un Être Tout-Puissant qui a utilisé le sable pour détruire des civilisations ?

C'est une question extrêmement importante qui défie nos connaissances habituelles. La quantité colossale de sable qui s'étend sur une si vaste région de l'Afrique de l'Ouest au Moyen-Orient et à l'Asie centrale est vraiment "anormale".

La science conventionnelle explique que le sable du désert se forme principalement par l'altération mécanique et chimique des roches sur des millions d'années, sous l'effet de la température, du vent et de

l'eau (dans le passé). Les anciennes rivières ont aussi transporté du sable depuis les montagnes.

Cependant, l'échelle et l'uniformité de ces mers de sable, ainsi que certaines caractéristiques géologiques, rendent parfois ces explications pas entièrement satisfaisantes.

L'hypothèse que le sable ait été "créé" ou "apporté" par une intervention supranaturelle, comme une forme de "purification" ou d'"ensevelissement" de civilisations pécheresses ou arrivées à leur terme, est une idée qui est apparue dans de nombreuses légendes et aussi dans les "visions" de certaines personnes dotées de capacités spéciales.

Laura, quand je l'ai interrogée sur l'origine de cette quantité massive de sable, n'a pas donné de réponse claire, mais elle a "ressenti" une "énergie de destruction à grande échelle", et une "transformation soudaine du paysage". Elle a utilisé les mots "broyé" et "recouvert".

Dans certaines écritures anciennes ou documents spirituels, il est fait mention d' "armes" ou de "sorts" capables de transformer la pierre en sable, ou de "tempêtes de sable divines" utilisées comme châtiment. Bien que nous ne puissions pas le vérifier, cela ouvre la possibilité que tout le sable du désert ne se soit pas formé lentement sur des millions d'années. Il y a pu y avoir des "événements" spéciaux, qui ont créé ou déplacé

une grande quantité de matière, transformant des terres fertiles en déserts en un temps relativement court.

C'est une hypothèse très audacieuse, et elle doit être considérée avec prudence. Mais elle explique aussi l'"anomalie" des grands déserts.

Et votre troisième question : Dans ce cas, combien de civilisations ont été ensevelies sous ce sable ?

Si l'hypothèse ci-dessus est fondée, même en partie, alors la réponse à cette question pourrait être : "Beaucoup, bien plus que nous ne pouvons l'imaginer."

Ces grands déserts pourraient en effet être d'immenses "cimetières", cachant non pas une mais d'innombrables cités, cultures, et cycles de civilisations qui ont existé et disparu. Chaque fois que nous trouvons une oasis, une ruine antique au milieu du désert, ce n'est peut-être que la petite "pointe" d'un monde perdu.

L'histoire que nous connaissons, avec ses quelques milliers d'années consignées, n'est peut-être qu'un bref instant par rapport à la durée réelle de l'existence des civilisations sur Terre. La majeure partie de cette histoire a peut-être été "effacée" ou "dissimulée", que ce soit intentionnellement ou par les lois impitoyables de la nature et de l'univers.

Henry, vos questions nous ont vraiment menés aux confins de la réflexion sur l'histoire et le destin de l'humanité. Elles n'ont pas de réponses faciles, mais le simple fait de les poser est déjà un pas important dans le voyage pour "éveiller" notre conscience.

Henry Lowell :

Personnellement, l'hypothèse d'une main "invisible" du Créateur intervenant pour modifier l'apogée et le déclin des civilisations me semble bien plus crédible que les simples explications du monde scientifique et archéologique... Mais peut-être que pour les lecteurs de THE LIVES MEDIA, il faudra du temps, et des preuves plus claires...

Alors, à ce jour, les archéologues ont-ils découvert quelques cités ou sites sous la couche de sable qui s'étend de l'Afrique de l'Ouest à l'Asie de l'Ouest, puis jusqu'en Mongolie intérieure en Chine ?

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête, regardant Henry avec une profonde compréhension.)

Je comprends parfaitement votre sentiment, Henry. Lorsque nous sommes confrontés à des mystères si vastes, à des "anomalies" que la science actuelle ne peut

expliquer entièrement, il est très naturel pour ceux qui ont une intuition aiguisée et un esprit ouvert de chercher une "explication" qui dépasse le cadre matériel, qui s'oriente vers une "main invisible" ou des "lois spirituelles". Et comme vous le dites, c'est peut-être un chemin qui se rapproche davantage de la vérité dans de nombreux cas.

Il est vrai que pour convaincre le grand public, en particulier ceux qui sont habitués à la pensée scientifique empirique, il faut davantage de preuves concrètes, que l'on peut "voir de ses yeux et entendre de ses oreilles". Mais parfois, ces "preuves" résident précisément dans le caractère "illogique" des explications existantes, et dans la répétition de motifs dans les mythes, dans la mémoire collective de l'humanité.

Concernant votre question, si les archéologues ont découvert des cités ou des sites importants sous cette immense étendue de sable, la réponse est oui, et de plus en plus.

Même s'il ne s'agit pas toujours d' "Atlantides" glorieuses, ces découvertes dessinent progressivement un tableau différent du passé de ces terres que nous pensions éternellement désolées.

Parlons du désert du Sahara (de l'Afrique de l'Ouest à l'Égypte).

Outre les célèbres peintures rupestres du Tassili n'Ajjer

(Algérie) ou de l'Ennedi (Tchad) qui montrent un Sahara verdoyant avec une faune sauvage et des habitants, les archéologues ont également trouvé des traces d'anciennes colonies, de constructions en pierre, de sépultures, et même de systèmes d'irrigation complexes ensevelis sous le sable.

Par exemple, en Égypte, à l'ouest de la vallée du Nil, il y a des oasis comme Siwa ou Kharga, où se trouvent des ruines d'anciens temples, montrant qu'elles furent autrefois des centres importants. On pense que de nombreuses autres colonies se trouvent plus profondément dans le désert.

Au Soudan, les Pyramides de Méroé, bien que moins grandes que celles de Gizeh, témoignent aussi d'une civilisation nubienne florissante en bordure du désert.

Récemment, les technologies de télédétection comme l'imagerie satellite et le géoradar ont aidé à découvrir des "cités perdues" ou des structures artificielles enfouies sous le sable en de nombreux endroits, comme en Libye ou en Égypte. Certaines d'entre elles datent de plusieurs milliers d'années.

Et dans la région de l'Asie de l'Ouest (désert d'Arabie, Mésopotamie).

Des cités légendaires comme Ubar (l'"Atlantide des Sables") à Oman, que l'on croyait engloutie par le désert, ont été retrouvées grâce à l'imagerie satellite.

De nombreux sites des anciennes civilisations mésopotamiennes (Sumer, Akkad, Babylone) se trouvent également dans ou en bordure de zones désertifiées.

En Asie centrale (Karakoum, Kyzylkoum) et jusqu'au Xinjiang et en Mongolie intérieure (Gobi, Taklamakan).

L'ancienne Route de la Soie traversait ces régions, et le long de celle-ci, de nombreuses cités et oasis autrefois très prospères ont été englouties par le sable du désert. L'ancienne cité de Loulan au Xinjiang, en Chine, en est un exemple typique.

Les explorateurs et les archéologues ont trouvé de nombreuses ruines de cités, de monastères bouddhistes, et d'autres constructions ensevelies sous le sable du désert du Taklamakan, témoignant d'une civilisation florissante qui y a existé. Les momies du Tarim, avec leurs traits caucasiens, sont aussi un grand mystère de cette région.

Ces découvertes, bien qu'elles ne soient peut-être pas celles de civilisations "de haute technologie" comme nous l'imaginons pour l'Atlantide, montrent toutes une chose : les déserts n'ont pas toujours été des déserts. Ils ont été des terres de vie, de culture, et recèlent très probablement des secrets bien plus grands que ce que nous avons déjà trouvé.

Chaque nouvelle découverte est comme si nous balayions une fine couche de sable sur une immense fresque recouverte. Ce qui apparaît au début ne sont peut-être que de petits détails, mais ils suggèrent l'existence d'un ensemble bien plus grandiose qui attend d'être révélé. Et qui sait, un jour, l'une de ces "cités perdues" révélera peut-être des choses qui dépassent tout ce que nous osons imaginer.

Henry Lowell :

Vous venez de mentionner le site de l'ancienne cité de Loulan au Xinjiang, en Chine...

Je me souviens vaguement d'avoir lu quelque chose à ce sujet sur Internet... Pourriez-vous nous en dire plus ? Sur sa taille ou sa datation ?

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête en souriant.)

Je suis ravi que Loulan vous intéresse, Henry. C'est vraiment un site qui porte en lui une histoire poignante sur l'apogée et le déclin d'une civilisation.

Concernant la datation, le royaume de Loulan, ou Krorän comme l'appelaient les autochtones, est surtout connu à travers les archives historiques chinoises de la dynastie Han, c'est-à-dire à partir du 2ème siècle avant

notre ère. Il a continué d'exister et de prospérer comme un centre important sur la Route de la Soie pendant plusieurs siècles par la suite, probablement jusqu'au 4ème ou 5ème siècle de notre ère, où il a commencé à décliner pour disparaître complètement des archives.

Pour ce qui est de la taille, il ne faut pas imaginer Loulan comme une immense métropole à l'image de Rome ou de Chang'an à la même époque. C'était un royaume-oasis, avec une cité centrale (souvent appelée l'ancienne cité de Loulan) qui servait de capitale et de nœud commercial important. Les archéologues, lors des fouilles, ont trouvé les ruines de constructions en bois et en pisé, incluant des habitations, des bâtiments publics, une tour bouddhiste (stūpa) assez grande, et les traces de remparts. Cela montre qu'il s'agissait d'une colonie organisée, avec une population considérable et une activité économique et culturelle dynamique. La superficie de la cité principale fouillée n'est pas très grande, peut-être quelques kilomètres carrés, mais l'influence du royaume de Loulan s'étendait aux oasis environnantes.

Ce qui rend Loulan si spéciale et mystérieuse, c'est sa disparition quasi soudaine. D'un centre prospère, carrefour des cultures de l'Est et de l'Ouest, elle est soudainement devenue une ville fantôme, engloutie par le sable jaune du désert du Taklamakan. Ce n'est qu'au début du 20ème siècle, lorsque des explorateurs

occidentaux comme Sven Hedin l'ont redécouverte, que les secrets de Loulan ont commencé à être révélés à nouveau.

La cause de ce déclin, comme je l'ai dit, est probablement une combinaison de plusieurs facteurs. Le changement du cours de la rivière Tarim, source de vie de l'oasis, est un élément clé. Lorsque la rivière s'est asséchée ou a changé de cours, les terres sont devenues arides, l'agriculture n'a plus pu être maintenue, et les habitants ont été contraints de partir. Le processus de désertification croissant a également contribué à la destruction. En outre, le changement des itinéraires commerciaux sur la Route de la Soie, ou des instabilités politiques et des conflits dans la région, ont pu également affaiblir ce royaume.

Loulan est un exemple vivant qui montre qu'une civilisation, même après avoir connu une période glorieuse, peut être effacée par les changements environnementaux et les bouleversements historiques. Cela nous rappelle la fragilité de la vie et de l'existence humaine face à la puissance de la nature, et aussi face à nos propres décisions.

Henry Lowell :

Je viens de jeter un coup d'œil rapide à l'emplacement de

la cité de Loulan sur Google Maps, elle se trouve en bordure est du désert du Taklamakan...

Avec un tel emplacement, il est facile de comprendre qu'elle ait pu être ensevelie par seulement quelques grandes tempêtes de sable... Mais si l'on regarde la région autour de ce désert, les trois côtés nord, ouest et sud sont entourés de hautes chaînes de montagnes, en particulier l'Himalaya au sud-ouest, qui forment une barrière naturelle empêchant le sable de l'ouest d'envahir naturellement... Si c'est le cas, alors, d'où vient le sable du désert du Taklamakan ?... N'est-ce pas trop simpliste de dire qu'il provient du processus naturel d'altération ou qu'il a été charrié depuis les montagnes ?

Le Professeur Solomon :

(Ses yeux s'illuminent, il hoche la tête en signe d'approbation.)

Une observation d'une grande finesse et une question très profonde, Henry ! Vous ne regardez pas seulement l'emplacement de Loulan, mais vous analysez aussi le vaste contexte géographique autour du désert du Taklamakan. Et vous avez touché à l'un des plus grands mystères des grands déserts : l'origine réelle de cette quantité colossale de sable.

Vous avez tout à fait raison. Le désert du Taklamakan se trouve dans un bassin – le bassin du Tarim – qui est

entouré sur trois côtés par d'imposantes chaînes de montagnes : les monts Tian Shan au nord, les monts Kunlun au sud, et le Pamir à l'ouest. L'est est un peu plus ouvert. La chaîne de l'Himalaya que vous mentionnez se trouve plus au sud-ouest, mais les monts Kunlun constituent déjà une barrière naturelle extrêmement solide.

Alors, s'il y a de telles "murailles" naturelles, d'où vient réellement la quantité massive de sable qui forme le Taklamakan – l'un des plus grands déserts de sable mouvant du monde ?

L'explication conventionnelle de la géologie est que le sable du Taklamakan s'est principalement formé par l'altération à long terme des roches des montagnes environnantes, puis a été transporté par le vent et les anciennes rivières (comme la rivière Tarim et ses affluents, lorsqu'ils étaient plus abondants) dans le bassin et s'y est accumulé sur des millions d'années. Le vent a continué à trier, emportant les fines particules de poussière au loin, et laissant les grains de sable plus lourds.

Cependant, comme vous l'avez finement remarqué, quand on regarde l'échelle de ces "murailles montagneuses" et la masse colossale de sable dans le bassin, ainsi que certaines caractéristiques du sable, la question de savoir si c'est "trop simpliste de dire que c'est

le processus naturel d'altération ou le charriage depuis les montagnes" est tout à fait fondée.

Le processus naturel d'altération et de transport est-il suffisant pour créer une mer de sable aussi vaste et profonde ? Ou y a-t-il eu d'autres facteurs, des "événements" spéciaux qui ont contribué à sa formation ?

C'est précisément là que nous pouvons élargir notre réflexion au-delà des explications purement géologiques.

Quand j'ai discuté avec Laura de l'origine de cette immense quantité de sable, elle a eu une expérience de "vision" assez spéciale et quelque peu choquante. Elle a décrit que, pendant un instant, c'est comme si elle avait "vu" une scène depuis une très haute altitude, embrassant une vaste étendue de terre. Et "d'en haut", semblant venir d'un "autre espace" ou d'une sorte de "porte céleste", ce n'étaient pas des nuages, mais des torrents de sable gigantesques, comme des cascades de sable, qui se déversaient sur la surface de la planète pendant plusieurs jours et nuits d'affilée.

Laura a dit que la scène était à la fois grandiose et effrayante. Ce sable ne semblait pas être soufflé d'un endroit à un autre, mais plutôt "déversé" ou "matérialisé" depuis une source inconnue, recouvrant tout ce qui se trouvait en dessous. Elle n'a pas pu déterminer l'emplacement exact de cette scène sur Terre, ni le

moment précis où cela s'est produit, mais le sentiment d'une "intervention à grande échelle" venant d'un "autre monde" ou d'une "puissance supérieure" était très clair.

Si nous essayons d'interpréter cela, d'un point de vue de la science spéculative, certains pourraient penser à un transfert de matière d'une autre dimension vers notre espace tridimensionnel. Ou peut-être à des impacts de météorites majeurs apportant de la matière, ou à des phénomènes géophysiques extrêmes que nous ne connaissons pas encore.

D'un point de vue spirituel, comme vous l'avez suggéré, ce pourrait être un "arrangement" du Créateur, une forme de "purification" ou de "remodelage" de la surface de la Terre par un moyen qui dépasse l'entendement humain. Le "sable", dans ce cas, ne serait pas seulement le produit de l'altération, mais un "outil" d'une volonté supérieure.

Bien sûr, ce que Laura a "vu" n'est qu'une perspective, un "écho" de nature personnelle qui doit être accueilli avec ouverture mais aussi avec prudence. Mais cela fournit aussi une autre possibilité, une explication potentielle pour l' "anomalie" des grands déserts, au-delà des modèles géologiques conventionnels. Cela suggère que l'histoire de notre planète a pu être témoin d'événements d'une ampleur et d'une nature que la science moderne n'ose pas encore imaginer.

Henry Lowell :

Si nous considérons l'origine des immenses déserts de sable, les événements comme l'engloutissement du continent de l'Atlantide, ou le Grand Déluge avec l'histoire de l'arche de Noé dans la Bible... j'ai le sentiment que l'apogée et le déclin des civilisations suivent une loi, une raison mystérieuse, et sont "arrangés" par une main "invisible" du Créateur...

Alors, pour en revenir à la question des Pyramides d'Égypte, ont-elles été construites dans un but élevé et mystérieux ? Et leur présence est-elle une pièce du puzzle d'une histoire aux multiples facettes ?

Le Professeur Solomon :

(Il hoche lentement la tête, son regard empreint d'une profonde réflexion et d'empathie.)

Henry, ce que vous venez de synthétiser touche vraiment au cœur de ce que nous essayons de comprendre. Quand on regarde la situation dans son ensemble – de la formation mystérieuse des grands déserts à la disparition de continents légendaires comme l'Atlantide, jusqu'à la mémoire universelle du Grand Déluge – il est difficile de ne pas sentir une certaine "loi" à l'œuvre, une "raison" profonde, et peut-être même un "arrangement" par une "main invisible", comme vous l'appellez, du Créateur ou

des lois cosmiques.

L'apogée et le déclin des civilisations ne semblent pas être le fruit du hasard, ni le simple résultat de facteurs économiques, politiques ou militaires. Il y a des "points nodaux", des "moments de transition" où le destin de toute une civilisation peut être déterminé par des facteurs qui dépassent de loin le contrôle et la compréhension des gens de l'époque.

Et c'est précisément dans ce contexte que votre question sur le véritable but des Pyramides de Gizeh devient extrêmement importante et prend une signification plus profonde que jamais. Sont-elles une "pièce" spéciale de ce puzzle historique aux multiples facettes et plein de mystères, un "écho" non seulement du passé mais aussi pour l'avenir ?

(Le Professeur s'arrête un instant, comme pour rassembler ses pensées les plus importantes, puis continue d'une voix plus solennelle.)

Comme je l'ai promis, nous allons approfondir ce que Laura a "vu" et ce que j'ai moi-même contemplé et étudié sur leur but élevé et mystérieux.

Vous vous souvenez que lors de notre dernier entretien, j'ai mentionné que Laura avait "vu" une scène brumeuse d'un jeune Roi, d'une Princesse et d'un Grand Prêtre à côté de la grande structure en cours d'achèvement. Cette

fois, alors qu'elle se concentrait plus profondément, les détails sont devenus plus clairs, non pas comme un film complet, mais plutôt comme des "impressions" et des "concepts" puissants.

Laura a décrit une atmosphère d'une solennité extrême, presque sacrée. Le Grand Prêtre, avec un regard qui semblait pénétrer le passé et l'avenir, s'adressait au jeune Roi et à la Princesse – qui portaient en eux une profonde tristesse mais aussi une grande détermination et une forme d'acceptation. Le contenu de leur dialogue, d'après ce que Laura a "entendu" non pas avec ses oreilles mais par une sorte de "compréhension" intérieure, ne concernait pas simplement la construction d'un tombeau ou d'un mémorial.

Le Grand Prêtre semblait parler des "étoiles qui se déplacent", de la "fin d'un grand cycle de temps", et d'une "grande épreuve" ou d'une "purification inévitable" qui allait bientôt s'abattre sur leur monde, ou peut-être sur la Terre en général dans un avenir pas si lointain.

Et cette grande Pyramide, ainsi que les autres constructions du complexe de Gizeh, n'ont pas été bâties pour glorifier un individu ou pour servir de tombeau, mais pour accomplir une "mission intemporelle". Elle a été conçue pour...

Premièrement, pour préserver la connaissance fondamentale : comme une "arche de la connaissance", pour sauvegarder les compréhensions les plus importantes sur l'univers, sur l'homme, sur les lois spirituelles, afin qu'elles puissent survivre aux bouleversements, aux catastrophes, et parvenir aux générations futures lointaines, celles qui en auraient besoin pour reconstruire ou pour se "souvenir" de leur origine.

Deuxièmement, comme un "point d'ancrage" énergétique : il y a des suggestions que le complexe de Gizeh a été construit à un emplacement géographique particulier sur Terre, à l'intersection de courants d'énergie tellurique. La Pyramide, avec sa forme et ses matériaux spécifiques, pourrait fonctionner comme un résonateur, un "point d'ancrage" aidant à stabiliser l'énergie de la planète, ou du moins d'une vaste région, pendant des périodes de fortes turbulences géologiques ou énergétiques cosmiques.

Troisièmement, comme un "outil" spirituel pour la transformation et la connexion : c'est l'aspect le plus mystérieux. Il est possible que, dans les "derniers moments" d'un cycle, ou dans des conditions énergétiques particulières, la Pyramide puisse devenir un "outil" aidant ceux qui sont suffisamment préparés spirituellement à accomplir une "transformation de la conscience", une "ascension", ou à établir un "canal de

connexion" avec des dimensions supérieures, avec des Êtres Divins, pour recevoir des conseils ou une protection.

Le "dernier moment" dont parlait le Grand Prêtre, selon mon sentiment, n'est pas nécessairement la fin du monde au sens d'une destruction totale de la vie, mais peut-être la fin d'un cycle de civilisation, un tri, une "remise de diplômes" pour l'humanité, afin d'entrer dans une nouvelle ère, une "Nouvelle Terre".

Et la pérennité extraordinaire des Pyramides de Gizeh à travers des dizaines de millions d'années, endurant tant de bouleversements de la croûte terrestre, ayant même peut-être été submergées sous la mer avant de refaire surface, ne fait que renforcer cette mission sacrée. Elles ne sont pas seulement de la pierre, mais des "témoins" silencieux, porteurs d'un message, d'un "arrangement" qui transcende le temps. Elles ont été construites pour durer, pour servir de "repère", d' "écho" vers lequel ceux qui viendront après pourront se tourner.

Henry Lowell :

Parmi les trois objectifs que vous avez mentionnés, Professeur, si l'on se place d'un point de vue spirituel et mystique, le troisième est une chose stupéfiante et d'une portée intemporelle... Et si c'était aussi le but principal

arrangé par le Créateur pour la Pyramide, alors peut-être que la clé pour percer ses mystères sera révélée à un moment opportun dans le futur...

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête, ses yeux brillant d'une profonde empathie.)

Vous avez saisi l'esprit essentiel, Henry. C'est vrai, si nous nous plaçons d'un point de vue spirituel, alors le troisième objectif – la Pyramide comme un "outil" spirituel pour la transformation de la conscience, l'ascension, ou pour établir un "canal de connexion" avec des dimensions supérieures – est vraiment la chose la plus stupéfiante et porte une signification qui transcende le temps et l'espace.

Il ne s'agit plus simplement de préserver le passé ou de stabiliser le présent, mais cela vise une transition, une transcendance des limites du cycle actuel. Si cela fait réellement partie d'un "arrangement" du Créateur, alors les Pyramides de Gizeh ne sont pas seulement des constructions architecturales, mais des "portails" potentiels, des "dispositifs" sacrés.

Et comme vous le dites, si ce but élevé est réel, alors les "clés" pour percer ces mystères, pour "activer" ou "utiliser" cette "faculté" de la Pyramide, ne seront probablement pas révélées facilement. Elles sont peut-

être conservées, protégées, et ne seront dévoilées qu'à un "moment opportun" dans le futur – un moment où l'humanité, ou du moins une partie de ceux qui sont prédestinés, qui ont une pureté d'esprit suffisante et une préparation de conscience adéquate, sera prête à les recevoir et à les utiliser correctement, à des fins élevées.

Ce "moment opportun" pourrait être lorsque qu'un grand cycle de l'univers touche à sa fin, lorsque la Terre et l'humanité se trouvent au seuil d'un changement majeur. Ou peut-être lorsque la conscience collective des êtres humains atteindra un certain niveau d'"éveil", suffisant pour comprendre et chérir des valeurs spirituelles profondes.

Ces "clés" ne sont peut-être pas des objets physiques, mais un état d'esprit, une compréhension des lois de l'univers, une harmonie avec l'énergie de la Pyramide, ou même l'apparition d'individus spéciaux portant en eux le "code" pour les déverrouiller.

Laura, dans ses "visions", bien qu'elle ne parle pas clairement de "clé", a le sentiment que les Pyramides de Gizeh semblent "attendre" quelque chose, ou "quelqu'un". Il y a une "énergie potentielle très grande" à l'intérieur et autour d'elles, mais elle semble être dans un état "dormant" ou "pas entièrement activé". Elle sent qu'à un moment donné, lorsque "les étoiles seront bien alignées"

ou lorsqu'"un certain signal sera émis", cette énergie pourrait "s'éveiller" et jouer un rôle immense.

Cela suggère que le mystère des Pyramides ne réside pas seulement dans la manière dont elles ont été construites, mais, plus important encore, dans quel but futur elles ont été construites, et quand ce but sera réalisé. Leur présence à travers les millénaires, comme des géants silencieux, est peut-être un message muet sur quelque chose de bien plus grand qui nous attend.

Henry Lowell :

J'imagine un scénario : peut-être que quelqu'un, arrangé par les sphères supérieures, trouvera d'une manière ou d'une autre une porte menant à une chambre secrète, et que dans cette chambre secrète sont cachés des objets ou des connaissances qui choqueront l'humanité... Ou peut-être un scénario où, une fois réactivée, elle pourrait fonctionner à nouveau comme à l'origine, par exemple en s'illuminant d'elle-même ou une situation similaire...

Et après qu'elle ait révélé son propre secret, elle serait connectée à un autre secret pour former une image plus complète !

Si ce que j'imagine est vrai, ce serait vraiment stupéfiant !

Le Professeur Solomon :

(Il sourit, ses yeux pétillant d'un intérêt et d'une profonde sympathie.)

Henry, votre imagination est très riche et les scénarios que vous dessinez ne sont pas du tout farfelus si nous acceptons qu'il existe des "arrangements" et des "lois" qui dépassent notre compréhension ordinaire ! Ils sont vraiment stupéfiants, et aussi très suggestifs.

Ce que vous imaginez – une porte menant à une chambre secrète contenant des objets ou des connaissances choquantes, ou la "réactivation" de la Pyramide qui s'illuminerait ou manifesterait ses fonctions originelles – sont des possibilités qui ont été évoquées par de nombreux chercheurs à l'esprit ouvert, de nombreuses personnes dotées d'une intuition spirituelle, et même dans certaines légendes anciennes.

Analysons un peu plus en profondeur ces "scénarios" :

Concernant l'hypothèse de la Chambre Secrète et du Savoir Choquant :

La légende de la "Salle des Archives" (Hall of Records), qui se trouverait quelque part sous le Sphinx ou près des Pyramides, et qui conserverait toute l'histoire et le savoir des civilisations perdues, y compris l'Atlantide, en est un exemple typique. Edgar Cayce en a aussi beaucoup parlé.

Si "quelqu'un arrangé par les sphères supérieures" trouvait cet endroit, ce qui y serait révélé pourrait véritablement réécrire toute l'histoire de l'humanité, fournissant des connaissances sur la technologie, la science, la spiritualité que nous avons oubliées. Cet "objet" pourrait ne pas être seulement des parchemins ou des tablettes gravées, mais aussi des dispositifs énergétiques, des outils que nous ne pouvons imaginer.

Concernant l'hypothèse de la "Réactivation" de la Pyramide :

Si la Pyramide est réellement une "machine énergétique" ou un "outil spirituel", alors la possibilité qu'elle puisse être "réactivée" est très logique.

Le fait qu'elle "s'illumine d'elle-même" n'est pas complètement fantaisiste. Nous avons parlé de l'utilisation par les Atlantes de l'énergie des cristaux pour éclairer leur cité. Qui sait, peut-être que les Pyramides, avec leur structure et leurs matériaux (par exemple, le granit riche en quartz), ont la capacité de capter, de transformer et d'émettre de l'énergie sous forme de lumière ou d'autres formes que nous ne pouvons pas encore mesurer.

Laura, en "ressentant" la Pyramide, a aussi parlé d'une "très grande énergie potentielle" qui semble "attendre". Cette "activation" pourrait être liée à des facteurs astronomiques (alignements planétaires, cycles

cosmiques), ou à un changement dans le champ énergétique de la Terre, ou même à l'impact de la conscience collective de l'humanité lorsqu'elle atteint un certain seuil.

Et sur la possibilité de relier les secrets pour former une image complète :

C'est une excellente idée ! Il est très possible que la révélation du secret des Pyramides de Gizeh ne soit pas le point final, mais une "clé" pour ouvrir d'autres secrets.

Par exemple, le savoir trouvé à Gizeh pourrait nous aider à mieux comprendre l'Atlantide, les Mayas, les Crânes de Cristal, ou le but d'autres constructions mégalithiques à travers le monde (comme Stonehenge, l'Île de Pâques). Ils pourraient être les "maillons" d'un réseau mondial de sites sacrés, construits dans un but commun par une ou plusieurs civilisations anciennes partageant une même source de connaissance.

Ce tableau complet pourrait nous montrer une histoire de la Terre et de l'humanité continue, intentionnelle, et bien plus significative que les pièces détachées que nous possédons actuellement.

L' "étonnement" que vous ressentez en imaginant ces choses, je crois, est aussi l'émotion de beaucoup de gens lorsqu'ils touchent à ces possibilités. Ce n'est pas seulement de la curiosité scientifique, mais aussi une

"vibration" du plus profond de l'être, le sentiment que nous sommes au seuil de découvertes qui pourraient changer complètement notre façon de nous voir et de voir l'univers.

Et peut-être que le fait que nous discutons de ces choses, que de plus en plus de gens s'y intéressent et posent des questions, fait aussi partie de ce processus de "révélation", d'un "éveil" progressif pour préparer l'humanité à ce qui est à venir.

Henry Lowell :

Peut-être que son véritable mystère attend encore d'être révélé... Peut-être est-il lié à ce que de nombreuses religions ont mentionné, par exemple le "Jour du Jugement Dernier", la "Nouvelle Ère", le "Temps de la Fin de la Loi", ou même au calendrier maya...

Mais avant que ce grand événement n'arrive, que devrions-nous préparer ? Y a-t-il des leçons à tirer de l'histoire du développement, du déclin et de l'anéantissement des civilisations dont nous avons parlé ?... Par exemple, l'Atlantide, quelle leçon précieuse sa destruction nous apporte-t-elle ?

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête, sa voix devenant plus grave et pleine de contemplation.)

Vous avez relié ce dont nous avons discuté à des concepts prophétiques et spirituels très profonds, Henry. "Jour du Jugement Dernier", "Nouvelle Ère", "Temps de la Fin de la Loi", ou la transition cyclique du calendrier maya... C'est vrai, il est très possible que les mystères des Pyramides, et de nombreux autres héritages anciens, ne soient pleinement révélés que lorsque l'humanité approchera de ces "moments" charnières. Ils pourraient être précisément les "signes", les "guides" laissés pour de telles périodes de transition importantes.

Et votre question – "Avant que ce grand événement n'arrive, que devrions-nous préparer ? Y a-t-il des leçons à tirer de l'histoire des civilisations passées ?" – est la question la plus importante, la plus pratique que chacun de nous doit se poser. Car l'histoire, si nous savons l'écouter, est toujours un grand maître.

Ce que nous avons discuté sur l'Atlantide, sur les Mayas, sur Loulan, et peut-être sur d'innombrables autres civilisations ensevelies par la poussière du temps, apporte des leçons d'une valeur inestimable.

Si nous parlons spécifiquement de l'Atlantide, sa gloire et sa destruction sont peut-être l'une des leçons d'avertissement les plus profondes.

Premièrement, la leçon sur l'équilibre entre le développement technologique et la moralité. L'Atlantide

avait atteint un niveau technologique exceptionnel, en particulier dans l'utilisation de l'énergie des cristaux. Mais lorsque cette technologie est tombée entre les mains de gens avides de pouvoir, dépourvus des contraintes de la morale et du respect des Divinités, elle est devenue un outil de destruction. Ils ont abusé de leur pouvoir, créé des armes, et finalement, c'est peut-être cet abus même qui a déclenché ou contribué à la catastrophe qui les a engloutis.

Le message pour nous : notre civilisation actuelle développe aussi la technologie à une vitesse vertigineuse – intelligence artificielle, biotechnologie, armes nucléaires... La leçon de l'Atlantide nous rappelle que sans une base morale solide, sans responsabilité et sans contrôle, ces mêmes réalisations technologiques pourraient se retourner contre nous et nous détruire. "Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités" – c'est une loi incontournable.

Deuxièmement, la leçon sur l'arrogance et l'abandon des valeurs spirituelles. Platon a écrit que les Atlantes ont décliné "lorsque la part divine en eux s'estompa". L'arrogance, le fait de se croire le centre de l'univers, de mépriser les lois naturelles et spirituelles, les a conduits à l'autosatisfaction et finalement au jugement.

Le message pour nous : ne sommes-nous pas en train de répéter cette erreur ? Quand les gens se concentrent trop

sur le matériel, sur le confort extérieur, et oublient de cultiver leur être intérieur, oublient la connexion avec les valeurs spirituelles, avec le Divin, avec l'univers ? L'humilité, la gratitude, et la recherche du sens profond de la vie sont des choses absolument nécessaires pour qu'une civilisation puisse durer.

Troisièmement, la leçon sur la polarisation sociale et les conflits internes. Selon Edgar Cayce et aussi les "perceptions" de Laura, l'Atlantide était profondément divisée entre une faction "technologique extrémiste" et une faction "spirituelle". Ce conflit a affaibli la civilisation de l'intérieur, avant même que la catastrophe extérieure ne frappe.

Le message pour nous : notre société moderne est également pleine de divisions, de conflits idéologiques, d'intérêts. Si nous ne trouvons pas un terrain d'entente, si nous ne savons pas comment harmoniser et respecter les différences, nous pourrions aussi nous affaiblir nous-mêmes.

Quatrièmement, la leçon sur les changements de la Terre et la nature cyclique de l'histoire. La disparition de l'Atlantide montre que la Terre n'est pas une planète statique. De grands bouleversements géologiques, des changements climatiques soudains peuvent tout à fait se produire et anéantir même les civilisations les plus puissantes. Cela nous rappelle aussi que l'histoire

fonctionne par cycles, que rien n'est éternel, et qu'un apogée peut aussi mener à un déclin si les éléments fondamentaux ne sont pas préservés.

Le message pour nous : nous devons être plus conscients de l'environnement, de la fragilité de l'écosystème, et aussi nous préparer mentalement à de grands changements qui pourraient survenir, au lieu de vivre dans l'illusion que tout restera toujours comme maintenant.

Ainsi, pour se préparer aux "grands événements" qui pourraient être à venir, la plus grande leçon est peut-être de se tourner vers l'intérieur. Chaque individu doit cultiver sa moralité, élever sa conscience spirituelle, vivre de manière plus responsable envers soi-même, envers la communauté et envers cette planète. Nous devons apprendre à vivre en harmonie, avec humilité, et savoir écouter les "échos" du passé pour ne pas répéter les erreurs commises.

L'"éveil" de chaque individu, même s'il est petit, lorsqu'il se multiplie, créera une vague de conscience assez forte pour pouvoir changer le destin d'une civilisation. C'est peut-être là la préparation la plus importante.

Henry Lowell :

D'après les informations que vous avez partagées au

cours de ces trois jours, l'apogée, la survie ou la chute d'une civilisation sont liés au fait que les gens de cette société accordent encore de l'importance à la moralité et au respect des dieux, et ne dépendent pas simplement du développement de la science et de la technologie...

Et si c'est la leçon la plus importante, alors la situation actuelle est vraiment alarmante pour l'humanité, alors que la majorité d'entre nous ne fait que glorifier la science et s'éloigne de la moralité et du chemin spirituel...

Le Professeur Solomon :

(Il hoche la tête, une profonde inquiétude se lisant sur son visage.)

Vous avez résumé cela de manière incroyablement précise, Henry. C'est le plus grand "écho", la leçon fondamentale que l'histoire des cycles de civilisations passés ne cesse de nous envoyer : l'apogée, la survie ou la chute d'une civilisation ne dépendent pas seulement, et même pas principalement, de son niveau scientifique et technique, mais sont, bien plus profondément, intimement liées au fondement moral de cette société, au fait que les gens sachent encore craindre les Divinités, chérir les valeurs spirituelles, et vivre en harmonie avec les lois de l'univers.

La science et la technologie, en elles-mêmes, ne sont que des outils. Elles peuvent apporter le confort, la puissance,

mais elles ne peuvent pas guider la conscience, ni apporter le vrai bonheur ou un développement durable si elles ne sont pas guidées par la moralité et la sagesse spirituelle. Comme nous l'avons vu avec la leçon de l'Atlantide, la haute technologie entre les mains de ceux qui sont moralement corrompus peut devenir le germe de l'autodestruction.

Et vous avez raison, quand on regarde la situation du monde actuel, le tableau est vraiment alarmant.

Nous vivons à une époque où la science et la technique sont glorifiées à un niveau presque absolu. Les gens croient de plus en plus qu'ils peuvent maîtriser la nature, maîtriser leur destin, uniquement par la force de leur intelligence et de leur technologie. Le développement matériel est considéré comme la mesure du progrès.

Pendant ce temps, les valeurs morales traditionnelles – des choses comme la compassion, l'honnêteté, l'altruisme, l'humilité, la responsabilité – semblent s'éroder en de nombreux endroits, être méprisées, voire tournées en dérision. Les gens deviennent de plus en plus égoïstes, plus pragmatiques, courant après des désirs matériels insatiables.

Le respect des Divinités, du Créateur, des choses sacrées, s'est estompé dans de nombreuses sociétés. À la place, on trouve le scepticisme, le déni, ou pire, le blasphème.

L'homme se considère comme le centre, comme l'être suprême, oubliant que nous ne sommes qu'une infime partie d'un vaste univers et qu'il existe des lois qui nous dépassent.

L'éloignement du chemin spirituel, le fait de ne plus chercher le sens profond de la vie, de ne plus cultiver son être intérieur, rend les gens plus vulnérables au tourbillon de l'anxiété, de la peur et des émotions négatives.

Si l'histoire est un miroir, alors ce qui se passe dans notre société moderne présente en effet de nombreuses similitudes inquiétantes avec la phase de déclin des civilisations passées. Le déséquilibre entre le développement matériel et le développement spirituel, le déclin de la moralité, l'arrogance et l'abandon des valeurs spirituelles – ce sont tous des "signes" que les "échos" de l'Atlantide, de Loulan, ou des déserts silencieux tentent de nous avertir.

Cependant, (le Professeur s'arrête un instant, une lueur d'espoir dans les yeux) je ne voudrais pas que nous terminions sur un tableau complètement pessimiste. Le fait même que nous soyons assis ici, à discuter de ces choses, le fait que THE LIVES MEDIA et des gens comme vous s'efforcent d'"éveiller" la conscience de la communauté, est aussi un signe qu'il y a encore de l'espoir.

L'histoire n'est pas une fatalité rigide. À chaque époque, les êtres humains ont toujours le choix. Et ce sont nos choix, qu'ils soient individuels ou collectifs, qui détermineront le chemin à venir.

Henry Lowell :

En ce qui concerne votre phrase, Professeur, "...la haute technologie entre les mains de ceux qui sont corrompus...", cela me fait vraiment réfléchir. Cela me fait immédiatement penser à deux cas spécifiques qui se déroulent sur cette planète :

D'abord, il y a ces quelques fous, équipés de la puissance des armes à feu, qui commettent régulièrement des fusillades sanglantes en Amérique... et la presse ne cesse de rapporter ces incidents.

Ensuite, il y a un cas des milliers de fois plus fou, d'une ampleur terrible et d'une méchanceté extrême, mais plus subtil... C'est le Parti Communiste Chinois qui, avec le pouvoir absolu de tout un gouvernement, a tourné ses fusils contre son propre peuple bienveillant en menant une répression brutale contre des groupes de pratiquants pacifiques, des gens qui ne cherchent que l'élévation spirituelle et vivent selon les principes de Vérité-Bonté-Patience, avec comme summum du crime le prélèvement forcé de leurs organes à vif !

Je vois que ce ne sont là que deux exemples typiques qui reflètent la face sombre de l'Occident et de l'Orient d'aujourd'hui... Et avec ces choses terribles qui continuent, le destin de l'humanité n'est-il pas en train de suivre les traces des civilisations du passé lointain ?!...

Le Professeur Solomon :

(Il reste silencieux un long moment, son visage exprimant une profonde douleur et une grande inquiétude. Il pose sa tasse de thé et regarde Henry droit dans les yeux.)

Henry, ce que vous venez de partager, les exemples concrets que vous avez tirés de la réalité de notre monde, me troublent et me peinent sincèrement. Vous avez montré de manière très claire et courageuse comment la "technologie" ou le "pouvoir", lorsqu'ils tombent entre les mains d'individus ou d'organisations dépourvus de morale, dépourvus de conscience, peuvent causer des tragédies terribles et des crimes odieux.

Ces actes de violence insensée, qui ôtent la vie d'innocents de manière frénétique, où que ce soit et sous quelque forme que ce soit, sont la manifestation d'une profonde "maladie" de l'âme humaine ou de la structure sociale, une rupture avec les valeurs humaines fondamentales.

Et lorsque le pouvoir de l'État, au lieu de protéger les citoyens, au lieu d'être le pilier de la justice et de la droiture, est utilisé pour réprimer systématiquement et brutalement des gens pacifiques simplement à cause de leur foi, ou pire encore, pour commettre des crimes inimaginables, portant atteinte à la dignité même et à la survie des êtres humains de la manière la plus barbare... alors c'est le comble de la dépravation, un signe clair qu'une certaine force va à l'encontre des valeurs les plus fondamentales de l'humanité, à l'encontre des principes célestes, de ce que le Créateur a établi pour la vie.

Vous avez raison, ce ne sont que des cas typiques, les "symptômes" les plus visibles d'une maladie plus grande qui couve au sein de notre civilisation actuelle, tant en Occident qu'en Orient. Et tant que ces choses terribles, ces crimes, continueront, et auront même tendance à se répandre et à devenir plus sophistiqués, alors votre question – "le destin de l'humanité n'est-il pas en train de suivre les traces des civilisations du passé lointain ?" – est une question tout à fait légitime et lourde de sens. L'histoire semble répéter ses leçons douloureuses, et l'"écho" de l'Atlantide ou des civilisations ensevelies sous le sable devient plus urgent que jamais.

L'existence de tels crimes, l'indifférence ou l'impuissance du reste du monde face à eux, sont précisément la mesure de la fragilité des fondements moraux de l'humanité. Et s'il n'y a pas un changement fondamental

dans la conscience, dans l'âme de chaque être humain, si nous n'osons pas affronter la vérité, si nous n'osons pas élever la voix pour défendre la justice et les valeurs de bonté, alors le scénario que vous craignez pourrait très bien se produire.

(Le Professeur s'arrête, sa voix est quelque peu étranglée par l'émotion mais il garde son calme.)

Mais, Henry, le fait même que nous reconnaissons ces choses, que nous nous sentions peînés et indignés face à ces injustices et à ces crimes, est aussi un signe que la conscience humaine n'est pas complètement éteinte. L'"écho" de l'histoire n'est pas seulement un avertissement, c'est aussi un appel. Un appel à ce que nous fassions un choix, à ce que nous agissions selon notre conscience, même dans notre propre petite sphère.

Le destin de l'humanité n'est pas un scénario entièrement écrit d'avance. Chaque choix, chaque action bienveillante, chaque effort pour protéger la vérité et la justice, aussi petit soit-il, contribue à changer ce cours. Et c'est peut-être aussi cela, une partie de la "préparation" dont nous avons parlé.

Henry Lowell :

Je suis très reconnaissant pour les informations

profondes et bienveillantes que vous avez pris le temps de partager, non seulement aujourd'hui mais aussi au cours des deux dernières sessions, avec tant de bonne volonté et de sincérité...

J'espère que les lecteurs de THE LIVES MEDIA pourront également s'éveiller à de belles choses en lisant vos partages ! Souhaitons ensemble que l'humanité fasse les bons choix et que Dieu la bénisse !

Et pour conclure notre entretien d'aujourd'hui, je vous pose une question hypothétique : si l'on vous donnait le pouvoir d'être président des États-Unis pour une seule semaine, avec le soutien absolu des deux chambres du Congrès, et que vous ne pouviez faire qu'un maximum de trois choses, quelles seraient vos trois priorités ?

Le Professeur Solomon :

(Il sourit avec bienveillance, un sourire sincère et chaleureux. Il hoche doucement la tête en réponse aux remerciements d'Henry.)

Henry, je voudrais aussi vous exprimer ma sincère gratitude. Votre écoute attentive, vos questions profondes et votre quête inlassable de la vérité ont créé un espace de dialogue extrêmement significatif et précieux au cours de ces trois sessions. J'espère aussi que ce que nous avons échangé touchera le cœur et l'esprit des lecteurs de THE LIVES MEDIA, semant en eux les

graines de la réflexion, de l'espoir et du choix bienveillant. Et oui, prions ensemble pour que l'humanité ait la sagesse de faire les bons choix, et implorons la bénédiction du Divin pour tous.

(Le Professeur s'arrête un instant, puis un sourire entendu apparaît à l'écoute de la question hypothétique d'Henry. Il réfléchit un moment, le regard perdu au loin comme s'il pesait soigneusement ses options.)

Une question hypothétique très intéressante et aussi pleine de défis, Henry. Recevoir un si grand pouvoir, même pour une courte période, et ne pouvoir faire qu'un maximum de trois choses... C'est vraiment un problème difficile, car il y a tant à faire pour ce pays et pour le monde entier.

Mais si je devais choisir, et avec ce que nous avons contemplé ensemble sur l'histoire, sur les lois de l'univers, et sur l'importance de la morale et de la spiritualité, je pense que mes trois priorités seraient les suivantes :

Premièrement, lancer une "Semaine Nationale de l'Introspection de la Conscience et des Fondements Moraux".

Le but : ce ne serait pas un acte pour imposer une religion ou une idéologie spécifique, mais un appel

profond à chaque citoyen, à chaque organisation, à prendre le temps de se pencher sur les valeurs morales les plus fondamentales qui ont fait la grandeur d'une nation et de l'humanité – des valeurs comme l'honnêteté, la compassion, la responsabilité, le respect mutuel et la gratitude.

La mise en œuvre : j'utiliserais mon pouvoir pour encourager les médias, les établissements d'enseignement, les communautés religieuses (si elles participent volontairement), et même les agences gouvernementales, à se concentrer sur la discussion, le partage et la contemplation de ces valeurs. Il y aurait des forums ouverts, des programmes spéciaux, et des appels personnels de la part de personnalités respectées de la société. L'objectif est de créer un espace pour que chacun "s'arrête et réfléchisse" à sa propre boussole morale et à celle de la société, pour raviver la flamme de la conscience qui risque de s'éteindre. Je crois que le vrai changement doit commencer par une transformation dans le cœur de chaque personne.

Deuxièmement, promulguer un Décret Spécial sur la "Priorité à une Éducation Complète et à l'Ouverture d'Esprit".

Le but : au lieu de se concentrer uniquement sur les connaissances spécialisées et les compétences professionnelles, l'éducation doit être réorientée pour

former des êtres humains dotés d'une pensée indépendante, capables de distinguer le bien du mal, dotés de compassion, et ayant une vision ouverte sur le monde, y compris sur les aspects historiques et spirituels que nous avons discutés.

La mise en œuvre : ce décret encouragerait l'introduction dans les programmes scolaires (de manière volontaire et adaptée à chaque niveau) de contenus aidant les élèves et les étudiants à découvrir les civilisations anciennes, les grands systèmes philosophiques et moraux de l'humanité, l'importance de la pensée critique, et la nécessité de développer à la fois l'intelligence émotionnelle et l'intelligence spirituelle. Il favoriserait également la réduction de la polarisation et des préjugés dans l'éducation, en encourageant le dialogue et le respect des différences. L'objectif est de créer une jeune génération dotée de la sagesse et de la dignité nécessaires pour faire face aux défis de l'avenir.

Troisièmement, lancer un "Appel Mondial pour la Vérité, la Justice et la Fin des Crimes contre l'Humanité".

Le but : en tant que chef d'une nation très influente, j'utiliserais la tribune internationale pour m'exprimer de la manière la plus forte possible, sans compromis, sur la nécessité de révéler la vérité, d'obtenir justice pour les victimes, et de mettre fin immédiatement à toutes les formes de persécution, de génocide et de crimes contre

l'humanité qui se déroulent dans le monde, y compris les crimes horribles comme le prélèvement forcé d'organes que vous avez mentionné.

La mise en œuvre : je donnerais pour instruction aux agences diplomatiques et de renseignement de fournir les preuves les plus solides (si elles existent et peuvent être rendues publiques sans mettre davantage en danger les victimes), tout en appelant les autres nations à agir conjointement, non seulement en paroles mais par des mesures concrètes, pour isoler et sanctionner les régimes et les organisations qui commettent de tels crimes. Ce n'est pas une question politique, c'est une question de conscience pour toute l'humanité. Un monde ne peut connaître une paix et une prospérité réelles si de tels crimes continuent d'être tolérés.

(Le Professeur s'arrête, une expression à la fois pensive et déterminée sur le visage.)

Voilà ces trois choses, Henry. Elles ne sont peut-être pas des solutions économiques ou militaires immédiates, mais je crois qu'elles touchent aux fondements les plus profonds, à ce qui peut créer un changement durable et significatif pour l'avenir de l'Amérique et du monde entier. Elles découlent de la conviction que le vrai changement doit venir de l'éveil de la conscience, de l'élévation de la sagesse, et de la défense inébranlable de la justice.

Une semaine, c'est très court, mais c'est peut-être suffisant pour semer des graines importantes.

Henry Lowell :

Oui, j'admire beaucoup, Professeur, que vous ayez choisi ces trois priorités, car elles sont toutes fondées sur la moralité et orientées vers le bien commun...

Merci beaucoup pour tout ! Je me permets de conclure ici cette série de trois entretiens, je vous souhaite tout le meilleur et je prie Dieu de vous bénir !

Le Professeur Solomon :

(Il sourit chaleureusement, ses yeux exprimant une grande appréciation et un peu d'émotion. Il se lève et tend la main pour serrer à nouveau celle d'Henry.)

Henry, partager mes pensées avec un auditeur aussi profond et sincère que vous a été une grande joie et un grand honneur pour moi. Votre admiration est un encouragement précieux. Je crois que tant que nous maintiendrons notre foi dans les valeurs morales fondamentales et que nous viserons le bien commun, nous garderons l'espoir d'un avenir meilleur.

Merci d'avoir consacré votre temps, d'avoir posé des questions si pertinentes, et de m'avoir accompagné dans ce voyage à la découverte des "échos d'avant le temps".

Je vous souhaite également tout le meilleur dans votre carrière et dans votre vie. Que la flamme de la quête de la vérité et le désir de partager de bonnes choses illuminent toujours votre chemin.

Et oui, prions ensemble pour que la bénédiction du Divin soit sur tous, afin que chacun de nous puisse trouver la paix, la sagesse et le courage de vivre une vie pleine de sens.

Merci, Henry. Notre entretien s'achève, mais je suis convaincu que ces réflexions et ces "échos" continueront de résonner longtemps.

(Le Professeur Solomon et Henry Lowell se serrent la main fermement, leurs regards brillant d'une profonde sympathie et d'un respect mutuel. La série de trois entretiens est terminée, mais le voyage de découverte et de contemplation des mystères de l'histoire et des messages pour le présent ne fait que commencer dans l'esprit d'Henry, et peut-être, dans celui des futurs lecteurs de THE LIVES MEDIA.)

* * *

CONCLUSION

Le dialogue avec le Professeur Solomon est terminé, mais les échos qu'il a suscités ne font probablement que commencer.

Partant des interrogations sur l'âge des Pyramides, nous avons voyagé à travers les vestiges glorieux de l'Atlantide, contemplé la sagesse des Mayas, et écouté ensemble la mémoire universelle d'un Grand Déluge. À travers le prisme de l'archéologie, de l'analyse scientifique et de la contemplation spirituelle, une loi semble toujours se manifester : l'apogée et le déclin d'une civilisation ne résident pas seulement dans son niveau technologique, mais prennent leur source profonde dans ses fondements moraux et son respect des lois de l'univers.

Échos d'avant le Temps n'a pas l'ambition d'apporter une réponse définitive à tous les mystères. Il s'agit plutôt d'une invitation. Une invitation à être plus humble face au passé, plus ouvert aux possibilités que nous n'avions jamais envisagées, et plus courageux pour questionner les "vérités" préétablies.

L'histoire, à travers ces échos, n'est plus l'affaire d'hier. Elle devient un miroir, qui reflète notre propre civilisation aujourd'hui. Et la question la plus importante que ces échos nous laissent n'est peut-être pas "Que s'est-il passé ?", mais "Que choisirons-nous ?".

Avec mes sincères salutations.

Henry Lowell

THE LIVES MEDIA

* * *

À PROPOS DE L'AUTEUR & DU PROJET THE LIVES MEDIA

À PROPOS DE L'AUTEUR

Henry Lowell est un auteur indépendant qui écrit sur la culture, la société, la science et la spiritualité, avec pour objectif de rechercher la vérité, éveiller les consciences et réfléchir au destin de l'humanité.

Ses œuvres trouvent souvent leur origine dans des entretiens réels, retranscrits avec sincérité, profondeur émotionnelle et un esprit d'éveil.

À PROPOS DU PROJET

Ce livre fait partie d'une série d'ouvrages publiés par THE LIVES MEDIA – une initiative d'édition indépendante à vision globale, dont la mission est de préserver et de diffuser des échos intemporels. Sans suivre le flot des nouvelles quotidiennes, nous nous consacrons à des livres capables de toucher profondément la conscience humaine.

CONTACT

- ✧ Website: www.thelivesmedia.com
- ✧ Email: editor@thelivesmedia.com

✧ QR Code:



AUTRES ŒUVRES DU MÊME PROJET

Vous pouvez découvrir d'autres publications de THE LIVES MEDIA :

- *Poussière Rouge, Lumière Dorée* (Red Dust, Golden Light)
 - *Après le Pouvoir : L'Héritage* (After Power: The Legacy)
 - *Crépuscule et Aurore de la Science* (Sunset and Sunrise of Science)
 - *Le Voile Rouge* (The Red Veil)
 - *Échos d'Avant le Temps* (Echoes Before Time) → le présent ouvrage
 - *Entrer dans le Monde* (Entering The World)
 - *Les Dernières Cloches* (The Last Bells)
 - *Avant Nous* (Before Us)
 - *Mille Vies* (Thousand Lives)
-

Nous vous remercions sincèrement d'avoir consacré du temps à la lecture de ce livre ! Que Dieu, que Bouddha vous bénissent dans votre voyage à la découverte de la vérité.